GUITARIST

Acoustic

06

Blues · Folk · Chanson · Manouche · Classique · Bossa

CD Rom Audio Vidéo PÉDAGO

48 PAGES de Partitions avec

BIRÉLI LAGRÈNE, PATRICK VERBEKE, CHRISTIAN ESCOUDÉ, FRANÇOIS SCIORTINO, VALÉRIE DUCHÂTEAU, ETC.

+ 50 RIFFS POUR L'ÉTÉ

NOUVEAU

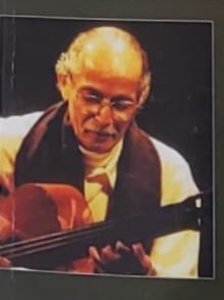
CAHIER DÉBUTANT EN VIDÉO + AUDIO

25 PAGES DE BANCS D'ESSAI

BIRÉLI LAGRÈNE

BADEN POWELL

"BOSSA FOR EVER"



HAMILTON DE HOLANDA

Découvrez le bandolim

DICK ANNEGARN

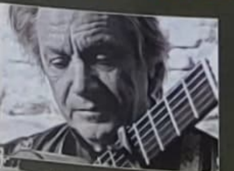
Grain de folie celte

ERIC BIBB

Blues New-Yorkais



PEDRO SOLER



Le flamenco authentique

ERIK ORSENNA

Le monde en 9 guitares

FRANCE : 6,50 euros - BELGIQUE / LUXEMBOURG : 7,40 euros - SUISSE : 12,00 CHF - CANADA : 11,95 $ CAN
DOM : 7,40 euros - ALLEMAGNE / ESPAGNE / ITALIE / GRÈCE / PORTUGAL (Cont) : 7,70 euros

M 02439 - 6 - F: 6,50 € - RD



Sommaire

Sea - cordes

par Valérie Duchâteau
acoustic@editions-fbn.com

Ça vous plairait de partir en vacances en étant accompagné des plus grandes stars de la guitare ?

Alors vous avez fait le bon choix en emportant avec vous le numéro 6 de Guitarist Acoustic. Ainsi, au fond de votre valise, vous retrouverez pêle-mêle, Biréli Lagrène qui prépare son concert exceptionnel de rentrée à l'Olympia, le breton Dick Annegarn et ses mélodies pleines de poésie ou encore le bluesman américain à la gueule d'ange, Eric Bibb.

Pour les amoureux de soleil, il y a le Brésilien Hamilton de Holanda et son instrument magique, le bandolim, sans oublier mon voisin de Catalogne, le flamenquiste Pedro Soler. Les nostalgiques se plongeront, eux, avec délice dans la vie de l'immense Baden Powell (en attendant l'hommage à Chet Atkins dans le prochain numéro) et les amoureux de littérature découvriront qu'Erik Orsenna, prestigieux Prix Goncourt, a commis un livre-conte sur notre instrument préféré qui n'a pas échappé à la sagacité de Patrick Verbeke.

Bien sûr, vous avez gardé une belle place pour votre guitare (pas sur la plage arrière de la voiture en plein soleil, svp !) parce que vous allez profiter de l'été pour jouer encore plus. Nous avons donc choisi d'agrémenter notre traditionnel cahier pédagogique de deux cadeaux. Tout d'abord, en créant une rubrique débutant qui nous était demandée à cor(des) et à cris depuis plusieurs numéros.

Et parce que la guitare reste un extraordinaire moyen de séduction, nos intervenants ont enregistré pour vous une cinquantaine de riffs à déguster à fond sur la plage ou à sussurer à l'oreille d'une belle rencontre d'été. Qui pourra résister à ces quelques notes qui font immanquablement penser à Souchon, Voulzy, Clapton ou de Palmas ? A coup de vidéo sur votre ordinateur portable ou d'audio sur le lecteur CD qui vous a forcément suivi en vacances, vous n'aurez pas d'excuses si vous ne savez pas tous les jouer à la fin de l'été... Interro orale à la rentrée !

Bonnes vacances à tous. Jouez, jouez et jouez encore.

Directeur de la Publication : Jean-Jacques Voisin. Rédactrice en Chef : Valérie Duchâteau. Secrétaires de rédaction : Mélanie Holé et Benoit Merlin. Création et réalisation maquette : Guillaume Lajarrige (galerija@wanadoo.fr). Rédacteurs : Max Robin, Jean-Christophe Hoarau, Franck Cheval, Olivier Rouquier, Jacques Balmat, Joël Roulleau, Jean-Baptiste Marino, Patrick Verbeke, Romain Decoret, Benoit Merlin. Cahier pédagogique : Jean-Christophe Hoarau, Olivier Rouquier, Joël Roulleau, Samy Daussat, Max Robin, Jean-Baptiste Marino, Patrick Verbeke, Christian Escoudé, Valérie Duchâteau. Enregistrement sonore : Gildas Stenfort. Prises de vues : Valérie Duchâteau et François Hubrecht. Montage vidéo : Lou Bouniol. Partitions et tablatures : Yannick Lassalle. Photographe : Christopher Calhoun. Chef de Publicité : Jocelyne Erker - 01 41 58 19 61 (portable 06 86 73 50 86) e-mail joss@editions-fbn.com. Assistante de publicité : Nathalie Dugelay - 01 41 58 19 74. e-mail : ndugelay@editions-fbn.com. Guitarist Acoustic est une publication trimestrielle éditée par la Sarl Editions Duchâteau -Voisin au capital de 7500 euros. RCS Bobigny. Gérant : Jean-Jacques Voisin. Siège social : 119, rue Gaston Lauriau - 93512 - Montreuil Cédex. Tél : 01 41 58 19 40/Fax : 01 41 58 19 41. e-mail : acoustic@editions-fbn.com. Abonnements : DIP. 18-24, quai de la Marne -75019 Paris. Ventes et réassorts (dépositaires uniquement) : SORDIAP. 9 et 11 rue Léopold Bellan - 75002 Paris. Numéro Vert : 0 800 34 84 20. La rédaction n'est pas responsable des textes, dessins et photographies qui n'engagent que la seule responsabilité de leurs auteurs. Les documents ne sont pas rendus et leur envoi indique l'accord de leurs auteurs pour leur libre publication. Distribution : NMPP. Impresssion Technigraphic. Commission paritaire n°0410KB6315. (Printed in France)

LE PROCHAIN GUITARIST ACOUSTIC SERA EN KIOSQUE LE 26 septembre 2005

EN BREF

A l'occasion des Victoires du Jazz 2005, le bluesman Lucky Peterson s'est vu attribuer une Victoire d'honneur...pour l'ensemble de son œuvre.

L'Européen sera le théâtre d'une importante manifestation "Les nuits de la Guitare Manouche" qui se dérouleront du 12 au 17 septembre prochains. Au programme : Tchavolo Schmitt, Dorado Schmitt, Florian Nicolescu ou encore le groupe "Les Pommes de ma douche". Tchavolo Scnitt présentera son nouvel album, Lutcha, produit par le chant du Monde et distribué par Harmonia Mundi.

Concert à ne pas rater : le mardi 27 septembre au centre culturel des 3 Pierrots, à Saint Cloud, Valérie Duchâteau et Bob Bonastre interpréteront "la Partition Improvisée", un somptueux dialogue entre guitare classique et jazz.

Un stage de banjo Bluegrass est organisé les 3 et 4, 10 et 11, 17 et 18 septembre. + d'infos : www.g.rezard.free.fr. Attention, le nombre de places est limité à 6 participants par stage.

Comment apprendre à bien swinguer, c'est ce que veut vous inculquer le stage de swing et d'improvisation organisé dans le Morbihan, les 24 et 25 septembre. Avec des professeurs ès-swing comme Doudou Cuillerier pour le manouche notamment. Un grand concert concluera le stage. + d'infos : 02 99 91 28 55 / www.likendaldh.perroy.asso.fr

Le guitariste classique Sébastien Vachez organise un stage au Grand Bornan, du 23 au 29 août. Au programme : musique d'ensemble ou cours individuel. + d'infos : 03 25 71 39 80 /www.sebastienvachez.fr.st

Dans le Languedoc-Roussillon, guitare et bon vin font toujours bon ménage. C'est ainsi qu'à Fitou, dans l'Aude, dans un domaine viticole, se déroulera du 27 au 30 juillet, un stage de guitare flamenco-classique sous la direction de Arthur Dente. Le stage se déroulera à raison de 5 heures quotidiennes. + d'infos : 04 42 26 80 10.

Acoustic Guitare Rendez-Vous

Les 27 & 28 mai à Astaffort

A l'occasion de son troisième rendez-vous, Benoît Albert, Christian Laborde et toute l'équipe de l'office du tourisme d'Astaffort nous ont concocté deux soirées totalement différentes. Le premier soir était dédié aux cordes nylon. Nous avons eu le plaisir d'écouter Alexandre Chudzinski, un jeune mais non moins talentueux guitariste d'Agen. Il nous a bercés pendant trente minutes avec des pièces classiques du répertoire et d'autres moins connues, mais très intéressantes, notamment des pièces d'Emilio Pujol.

Venait ensuite le tour du Quatuor de guitares Lutetia. Des guitaristes parisiens qui ont su adapter de grands classiques à quatre guitares, ce qui n'est pas une chose aisée. Je retiendrai le concerto en Ré de Vivaldi, pièce que j'apprécie tout particulièrement.

Pour finir la soirée, nous avons écouté un guitariste argentin, professeur de guitare à l'université d'Istanbul, Ricardo Moyano. J'avoue que c'était parfois un peu dur à écouter, mais une fois que vous êtes entré dans son univers, la magie opère et vous êtes bercé par des mélodies aux rythmes subtils et entraînants. A voir et revoir sans modération. Je n'ai pas pu être présent le samedi soir, mais Hubert Bayet a écrit quelques mots sur ce concert : Deux univers. Alain Giroux, doigts agiles, voix éraillée, réveille les standards. Jean-Louis Majhun, lutin facétieux, livre des solos impétueux, pleins de clins d'œil musicaux. Avec eux, boogie et blues dérapent vers des rivages imprévus. Un régal pour les yeux et les oreilles.

Peter Finger, lui, est dans un état second, ses doigts vont à une allure folle. Il nous offre de longues pièces structurées avec mélodies brillantes, assauts de sauvagerie et harmonies sophistiquées, mais aussi de calmes ballades particulièrement belles. Certes, il y a beaucoup de notes à la seconde, mais surtout beaucoup d'intentions. Un moment rare, hors du temps, par un artiste sparticulièrement attachant.

Thierry Meyer

4ème Dunkerque festival

Les 13 et 14 mai à Grande Synthe

Pour la 4ème édition du festival de l'association Dunkerque guitare picking, le programme était plus qu'alléchant : Valérie Duchâteau, Pat Kirtley, Pascal Fournier, Bruce Mathiske et le Acoustic Bermuda Trio, avec en invité surprise, celui qu'en football on surnomme le renard des surfaces : François Sciortino. Vendredi soir, Valérie a ouvert le festival avec des pièces classiques "du répertoire" et des arrangements des morceaux de Barbara. Vivement le CD... En seconde partie, nous avons entendu Pat Kirtley, un guitariste américain que les habitués d'Issoudun connaissent bien ; pour les autres, moi y compris, c'était une première. Une musique douce et chantante pendant un peu plus d'une heure.

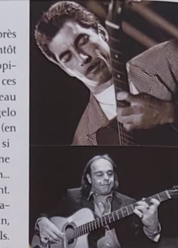
Le lendemain, la journée s'est organisée en plusieurs temps. L'après-midi, une soixantaine de personnes avaient fait le déplacement à l'école de musique de Grande Synthe pour un Master-class avec Valérie, Pat et Bruce Masthike.

Le soir, à côté de la salle de concert, on pouvait admirer les guitares des luthiers du Nord : Richard Baudry, Benoît de Bretagne et Daniel Oger. Bruce Mathiske a ouvert la soirée par une prestation de grande qualité, très variée dans "les styles". On ne peut pas s'empêcher de penser qu'il est le fils spirituel d'un certain Tommy Emmanuel... Pascal Fournier a continué la soirée avec des compositions douces et agréables. Martine, son épouse, et ses deux filles l'on rejoint pour quelques chansons.

Pour finir, nos amis italiens du Bermuda Acoustic Trio : ce n'est pas du picking, mais ces trois-là vous "dépoilent le babouin" pour reprendre une expression cher à F.S. Ils vous reprennent le répertoire rock de Dire Strait à Pink Floyd en le mélangeant à Mozart, Bach pour ne citer qu'eux. Si vous en avez l'occasion, ne les manquez pas, c'est un superbe moment de plaisir, de rire et de guitare bien sûr.

THIERRY MEYER

DjangoFest San Francisco 2005



Les festivals rendant hommage à Django Reinhardt et à sa musique sont en train d'essaimer aux Etats-Unis. Après New-York, première en titre, d'autres villes sont entrées dans la danse : Seattle, Chicago, Philadelphie et bientôt Austin... Du 9 au 12 juin derniers se tenait la deuxième édition de la DjangoFest de San Francisco. Grâce à l'opiniâtreté d'activistes de cette musique, tels Alain Cola (GypsyJazz.net, guitares Dell'Arte), la programmation de ces manifestations se partage entre musiciens européens et musiciens américains. L'édition 2005 affichait un beau plateau : Pearl Django, le Hot Club de San Francisco, John Jorgenson côté américain ; Robin Nolan, Angelo Debarre, Boulou & Elios Ferré côté européen. Si le HCSF séduit l'assistance grâce à la présence de Dan Hicks (en invité, au chant), distillant au passage une des très rares versions chantées de "I'll see you in my Dreams" ; si John Jorgenson se produit dans un contexte original (violon, guitares, contrebasse + deux trombones), pour une musique qui ne l'est pas moins (ça change !) ; si Boulou Ferré impressionne par son magistral contrôle du son... La palme revient sans doute à Angelo Debarre, qui infligea le vendredi soir un set en trio absolument stupéfiant. Splendide version du "Sheik of Araby", et une improvisation sur un thème yougoslave en rappel, au cours de laquelle Angelo a rarement aussi bien joué ! Triomphe, évidemment. Mention particulière aussi à Robin Nolan, pour son toucher et sa musicalité, de plus en plus personnels. Souvent, les "à côtés" valent le détour : bœuf after hours devant le Little Fox Theater (on est à Redwood City), ateliers avec Angelo ou les Ferré Brothers l'après-midi, séances d'essayage de guitares qui se tranforment en concert improvisé dans les loges ("green room"). On se croirait parfois à Samois... ou à Patrimonio !

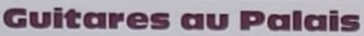
MAX ROBIN

Yan Vagh qui nous a fait l'amitié de vous initier aux techniques de l'improvisation dans le n°5, organise un stage de 7 jours sur le même thème du 18 au 24 juillet. Ça se passe au Moulin d'Andé (Eure) et on peut avoir tous les renseignements utiles au 01 48 45 36 03/06 10 36 24 25 ou sur www.yanvagh.com.

Le bluesman à l'harmonica, Chris Lancry, organise un stage acoustique à Beaujeu Lafiguère (07) du 23 au 31 juillet. Le prix, stage plus pension complète, devrait être inférieur à 500 euros.

Patrice Jania, l'Ardéchois d'adoption, se propose de vous faire profiter de sa belle région et de ses qualités de pédagogue à l'occasion de trois stages qui se dérouleront du 13 au 17 juillet puis du 27 au 31 juillet et enfin du 3 au 7 août. Vous arrivez le mercredi vers 17 heures et vous repartez le dimanche dans la matinée. Plus de cinq heures de cours par jour, mais il n'est pas interdit de prolonger les soirées. Le thème de cette année est basé sur la musique de Marcel Dadi. + d'infos : 06 84 27 30 36 / patricejania@wanadoo.fr.

Les dingues de l'acoustique manquaient d'une association pour les regrouper. C'est en tout cas ce que devait penser Eric Oudet qui a décidé de créer "Acoustic in Paris", association de loi 1901. Il est épaulé par Philippe Artero (trésorier) et Charly Peverelly (secrétaire).
+ d'infos : acousticparis@yahoogroups.fr.



Guitares au Palais

Les 9, 10 et 11 septembre à Perpignan

Ces trois jours de fête de la guitare au Palais des Rois de Majorque seront dédiés cette année à la guitare blues et jazz le 9, aux guitares du monde le 10 et à la guitare classique le 11 septembre. Sur les deux scènes des jardins du Palais, dans la Cour d'Honneur, les salles hautes et la Chapelle. Comme l'année dernière, les artistes habitant la région seront présents avec ceux venus de plus loin, Barcelone, New York, Séville, Rabat, etc.

Le vendredi 9, le jeune Réunionnais Brice Tali ouvrira le festival avec son groupe suivi du guitariste jazz Serge Lazarevitch en trio. Chartron assurera dans la Cour d'Honneur la première partie du concert en solo du maître de l'acoustique steel-guitar Bob Brozman, éblouissant musicien qui donnera le concert du soir sur la scène des jardins avec son acolyte René Lacaille et son groupe réunionnais. Ça va déménager ! Ensuite, tous les musiciens partants se retrouveront pour un "bœuf" festif.

Le samedi 10, la journée des guitares du monde commencera avec le groupe gitan Kaloomé où la présence du chanteur algérien réaffirme la fraternité confirmée par les jeunes du Vernet qui feront leurs premiers pas. L'argentine Violeta Duarte et Angélique Ionatos, la grande dame grecque, mettront en avant leur exceptionnelle maîtrise de la guitare ; en soirée, "La Cité Invisible" célébrera la rencontre entre le Maroc africain de Majid Bekaas, l'Andalousie gitane d'Ines Bacàn et Saint Jean de la Croix par la voix basque de Beñat Achiary. Le guembri africain mariera sa sonorité profonde aux guitares flamencas de Pedro Soler et Antonio Malena.

Le dimanche 11, voué au classique, débutera par les salons de musiques dans les magnifiques salles hautes et la Chapelle du Palais, où un quatuor de jeunes guitaristes, l'ensemble de musique médiévale Saurimonda, le théorbe de Merlin accueilleront le public nomade. Le Quatuor Méditerranée dans les jardins sera suivi dans la Cour d'Honneur par la grande chanteuse Montserrat Figueras et le guitariste Rolf Lislevand qui rendront un hommage à Fernando Sor, ami de Haydn et qui fut surnommé "le Beethoven de la guitare". Sur la scène des gradins, Valérie Duchâteau jouera les œuvres pour guitare de Sor, suivie de Manolo Sanlùcar, le pair de Paco de Lucia avec qui il a projeté la guitare andalouse vers le "nuevo flamenco". Il survolera en trio une vie de compositions.

MADELEINE GENARD



PATRIMONIO
16e NUITS DE LA GUITARE
16 - 23 JUILLET 2005

XVIèmes Nuits de la Guitare de Patrimonio

Le Théâtre de Verdure accueille du 16 au 23 juillet la 16ème édition des Nuits de la Guitare.

Une édition dominée par deux têtes d'affiche. George Benson (le 19) du côté des stars de l'instrument, "une première très attendue et un grand bonheur en perspective", avoue Jean-Bernard Gilormini, directeur du festival. Un Benson qui par ailleurs devrait être ravi que l'irrésistible Badi Assad ouvre pour lui ! Et Joe Cocker (le 20), du côté des stars tout court, de celles qui draînent le public et les médias. Les spécialistes de la six cordes seront à l'honneur lors des fameuses soirées qui ont fait la gloire de Patrimonio : nuit brésilienne le 18 (avec Marcia Maria – accompagnée par Nelson Veras ! – et Daniela Mercury), nuit flamenca le 21 (avec Louis Winsberg (Jaleo), présent pour la première fois, et le sextet de Tomatito), nuit "gipsy" le 22, avec une programmation centrée autour de Romane, "instigateur de belles choses ici, et qui m'a fait découvrir des guitaristes que je ne connaissais pas", précise Jean-Bernard (à ses côtés, Stochelo Rosenberg et Sanseverino). Si bouclage et ouverture de cette manifestation sont traditionnellement placés sous le signe du festif (avec Earth Wind & Fire le 16, et Chico & les Gypsies le 23), on aura encore l'occasion de déguster quelques moments de choix le 17, en compagnie de Mike Stern et Richard Bona (Steps Ahead), et des protagonistes du Guitars 3 (Martin Taylor, Neil Stacey & Dominic Miller). Une cuvée qui s'annonce à la hauteur de la réputatìon de ce rendez-vous incontournable.

MAX ROBIN

Jean-Charles Guichen (que vous retrouverez dans notre numéro 7 pour une leçon de celtique) et son frère ont été récompensés par le grand prix du disque "Produit en Bretagne", catégorie musique bretonne, pour leur album Frère. Cet été, vous pourrez les retrouver notamment au Festival Interceltique de Lorient (11/08) et le 26/08 pour les 10 ans de Pevar Den à Rostrenen.

A l'occasion du Festival "Jazz à Foix", les amoureux de guitare manouche pourront écouter Romane et Stochelo Rosenberg le jeudi 28 juillet.

Valérie Duchâteau se produira le 14 août au Festival de guitare de Touques (14). A cette occasion, elle présentera son nouveau programme, "Hommage au duo Presti-Lagoya", qui fera l'objet d'un album (déjà enregistré), sortie début novembre. Sur scène, Valérie jouera une des deux guitares sur le play-back de la seconde guitare qu'elle a également enregistré. Un résultat saisissant qui fait revivre "à l'identique", le duo mythique. Rappelons que Valérie Duchâteau a été pendant douze ans l'élève privilégiée d'Alexandre Lagoya qui l'a prise sur sa coupe alors qu'elle avait à peine 11 ans.

Les Internationales de la Guitare ont 10 ans !

Du 28 septembre au 15 octobre à Montpellier





Cette décennie portée par la passion d'une équipe et du public a ancré ce festival dans le département de l'Hérault comme un grand rendez-vous culturel, artistique et populaire. Les Internationales de la Guitare sont avant tout l'expression d'une réalité incontournable : l'Hérault, et au-delà le Languedoc-Roussillon, sont parmi les territoires de France les plus guitaristiques. Pendant les dix dernières années, l'équipe a conjugué l'effort et la passion des luthiers, des guitaristes et du public pour faire découvrir toutes les facettes que peut déployer cet instrument emblématique, signe de la jeunesse, de la rébellion, de l'invention et des mélodies de nos souvenirs et de nos terroirs. Ce festival s'inscrit dans le sillage de Georges Brassens, de Manitas de Platas et surtout de la grande diaspora espagnole, de la communauté gitane et de la latinité de notre culture. Pour fêter avec le public cet anniversaire, l'édition 2005 affiche un bouquet des grands thèmes des neuf dernières éditions : classique, flamenco, swing manouche, chanson française, jazz, musique du monde...

150 artistes éclectiques et virtuoses vous donnent rendez-vous à travers 50 concerts. Le festival se déploie, cette année, dans 40 sites sur plus de neuf communes de l'Hérault, entre le 28 septembre et le 16 octobre 2005. Au programme : une nuit flamenca, de la guitare portugaise, du jazz manouche avec les frères Ferré, Romane et Stochelo Rosenberg Trio, du jazz avec Jean-Pierre Llabador ou Rabih Abou Khalil et son jazz oriental, mais aussi de la chanson française avec Guy Béart et Olivia Ruiz, de la guitare classique avec Gérard Abiton et David Russel, des musiques du monde avec Badi Assad et Cheb Mami. Bref, un véritable plateau d'anniversaire !

+ d'infos : Les Internationales de la Guitare - Hôtel de Magny, 3 rue Collot - 34000 Montpellier. Tel : 04 67 66 36 55 / www.pole-guitare-europe.com





Il a gagné la Crafter ! Une guitare à gagner dans chaque numéro, c'est ce que vous offre Guitarist Acoustic. Dans notre n°4, c'est la société Hohner qui a choisi de récompenser nos lecteurs pour leur fidélité en offrant une guitare Crafter ML Bubinga. C'est Dominique Ferré, habitant le 11e arrondissement de Paris, qui a été tiré au sort parmi les centaines de réponses. Heureux homme qui pourra charmer sa belle cet été au son de son nouvel instrument.



Festival des Granges

Les 27 & 28 août à Laimont (Meuse)

Nous avions déjà eu l'occasion l'année dernière de vous dire tout le bien que l'on pensait du premier festival des Granges, à qui nous prédisions un bel avenir. Et bien, la seconde édition semble tout aussi prometteuse. Mais rappelons d'abord l'idée qui a présidé à la création de ce festival. Prenez quelques fous qui ont attrapé le virus de la guitare et lâchez-les dans un magnifique village de la Meuse dont la spécialité est de compter de nombreuses granges. En un rien de temps, ils vous ferment le village à la circulation, vous aménagent les granges en salles d'expo, montent une scène champêtre remarquablement sonorisée et vous font venir une pléiade d'artistes dont la diversité n'est pas la moindre des qualités.

Titi Robin, dont notre magazine a parrainé la tournée nationale, sera incontestablement la vedette de ce festival. Il saura vous enchanter comme il l'a fait avec les spectateurs du Casino de Paris. Il y aura aussi du manouche avec Yorgui Loeffler (un des invités de notre prochain numéro), mais aussi de la douceur avec Solarazaf, du picking à l'accent chantant avec Christian Laborde venu de son Sud-Ouest. Le petit clin d'œil électrique avec Eric Starczan est, quant à lui, loin de nous déplaire puisque le gaillard défend ardemment le blues dans les colonnes de notre grand frère Guitarist Magazine.

On le dit et on le répète, si vous aimez la guitare (et les mirabelles), rendez-vous à Laimont. Vous ne serez pas déçus. Renseignements sur www.festivaldesgranges.com

JEAN JACQUES VOISIN

1er Festival Flamenco de Paris

au Cirque d'Hiver les 17, 18 & 19 juin

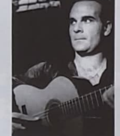


Le 18 et 19 mai derniers resteront deux journées empreintes de "duende" flamenco. Duquende (chanteur de Paco de Lucia) a ouvert la soirée du 18, accompagné par l'excellent guitariste Juan Gomez "Chicuelo". Avec un jeu toujours aussi fin et précis, il sert au mieux la voix pure et cristalline de Duquende. Pour succéder à cette magnifique prestation, la compagnie de danse "Contraste" nous a offert un spectacle intense et de très grande qualité. Il est rare d'écouter un groupe si nombreux sonner de manière aussi homogène. Tous les artistes, guitaristes, percussionistes, chanteurs(ses), danseurs(ses) sont de grand talent et expriment un flamenco pur, authentique et sincère. Guitariste d'exception, Vicente Amigo, nous a présenté le lendemain son nouvel album, Un momento en el Sonido. Malgré les conditions difficiles liées à la chaleur, Vicente Amigo a fait une prestation remarquable. Sa virtuosité sert sa musique qui est toujours aussi personnelle et renouvelée. Accompagné par son sextet (percussions, chant, basse, clavier), il nous a livré 1H30 de musique rare qui honore la guitare flamenca. Organisé par Flamenco productions (José Gomez) en collaboration avec Planète Andalucia (auquel nous consacrerons un article dans le prochain numéro), ce premier festival flamenco à Paris mérite un bel avenir.

JEAN BAPTISTE MARINO

Le 17e Festival de Guitare à Issoudun

du 28 au 31 octobre



"Tous les chemins mènent à Rome. Sauf du 28 au 31 octobre 2005 où ils mèneront à Issoudun pour le 17ème Festival de la Guitare". Le dicton de la ville n'a jamais été aussi véridique, tant le plateau de cette édition 2005 prend des allures de panthéon de la guitare. Sûr que cet automne, les amoureux de la six cordes préféreront au Colisée les nombreuses scènes du festival, né de l'imagination de Marcel Dadi en 1989, où se réuniront le gratin de la guitare. Jugez plutôt : Juan Carmona, Serge Lopez et Pedro Soler au rayon flamenco, Antonio Forcione pour le jazz, Patrick Rondat pour le metal, du rock avec Yan Armellino et de la chanson française avec Sapho. L'équipe de Guitarist Acoustic sera également bien représentée puisque Patrick Verbeke, notre blues master, sera présent, aux côtés de notre fingerpicker François Sciortino et de notre maîtres ès-jazz manouche Samy Daussat. Enfin, Valérie Duchâteau défendra les couleurs de la guitare classique. Sans oublier la scène quotidienne, entre 18h et 19h30, sur laquelle Guitarist Acoustic met les luthiers en scène en présentant leurs guitares, jouées par des intervenants du magazine.. En marge de ces concerts de haute voltige, les spectateurs pourront jongler entre les master-class, les stages, les expositions et tout savoir sur leur instrument préféré au salon de la lutherie. Professionnels, amateurs, français ou du reste du monde... Issoudun est incontournable sur la mappemonde de la guitare !

+ d'infos : 02 54 03 08 18 / www.issoudun-guitare.com

Ah ! Ça Gratte !

Les 13, 14 et 15 août 2005 à Touques



Pour l'édition 2005, les organisateurs de "Ah, Ça Gratte!" ont décidé de faire battre le cœur de la ville au rythme de la guitare. Du 1er au 15 Août une exposition pédagogique sur l'histoire de la guitare, des origines de l'instrument à nos jours se déroulera en l'église St Pierre puis sera renforcé les 13, 14 et 15 août par une exposition de lutherie (avec 11 Luthiers). Quant au festival lui-même, la politique des programmateurs reste la même: du haut de gamme : A.J.T. Guitare trio, le trio de Thomas Dutronc (déjà venu lors de la première édition lorsqu'il accompagnait Bireli Lagrène), Valérie Duchâteau ainsi que Dorado Schmitt en trio jazz manouche accompagné de son fils Samson et de Laurent Gauthier. ***+ d'infos : Office de Tourisme de Touques 02.31.88.62.93 / www.ville-touques.com***

Le Choro du XXIe siècle

Hamilton DE HOLANDA

Entretien

Par J.C. Hoarau

UN DES PRINCIPAUX MUSICIENS (TOUS STYLES CONFONDUS) DE LA NOUVELLE GÉNÉRATION BRÉSILIENNE JOUE DE LA... MANDOLINE ("BANDOLIM AU BRÉSIL") ! DIGNE HÉRITIER DES GRANDS MANDOLINISTES, TELS JACOB DO BANDOLIM, JOËL NASCIMENTO OU ARMANDINHO MACEDO, HAMILTON DE HOLANDA, NÉ EN 1976, EST EN TRAIN DE RÉVOLUTIONNER L'INSTRUMENT EMBLÉMATIQUE DU CHORO, AUQUEL IL A AJOUTÉ UNE CINQUIÈME DOUBLE CORDE, ET SUR LEQUEL IL A DÉVELOPPÉ UN JEU POLYPHONIQUE COMPLET, SURTOUT EN SOLO, AINSI QU'UNE PALETTE SONORE ET PERCUSSIVE ENRICHIE. SA CAPACITÉ D'INVENTION EST INÉPUISABLE ET LE SON QU'IL TIRE DE SON BANDOLIM DE 10 CORDES EST PUISSANT ET D'UNE ÉNERGIE PEU COMMUNE. SA VIRTUOSITÉ ET SON CHARISME N'ONT RIEN À ENVIER À NOS "GUITARS HEROES"...IL A SU EN PEU DE TEMPS INTÉGRER AU CHORO ET AUX AUTRES STYLES BRÉSILIENS (SAMBA, BAIÃO, MARACATU, ETC.) DES ÉLÉMENTS VENUS D'AUTRES UNIVERS MUSICAUX.

DANS SON DERNIER ALBUM, MÚSICA DAS NUVENS E DO CHÃO, S'IL PERPÉTUE LA TRADITION ("DESFIGURADO" DE CARTOLA, "SAMBA NOVO" DE BADEN POWELL, "ODÉON" D'ERNESTO NAZARETH), IL INTERPRÈTE DES ŒUVRES DE GRANDS CRÉATEURS ACTUELS, COMME EGBERTO GISMONTI, HERMETO PASCOAL OU ASTOR PIAZOLLA, DÉPASSANT AINSI LES FRONTIÈRES STRICTES DE L'UNIVERS DU CHORO, ET S'ÉCARTE DU STYLE TRADITIONNEL EN S'ENTOURANT D'UN ACCOMPAGNEMENT PLUS JAZZISTIQUE, DANIEL SANTIAGO À LA GUITARE, ANDRÉ VASCONCELLOS À LA BASSE ET LE GRAND MÁRCIO BAHIA À LA BATTERIE.



Peux-tu nous donner ta définition du "Choro" ?

Le "Choro" est considéré historiquement comme la première musique réellement brésilienne. Comme tous les autres genres brésiliens, il fut avant tout le mélange d'éléments européens (les danses de salon : polka, Scottish, valses…) avec des éléments africains (lundu). Dès le début du XXe siècle, la formation "type" du Choro était née : flûte, guitare, cavaquinho (petite guitare à 4 cordes), puis pandeiro (le "tambour de basque"), ainsi que sa forme. A partir de Pixinguinha (un des principaux compositeurs du style), le genre était nommé et prêt à évoluer. Depuis cette origine, cette musique s'est surtout enrichie par l'improvisation et l'harmonie. Ma génération écoute de tout, et notre musique accepte volontiers d'intégrer le jazz ou même le rock… Notre fond commun restant malgré tout les rythmes de la musique populaire. Pour moi, le Choro est avant tout une forme relativement stricte, ainsi qu'un esprit permettant une grande liberté d'interprétation. Il est à la base du Samba, qui est à la base de la Bossa Nova…

Comment se porte la musique instrumentale brésilienne aujourd'hui ?

Il y a eu un renouveau à partir des années 70. Le Choro a de nouveau intéressé les jeunes musiciens, parallèlement au jazz brésilien, et une frange importante du public, sur le plan international, a découvert cette musique, un peu comme ce qui se passe avec le jazz manouche depuis 10 à 15 ans. Mais c'est surtout avec Hermeto Pascoal et Egberto Gismonti que la musique instrumentale brésilienne a réellement acquis ses lettres de noblesse. S'il est vrai que la mode n'est plus à la musique brésilienne en ce moment, il existe néanmoins partout un public pour cette musique.

Tu joues du bandolim depuis l'âge de 5 ans. N'as-tu jamais éprouvé le besoin de jouer d'instruments plus "en vogue" guitare électrique, basse ?

J'ai étudié la guitare, le cavaquinho, les percussions, mais j'ai parfois l'impression d'être né avec le bandolim dans les bras ! Mes plus lointains souvenirs me mènent vers ce petit instrument qui désormais est comme une partie de mon corps… J'ai beaucoup travaillé pour le rendre aussi expressif que d'autres instruments. Pour élargir ma palette sonore, j'ai également ajouté une 5ème corde (un Do grave, le bandolim étant accordé comme le violon : Sol Ré La Mi). Aujourd'hui, je ne sens aucune limite à cet instrument.

En dehors des grands musiciens de Choro, quelles sont tes influences ?

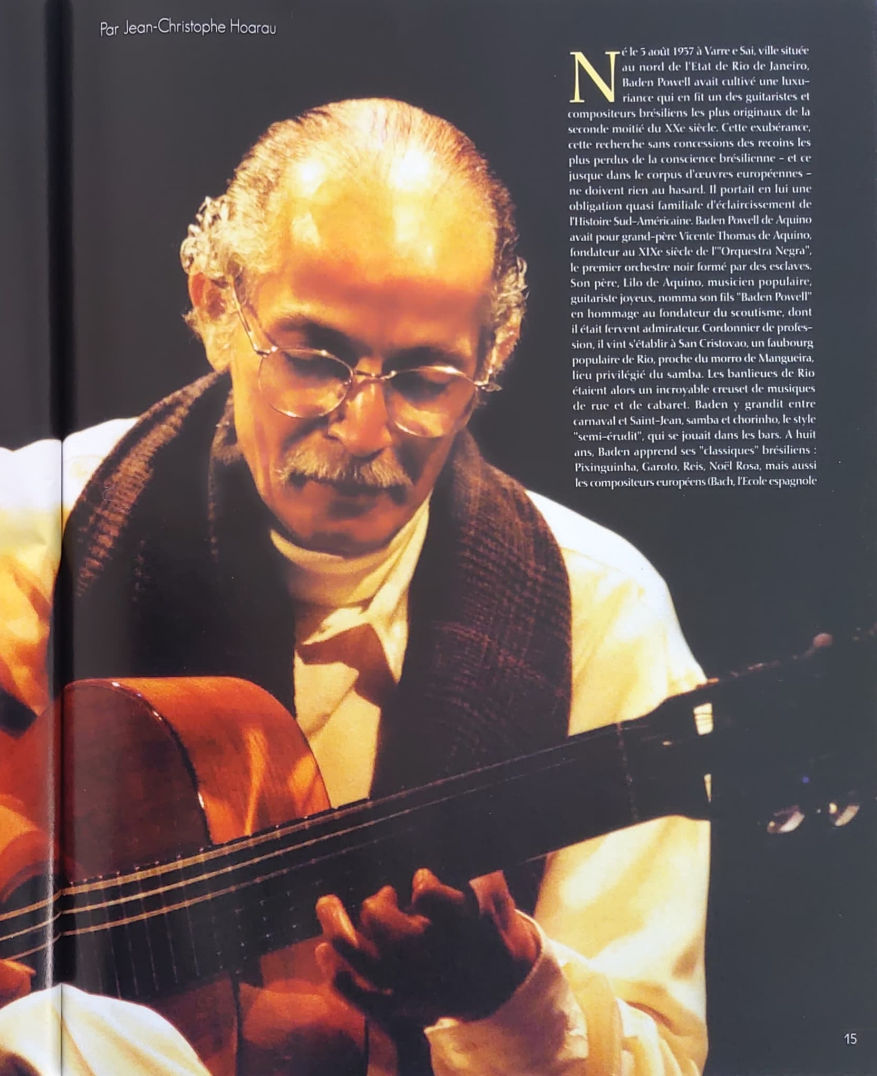
La musique que je fais aujourd'hui vient tout autant de la tradition brésilienne que de Pat Metheny, Keith Jarrett, Debussy, etc. Je fais ce que j'appelle de la "musique contemporaine brésilienne" (MCB !) qui, tout en étant d'essence brésilienne, incorpore ces éléments extérieurs. Mais en fait, je suis principalement influencé par tous les musiciens avec lesquels je joue. J'adore les expériences, et mon travail est en fait très basé sur les relations affectives avec les gens. J'ai joué et enregistré avec Hermeto Pascoal, André Meymari, Djavan, Césaria Evora, Beth Carvalho, Zelia Duncan, Marco Pereira, Pierre Bensusan, et tant d'autres… J'adorerais jouer avec Biréli Lagrène ou Vicente Amigo, ces expériences me nourrissent et, je pense, aident à définir les chemins qu'empruntera ma musique.

Baden POWELL

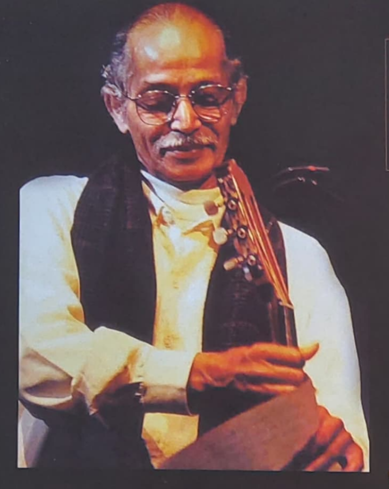
La guitare vagabonde

Par Jean-Christophe Hoarau

MUSICIEN ÉTONNAMMENT DISCRET, BADEN POWELL AURA NÉANMOINS MARQUÉ DE SON EMPREINTE MUSICALE LE MONDE DE LA GUITARE PENDANT PRÈS D'UN DEMI-SIÈCLE. LE BRÉSIL LE COUVAIT COMME UNE PRÉCIOSITÉ, LA FRANCE, OÙ IL A LONGTEMPS VÉCU ET TRAVAILLÉ, L'AIMAIT. SUR SA GUITARE, IL JOUAIT DE TOUT : DE LA BOSSA ET DU SAMBA BIEN SÛR, SES RACINES ESSENTIELLES, MAIS AUSSI DU CHORO, DES BAIOES DU NORDESTE, DES MARCHES MILITAIRES OU LES BATTEMENTS LANCINANTS DU CANDOMBLÉ (LE "VAUDOU" BRÉSILIEN), LE TOUT SAUPOUDRÉ DE BACH ET DE JAZZ. INDIEN, NOIR, ÉRUDIT, MUSICIEN UNIQUE AU STYLE SAUVAGE, BADEN AURA INFLUENCÉ TOUTE UNE GÉNÉRATION DE GUITARISTES, BIEN AU-DELÀ DES FRONTIÈRES BRÉSILIENNES.



Né le 5 août 1937 à Varre e Sai, ville située au nord de l'Etat de Rio de Janeiro, Baden Powell avait cultivé une luxuriance qui en fit un des guitaristes et compositeurs brésiliens les plus originaux de la seconde moitié du XXe siècle. Cette exubérance, cette recherche sans concessions des recoins les plus perdus de la conscience brésilienne – et ce jusque dans le corpus d'œuvres européennes – ne doivent rien au hasard. Il portait en lui une obligation quasi familiale d'éclaircissement de l'Histoire Sud-Américaine. Baden Powell de Aquino avait pour grand-père Vicente Thomas de Aquino, fondateur au XIXe siècle de l'"Orquestra Negra", le premier orchestre noir formé par des esclaves. Son père, Lilo de Aquino, musicien populaire, guitariste joyeux, nomma son fils "Baden Powell" en hommage au fondateur du scoutisme, dont il était fervent admirateur. Cordonnier de profession, il vint s'établir à San Cristovao, un faubourg populaire de Rio, proche du morro de Mangueira, lieu privilégié du samba. Les banlieues de Rio étaient alors un incroyable creuset de musiques de rue et de cabaret. Baden y grandit entre carnaval et Saint-Jean, samba et chorinho, le style "semi-érudit", qui se jouait dans les bars. A huit ans, Baden apprend ses "classiques" brésiliens : Pixinguinha, Garoto, Reis, Noël Rosa, mais aussi les compositeurs européens (Bach, l'Ecole espagnole



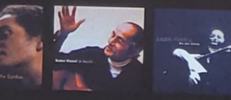
"Baden Powell n'était pas seulement un guitariste virtuose et un très grand compositeur, il a surtout permis à la Bossa-Nova d'emprunter des chemins "indignes", en élargissant ainsi le champ : il y a introduit la musique traditionnelle brésilienne et beaucoup d'éléments africains. De cette façon, la bossa a pu avoir d'un côté Joao Gilberto et Jobim, et de l'autre, comme alternative, Baden Powell."

(Chico Buarque)

Discographie

- A vontade (Polygram)
- Ao vivo – Baden Powell e Filhos (IMP)
- Baden Powell (Polydor)
- Canto on guitar Baden Powell (Polydor)
- De Rio à Paris (Frémeaux and Associés)
- Felicidades (Pläne)
- Estudos (Willingen)
- L'art de Baden Powell (Festival)
- Le cœur de Baden Powell (Festival)
- Le génie de Baden Powell (Festival)
- Live at Montreux 1995 (Frémeaux and Associés)
- Live in Japan (Tom Jobim, Luis Bonfa, Baden Powell)
- Lotus (Festival/Musidisc)
- Minha historia (Polydor)
- Os afro sambas (Inovative Music Production)
- Poema on guitar (Willingen)
- Personalidade (Phillips)
- Rio das valsas (JSL)
- Baden Powell Bossa Nova (Saludos Amigos)
- Samba triste (Fis)
- Serie millenium segunda fase (Universal Records)
- Solitude on guitar (Columbia)
- The Frankfurt opera concert (Tropical)
- Tristeza on guitar (Festival)
- At Rio Jazz Club (Iris music)







de Tarrega…) avec son professeur Jaime Florence – dit Meira – avant d'intégrer l'Ecole nationale de musique de Rio de Janeiro.
Pour gagner l'argent qui manque au foyer de ses parents, dès l'âge de 13 ans, il se produit dans un cabaret du quartier alors mal famé de Lapa. Il accompagne la chanteuse Alaide Costa. Il joue également dans l'orchestre de la Radio nationale. En 1953, il intègre le trio Ed Lincoln, qui anime le bar de l'Hotel Plaza, à Copacabana, plage de la zone sud et riche de la ville, haut-lieu des amateurs de jazz et des "branchés" du moment. Il y

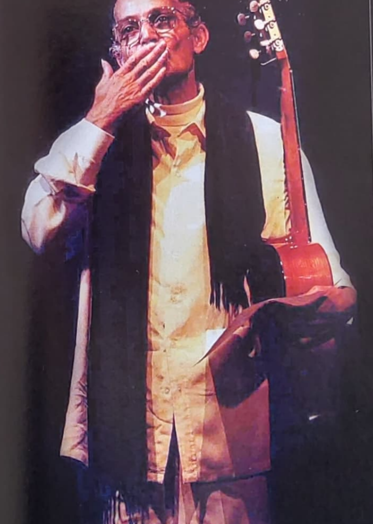
"Son père, Lilo de Aquino, musicien populaire, guitariste joyeux, nomma son fils "Baden Powell" en hommage au fondateur du scoutisme, dont il était fervent admirateur."

croise Joao Gilberto, Tom Jobim, mais aussi Dizzi Gillespie ou Nat King Cole, qui viennent écouter le jeune prodige. Après avoir longtemps accompagné les vedettes du moment, dont Elizete Cadoso ou Dolores Duran, Baden Powell, désormais compositeur, livre son premier succès en 1956, "Samba Triste". Mais il rencontre aussi, et parallèlement, Garoto, Augustin Barrios, Dilermando Reis…
Pendant ce temps, la bossa nova pend son essor, mais, plus "écorce d'arbre que formica" (dixit Baden de lui-même), il s'identifie peu à ce symbole de la modernité (blanche) du Brésil. Tout au plus, accepta-t-il de participer à l'effervescence bossa-noviste, mais en suivant des chemins de traverse, notamment avec Vinicius de Moraes, qu'il rencontre en 1961, année où il enregistre son premier disque, Um violao na madrugada. Avec Vinicius, poète, diplomate et auteur, Baden Powell compose bien des classiques de la musique brésilienne, tels "Samba da Bençao" ou "Berimbau", cent fois traduits et adaptés. Ils écrivent ensemble la série des Afro-sambas, que le guitariste Paulo Bellinati n'hésita pas à considérer comme aussi importante pour la musique brésilienne que le fut Porgy and Bess pour la musique nord-américaine. Commence alors une carrière de concertiste qui en fait une véritable "star" dans le monde entier. Son premier album français, Le monde de Baden Powell, sera disque d'or (plus de 100 000 exemplaires vendus).
Petit homme timide et presque guindé, "il ressemblait à un géant dès qu'il montait sur scène", remarque la chanteuse Miucha, comparse de Tom Jobim et de Joao Gilberto, avec qui Baden donna ses derniers récitals à Rio, en mars 2000. Avant sa mort, Baden Powell, qui a publié près de quatre-vingts disques, en préparait un nouveau…

"Comment expliquer combien ses musiques m'ont touchée et combien je les ai jouées ? La seule explication est qu'au travers de ses mélodies et ses rythmes, fruits naturels de la vraie inspiration, au-delà des frontières, il a su traduire à la guitare l'univers musical brésilien, comme très peu ont pu le faire."

(Cristina Azuma)





La lettre de Roland Dyens

"Aune des années soixante-dix… Je m'escrime à apprendre cette pièce rebelle de Weiss, une gigue synonyme à l'époque de ticket d'entrée à l'Ecole Normale de Musique de Paris. Dans le même temps, j'encaisse le très sévère uppercut que fut la révélation pour moi de la musique populaire brésilienne – MPB pour les intimes. KO debout. Je n'ai pas quatorze ans et c'est clairement là mon premier détournement de mineur (via Baden-Baden, pour être précis). Tout cela commence à faire beaucoup, d'autant que par votre faute, Monsieur de Aquino, j'éprouve cet inconfortable sentiment de devoir impérativement choisir entre Bach et Black. Inconfortable et complètement stupide surtout (trente ans plus tard ai-je d'ailleurs choisi mon "camp" ?). Voilà donc mes événements de mai… 1969.
Je t'ai follement aimé, Baden Powell, admiré sans limites. Parole de scout. D'ailleurs, tu n'imagine pas combien tu comptes encore et combien je te dois surtout. Grâce à toi, par exemple, j'ai un jour acquis la conviction que je pourrais jouer "jazz" avec les doigts du classique. Toujours grâce à toi, je me suis enfin affranchi de ces drôles de scrupules, ces mille petites paranos ou culpabilités générées en ce temps-là par un quarteron de baroqueux arrogants – véritables terroristes de la "connaissance" qui nous "diktaient" alors leur loi. En un mot, Baden, tu m'as ouvert les portes de la liberté en musique – ce n'est pas rien – et, plus que tout, tu m'as fait rêver, tant fait rêver… Et je ne suis pas le seul, loin s'en faut.
Aujourd'hui, tu es parti rejoindre "Django mon frère" et la belle Ida au panthéon de mes grands chéris. Alors je m'interroge : que reste-t-il de mes amours désormais ?
Eurydice est en larmes, elle a le samba triste.
Et comme cette valse, son chagrin est sans nom.
Poète ô astronaute, un dernier tour de piste
Aux étoiles, por favor, encore une chanson…
Abraços mil"

(Roland Dyens, concertiste, compositeur, professeur de guitare au Conservatoire National Supérieur de Paris)

Par Romain Decoret



Eric BIBB

Gospel + Blues = Soul

HÉRITIER D'UNE LONGUE TRADITION FOLK-BLUES, ERIC BIBB INCARNE LA JEUNE GÉNÉRATION DU BLUES ACOUSTIQUE. PROCHE DE TAJ MAHAL ET DE RITCHIE HAVENS, SON JEU DE GUITARE À LA FOIS NONCHALANT ET SOPHISTIQUÉ EST TOUTEFOIS TRÈS ACTUEL ET LAISSE TRANSPARAÎTRE DE NOMBREUSES INFLUENCES DONT LE GOSPEL ET LA SOUL, QUI SONT AU CENTRE DE SON NOUVEL ALBUM, A SHIP CALLED LOVE.

Pour ce nouvel album, ton inspiration majeure est la soul-music. Le titre de l'une de tes chansons, "Like Aretha Loves To Sing", est une référence à Aretha Franklin ?
Aretha est la plus grande chanteuse de soul vivante. J'ai eu la chance de la rencontrer avec mon père quand j'étais enfant et de l'entendre sur scène. Sa voix est inoubliable pour moi, elle est le lien entre le gospel et le blues, ce qui me paraît être la définition même de la soul-music. J'ai d'ailleurs dédié cet album, A Ship Called Love, à Curtis Mayfield, un maître dans ce domaine et qui lui aussi relie le gospel au blues…

Tes albums précédents ont exploré tour à tour le folk-blues, la musique africaine et bien d'autres styles blues et jazz. C'est ta décision ?
Depuis que j'ai commencé à enregistrer, j'ai décidé de jouer toutes les musiques que je connais, ainsi que celles que je découvre au gré de mes voyages et d'inviter en studio les musiciens que je rencontre et qui m'intéressent. Cela dit, je garde toujours une dimension sonore humaine naturelle, dont les frontières sont délimitées par le son de la guitare acoustique. Si l'on ne peut plus entendre la guitare acoustique, c'est trop bruyant pour moi. Ce qui ne veut pas dire que je n'apprécie pas la musique électrique ! Mais il y a une certaine intégrité du son qui doit être preservée…

Il est vrai que ton son acoustique est d'une pureté naturelle exceptionnelle. Mais pourquoi as-tu choisi la soul-music comme thème central sur A Ship Called Love ?
Je crois au hasard qui fait surgir l'inspiration ! Ce qui est arrivé, c'est que je me suis retrouvé sur scène l'année dernière au festival de Cognac, avec le légendaire groupe gospel des Dixie Hummingbirds. Ce fut pour moi une véritable expérience, qui a ouvert une porte dans mes souvenirs. Mahalia Jackson, la reine du gospel, était une amie de mon père et a été l'une de mes grandes influences. Alors je me suis dit qu'il fallait que j'enregistre avec les Dixie Hummingbirds, et j'ai écrit ce morceau "A Ship Called Love" spécialement pour cette séance. A partir de là, je savais que ce serait le titre de l'album et ensuite tout s'est enchaîné naturellement avec "Like Aretha Loves To Sing", enregistré à Paris avec Amar Sundy à la guitare…

Tu as également enregistré avec des musiciens de Robert Cray ?
J'aime la musique de Robert Cray, et quand j'ai su que je pouvais enregistrer avec Jimmy Pugh aux claviers, j'ai immédiatement su que ce serait parfait pour l'album que je voulais faire. Nous avons enregistré deux titres ensemble, "The Way You Are" et "That's What I Do".

"J'ai trop vu d'exemples de jam-sessions fantastiques perdues pour toujours parce que personne n'a osé enregistrer ou bien parce que le label-manager refusait son accord."

Pourtant, comme toujours avec toi, il y a des morceaux d'inspiration plus country que blues. D'où cela vient-il ?

Probablement du fait que je ne fais aucune différence entre les styles, tout en sachant très bien d'où ils viennent et quelles sont leurs racines. Mais pour moi, toute bonne musique est essentielle, peu importe l'étiquette. Quand j'ai rencontré le songwriter Danny Flowers (auteur du fameux "Tulsa Time" repris par Eric Clapton dans les seventies, ndr), j'ai sorti ma guitare et nous avons joué, puis écrit une chanson ensemble, "More O'That", avec un superbe solo acoustique de Danny Flowers.

Il semble que tu enregistres avec tous ceux que tu croises sur ton chemin ?

C'est vrai. Cet album a été enregistré à Paris, Londres et Stockholm, suivant l'endroit où je me trouvais. Mon but est de construire une œuvre que je puisse réécouter ensuite et me dire, "voilà ce que je faisais à ce moment". Différentes musiques, mais quelques-unes seulement à la fois, m'occupent l'esprit à telle ou telle période. Je dois dire qu'avec tous les bons musiciens que je rencontre, la plupart du temps mon premier réflexe est de me dire "il faut enregistrer ça". J'ai trop vu d'exemples de jam-sessions fantastiques entre des grands du jazz par exemple, perdues pour toujours parce que personne n'a osé enregistrer ou bien parce que le label-manager refusait son accord.

Tu sais de quoi tu parles, puisque ton oncle était John Lewis, pianiste du Modern Jazz Quartet ! Peux-tu nous rappeler de quelle famille tu viens ?

Mon père était un chanteur folk des fifties. J'ai enregistré un album avec lui il y a trois ans. J'ai grandi en écoutant sa collection de disques et il y avait toujours des visiteurs incroyables dans le salon de mon père, Paul Robeson, Odetta, Malvina Reynolds, Bob Dylan... Ce sont des rencontres qui m'ont marqué.

Ce sont tes influences ?

Odetta a été, avec mon père, ma première influence, principalement parce qu'elle jouait de la guitare et je me suis dit que c'était l'instrument dont je devais jouer. Cela me paraissait beaucoup plus cool que le piano. Je dois donc à Odetta d'être devenu guitariste. J'ai enregistré avec elle sur mon dernier album, Friends, et c'était fantastique. Le contrebassiste était Bill Lee, le père du cinéaste Spike Lee. Il a joué avec John Lee Hooker au festival de Newport. J'ai d'autres influences comme les chanteurs folk des sixties, Taj Mahal et Ritchie Havens.

Tu es de New York, mais tu passes ton temps sur la route, dans la tradition des musiciens de folk-blues. Où habites-tu actuellement ?

J'ai longtemps été basé en Suède, à Stockholm, mais maintenant j'ai une maison à Londres, avec un studio d'enregistrement. Cela me permet d'enregistrer quand je veux et avec qui je veux. Du moins, je peux commencer l'enregistrement et ensuite le finir dans un studio avec plus de moyens de production. Par exemple sur "Turning World", c'est ma fille, Matilda Mandolina Bibb, qui chante l'intro et la fin du morceau. C'est une mélodie qu'elle a inventée elle-même, comme le font naturellement les enfants, pour peu que l'on ne les y encourage…

Qui sont les autres invités sur A Ship Called Love ?

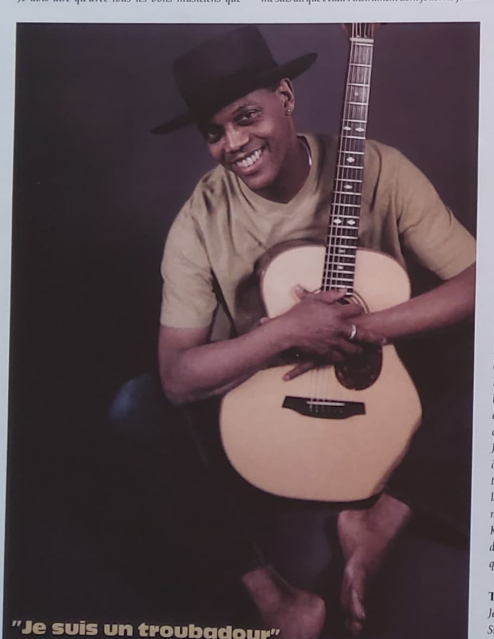
Ruthie Foster est une chanteuse du Texas, avec une expérience musicale venue du gospel. Elle était déjà présente sur l'album précédent, Friends, et là, elle a composé avec moi le titre "Troubadour" qui est l'un de mes préférés de l'album, parce que c'est ce que je suis, un troubadour. Ruthie Foster chante aussi sur "Like Aretha Loves To Sing" et "More O' That". Parmi les musiciens que j'apprécie vraiment, il y a BJ Cole, qui joue de la pedal-steel sur "Troubadour". Je dois aussi beaucoup à Glen Scott, qui joue des claviers et s'est occupé de la production de l'album.

Quelles guitares utilises-tu ?

Ma guitare principale en ce moment est une acoustique Fylde, fabriquée en Angleterre par le luthier Roger Bucknell. C'est l'instrument que j'emmène avec moi à chaque concert, la résonance est exceptionnelle. Sur l'album, j'ai utilisé bien d'autres instruments, une Yairi baryton pour des sons plus graves, une vieille Silvertone électrique signée par Hubert Sumlin et une guitare classique à cordes nylon sur "I'm Sticking To You". Je pense que, pour la guitare acoustique, nous arrivons à une période faste ; une véritable explosion, en fait, avec tous ces instruments que l'on redécouvre, le Weissenborn, le Zyther, qui existent depuis longtemps, mais qui sont maintenant accessibles à tous. Comme la guitare Jones-Kendall que je joue sur "Turning World", une 12-cordes de petite taille, une "parlour guitar" (guitare de salon) qui était réservée aux dames à la fin du XIXe siècle.

Tes projets ?

Je prépare un CD/DVD intitulé Diamond Days. Martin Simpson joue sur trois titres qui sont déjà enregistrés et il y aura d'autres invités. Le jeu de guitare en finger-picking sera le thème principal.


"Je suis un troubadour".

Biréli LAGRÈNE (de) star

Entretien

par Max Robin

LE 5 OCTOBRE PROCHAIN, BIRÉLI LAGRÈNE SERA À L'OLYMPIA, POUR UNE SOIRÉE EXCEPTIONNELLE. "UN ACCOMPLISSEMENT ET UNE FÊTE", NOUS CONFIE CHRISTIAN PÉGAND, QUI TRAVAILLE AVEC L'ARTISTE DEPUIS QUINZE ANS. SIMULTANÉMENT, LA SORTIE D'UN NOUVEAU DVD (UN LIVE AU NEW MORNING, AGRÉMENTÉ D'UN PORTRAIT RASSEMBLANT DES DOCUMENTS D'ARCHIVES) ET D'UN BOOK CORRESPONDANT AU RÉPERTOIRE DU DERNIER ALBUM (MOVE), REPLACERONT SOUS LES FEUX DE L'ACTUALITÉ CET INSTRUMENTISTE HORS DU COMMUN, DONT LE RAYONNEMENT GRANDISSANT A TROUVÉ AVEC L'ÉTONNANT SUCCÈS DU GIPSY PROJECT UN ÉCHO SANS PRÉCÉDENT. AVANT DE VOGUER VERS DE NOUVELLES AVENTURES (CF. NOTRE ENTRETIEN), IL SE PRODUIRA SUR LA SCÈNE MYTHIQUE DU PLUS CÉLÈBRE MUSIC-HALL PARISIEN, EN COMPAGNIE D'ANDRÉ CECCARELLI ET DE LA CHANTEUSE SARA LAZARUS, PUIS - NOBLESSE OBLIGE ! - AVEC TOUS LES GIPSY PROJECTS POUR LA PREMIÈRE FOIS RÉUNIS.

Parle-nous de ton prochain projet ?
Il s'agit d'un projet en big band avec l'orchestre de la WDR, la chaîne de télé allemande. C'est un big band fabuleux, qui a déjà invité pas mal de musiciens. Nous devons commencer à enregistrer en septembre. Il y aura deux CD : l'un consacré à Django, notamment la période 1950-53 ; l'autre avec un répertoire de standards américains, chantés par Nat King Cole ou Frank Sinatra.

Tu vas chanter aussi ?
Je ne sais pas. Peut-être deux titres... Il faut que je profite de ce moment avec le big band pour faire une petite "connerie" au chant !

Comment as-tu choisi les morceaux, spécialement ceux de Django ?
J'ai choisi des titres bien spécifiques. Soit des trucs qu'il a faits avec le même type de formation à l'époque (toute cette période avec les big bands américains à Paris), soit des thèmes qu'il a joués à partir de 1950, avec des combos plus réduits, comme "Flèche d'Or" ou "Keep Cool", qui sont vraiment très bop.

Tu travailles avec un arrangeur ?
Oui, avec Michael Abene, un arrangeur américain. On n'arrête pas de s'envoyer des mails. Il me demande les tempos, les tonalités... Et on se téléphone régulièrement, bien sûr !

Je suppose que tu vas mettre aussi ta "patte" là-dedans...
Effectivement, on ne voudrait pas que ça sonne comme les big bands des années 40. On va essayer de donner une couleur d'aujourd'hui, un peu plus moderne peut-être...



La période 1950-53 de Django est en général assez méconnue. Comment la perçois-tu toi-même ?
Il y a effectivement cette période magnifique qui va de 34 à 50, en gros. Et cette autre période, beaucoup moins connue, un peu avant sa mort. Non pas que cette musique-là n'ait pas porté ses fruits, mais elle est beaucoup moins fréquentée par les guitaristes. C'est ce qui m'a donné l'envie de reprendre ce répertoire. C'est un honneur et une grâce que je veux lui rendre. Et une musique que j'adore, aussi.

C'est un style très différent et très "nouveau"...
Absolument ! On se rend compte une fois de plus à quel point Django était en évolution constante. Il évoluait tout seul. Je crois que c'était plus un musicien qu'un guitariste, en fait. C'est quelque chose d'étonnant, toutes ces étapes et ces périodes, où il se jouait complètement différemment à chaque fois.

Pour toi, c'est une façon progressive de passer à autre chose ? Une manière de t'éloigner du "Gipsy Project", après l'étape qu'avait déjà constitué Move ?
Je considère ces disques comme plusieurs chapitres, destinés à retracer les différents stades que Django a parcourus, stylistiquement. Je pense que ce projet en big band marquera la dernière étape. En même temps, le répertoire des standards pourrait bien dessiner la voie que j'aimerais prendre pour les temps qui viennent. Jouer en grand orchestre a toujours été un de mes plus grands rêves. Si les moyens m'en sont donnés, j'ai bien envie de continuer à explorer ce monde-là...

Ça veut dire avant tout : guitare électrique américaine, ou pas forcément ?
Pour ce projet-là, il y aura beaucoup de guitare jazz électrique et quelques titres à l'acoustique, en particulier pour les choses que Django a enregistrées en 45-46, avec les big-bands.

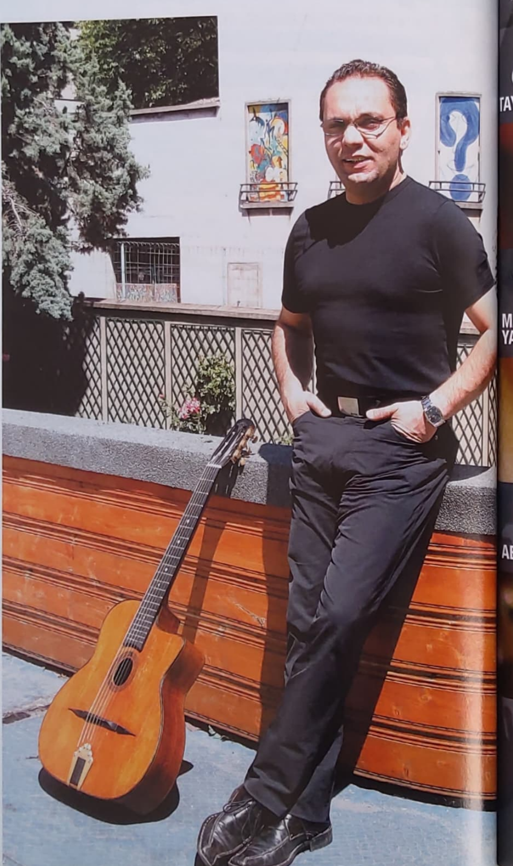
Je crois que tu as acquis il y a quelque temps une superbe L 5. Comment l'as-tu trouvée ?
En allant acheter un jeu de cordes chez un pote qui a un magasin de musique ! Le gars, que je connais depuis des années, m'avait dit : "J'ai un truc pour toi. Il faut que tu passes !" C'est une blonde, de 1977. Elle a un son terrible !

Que cherches-tu avant tout dans une guitare ?
Ce que je cherche dans le son, c'est la rapidité, ce côté sec du son, pour que ça réponde le plus vite possible, à l'acoustique comme à l'électrique.

En aurais-tu "fini" avec la guitare Selmer ?
Paradoxalement, je crois que j'ai plus joué de guitare électrique dans ma carrière que de guitare acoustique. Sans renier mes racines, bien sûr. Lorsque je suis revenu à la guitare acoustique, en rejouant cette musique-là, c'était plus comme un long hommage à Django Reinhardt et à Stéphane Grappelli, en plusieurs volets, qu'autre chose. Avec ce nouvel enregistrement, je vais avoir l'occasion de jouer principalement de la guitare électrique. C'est surtout de là que je viens !

Malgré tout, tu fais entendre aussi sur la guitare Selmer des choses différentes, qui ne viennent pas forcément de Django...
Là-dessus, je n'ai jamais hésité une seconde ! Beaucoup fonctionnent avec des "interdits". Mais c'est une musique qui est ouverte à tout. Et j'en profite ! Pour moi, la rejouer en essayant de reprendre les chorus de Django ne veut rien dire. Je préfère l'écouter ! Evidemment, c'est une prouesse de pouvoir le faire, et c'est bien de les connaître. Mais je crois que mes influences viennent d'ailleurs. J'ai appris tellement de choses sur moi-même ces quinze ou vingt dernières années, sur mon propre jeu de guitare, que forcément, je les utilise. C'est une espèce de "double couche", comme ça, qui est là entre Django et moi-même. Phénomène assez curieux ! Je me rends compte qu'on peut ramener des tas d'éléments dans cette musique et que ça marche. Mais il faut savoir le faire, en respectant une certaine qualité, en y allant toujours avec tendresse et beaucoup d'amour !

Es-tu étonné de la réception internationale de cette musique, spécialement aux Etats-Unis ?
Je pense que c'est une musique qui a toujours été connue, mais qu'elle est actuellement prise en charge comme elle ne l'a jamais été auparavant. Beaucoup de gens font énormément : bouquins, vidéos, pédagogie, albums... Pour te citer une anecdote, hier, je me promenais dans Strasbourg, et de loin, en arrivant à une place, j'entends deux guitares. Deux manouches, probablement ! Je m'approche, en restant derrière, pour ne pas les déranger. A ma grande surprise, c'étaient deux gamins de 18 ans, aux cheveux longs, des "hippies"! Ils étaient



"J'ai appris tellement de choses sur moi-même ces quinze ou vingt dernières années, sur mon propre jeu de guitare. C'est une espèce de "double couche", qui est là entre Django et moi-même."

en plein dedans ! J'ai regardé le copain qui était avec moi : "Tu vois, ça n'a plus d'âge. Et pas besoin d'avoir de fines moustaches pour jouer cette musique ! Elle est présente. Elle est partout." On le voit aussi dans les magasins de musique. Il n'y a jamais eu autant de copies Selmer que maintenant... Même si j'ai tellement envie aussi de faire autre chose - et je ne m'en prive pas ! - je crois que mes racines sont là. Si elles sont quelque part ! C'est une sorte de "devoir" de maintenir cette musique, et de le faire le mieux possible.

Tu sens ça comme une espèce de "responsabilité" ?
Pas moi seulement ! Moi entre autres... On est plusieurs ! Des guitaristes comme Rosenberg ou Dorado sont absolument fabuleux. Mais eux jouent tout le temps cette musique. Moi, j'en ai très envie d'un côté, mais j'ai en même temps très envie de faire autre chose. Il faut que je puise aux deux sources...

Cette émotion est également liée à un son, à une culture instrumentale, que tu as eu la chance de pratiquer. Si bien qu'aujourd'hui, lorsque tu improvises sur la Selmer (cf. L'invité du mois), tu fais vraiment du Biréli Lagrène ! Est-ce une chose que tu comptes encore développer ?
Bien sûr ! Si on parvient à jouer cette musique, il faut vraiment la soigner. C'est un truc qui ne m'a jamais vraiment lâché. Mais quand on ne joue pas une musique pendant plus de quinze ans, on perd un peu ses repères. J'avais une quinzaine d'années quand j'ai arrêté. A l'époque, c'était très "Reinhardt". Ce qui m'a frappé, c'est que le temps m'a permis d'y revenir aujourd'hui avec ma propre personnalité. C'est une chose que je souhaite à tous les guitaristes, spécialement aux manouches. On peut faire tellement de choses avec cette musique, tout en en respectant les bases. Elle mérite tellement plus que de recopier simplement les chorus de Django !



"La guitare acoustique, c'est un combat ! Comme avec un tigre ! La guitare électrique est un instrument "posé". T'as le son, tu t'entends bien. T'es aux petits oignons ! Mais une acoustique, ça commence déjà avec les retours, les micros, toute une série de facteurs..."

Jean-Pierre Favino m'a fait remarquer un jour que dans tes mains, la guitare électrique semblait "trop petite". La guitare acoustique, en revanche, offre une certaine résistance. C'est un autre rapport à l'instrument...
C'est un combat ! Comme avec un tigre ! Les expressions sont différentes. La guitare électrique est un instrument "posé". T'as le son, tu t'entends bien. T'es aux petits oignons ! Mais une acoustique, ça commence déjà avec les retours, les micros, toute une série de facteurs...

C'est un rapport plus physique. Il faut "faire le son"...
Il suffit d'avoir un bon médiator ! (rires)

Ce son-là fait partie de ton identité...
Oui, bien sûr. Quand je me mets derrière une guitare acoustique, ça ne peut pas être quelqu'un d'autre ! Tout ce que j'ai là passe par mes doigts, forcément. C'est un instrument qui ne pardonne pas, avec lequel tu ne peux pas tricher. Je cherche la note et j'essaie de faire en sorte qu'elle sonne au mieux, au plus fort de ce qui est possible. Il y a encore quelques années de ça, j'avais de gros doutes sur la guitare acoustique, dans cette musique spécifique. Je me demandais si je serais capable de faire sonner une guitare. Si on cherche un peu ses faiblesses et qu'on peut arriver à passer ce cap, la guitare acoustique devient un truc que tu arrives finalement à dompter, même dans le son.

Mais c'est dur ! Surtout avec ces guitares-là. C'est un combat très "doux". Mais il faut se battre quand même !

Tu en joues à la maison ?
C'est étonnant, mais c'est plutôt rare !

Que fais-tu chez toi ?
J'écoute beaucoup de choses. Je joue de la guitare électrique, beaucoup de basse électrique... Pastorius a confié un jour dans une interview que chez lui, il ne jouait pas de fretless, mais uniquement de la basse frettée, pour garder une certaine fraîcheur. J'en profite quand je suis sur la route, en tournée. Je joue tout le temps. Mais pas à la maison. Je ne veux pas que ça m'imprègne plus que ça. C'est juste la bonne dose ! Alors je varie...

Tu as d'autres projets ? Des envies de rencontres ?
Un trio acoustique qui devrait voir le jour l'an prochain, avec Luis Salinas et Tomatito. Une rencontre qui me tient à cœur !

Comment as-tu découvert Salinas ?
Je l'ai vu aux Baléares, il y a une dizaine d'années, lors d'un festival de guitare. Je n'avais pas entendu parler de lui auparavant.

Comment le présenterais-tu ?
C'est avant tout un musicien, doté d'un talent, d'un sens harmonique et d'une sensibilité rares. Non seulement il joue magnifiquement bien de la guitare, mais il chante aussi superbement. Il a toutes les qualités !

Et Tomatito ?
C'est un monstre ! Je l'adore. Il a cette espèce de truc fulgurant dans son jeu...

Quel regard portes-tu sur cette autre tradition de la guitare, "gipsy" aussi dans un certain sens, mais pas la même ?
Au niveau du style, c'est complètement autre chose bien sûr, mais quelque part, ça se touche. Paco est le Django Reinhardt espagnol. C'est dingue ! Je le respecte énormément.



"La guitare Gipsy ? Paco est le Django Reinhardt espagnol. C'est dingue ! Je le respecte énormément."

D'autres collaborations en vue ?
Récemment, j'ai eu l'occasion de faire quelques concerts avec Benjamin Schmitt, un grand violoniste autrichien, qui joue aussi bien le classique que le jazz. Ça joue vraiment du feu de dieu ! Collaborer avec un concertiste classique, c'est un de mes rêves. Ça m'a donné très envie de monter un autre trio : contrebasse (qui jouerait beaucoup à l'archet), guitare acoustique et violon, avec des reprises de pièces de Brahms et de Kreisler, que j'adore.

Qu'est-ce que tu aimes chez Kreisler ?
Sa sensibilité, son sens harmonique. Tous les manouches adorent Kreisler. Sa musique nous ressemble énormément.

Entretien

Par Olivier Bride



Plouc Picking

Dick ANNEGARN

HUMBLE, LUNAIRE ET RUDE. TROIS ADJECTIFS QUI RÉSUMENT BIEN DICK ANNEGARN. DANS SON DERNIER OPUS, APRÈS AVOIR ENREGISTRÉ UNE BONNE QUINZAINE D'ALBUMS, IL INNOVE ENCORE EN MARIANT SA GUITARE FOLK AUX SONORITÉS CUIVRÉES D'UNE FANFARE MINIATURE (TUBA, CORNET, COR ET SOUBASSOPHONE). DÉSORMAIS INSTALLÉ DANS LA CAMPAGNE TOULOUSAINE, IL S'AUTOPROCLAME PLOUC, ET FIER DE L'ÊTRE. OBSTINÉMENT CAMPÉ SUR SES VALEURS ANTICONFORMISTES, IL FAIT PARTIE DE CES RARES ARTISTES QUI, MÊME LORSQU'ILS S'ASSOIENT, SAVENT NÉANMOINS RESTER DEBOUTS.

Dans Plouc, ton dernier disque, as-tu voulu rendre hommage à Bobby Lapointe, en orchestrant beaucoup avec des cuivres, notamment dans "Pauvre Pêcheur" ?

Non. J'aime bien les orchestrations de Bobby Lapointe, mais je ne comprends pas ses textes. Même si je sais que ce qu'il chante est drôle et qu'il fait des jeux de mots. J'en comprends un sur quatre ; je ne suis pas assez français. Ce que je préfère chez Bobby Lapointe, c'est qu'il sait être drôle en tant que musicien. Ce qui est plus dur qu'en tant que parolier. Il y a chez lui un mélange de polka, de Nino Rota… J'aime aussi sa volonté de ne pas se prendre au sérieux.

Dans Plouc, on entend beaucoup les cuivres mais aussi à nouveau ta guitare.

Oui, c'est vrai. Pour moi, la guitare est d'abord un instrument d'accompagnement. Ce qui compte, c'est la mélodie. Ma façon de traiter la guitare, c'est comme si je faisais un work song à deux : c'est moi le patron, et ma guitare ramasse le coton. La guitare doit être une voix. La prouesse guitaristique, je m'en fous. Et les guitar-heroes encore plus. Pierre Bensusan, Bert Jansh, John Renbourn sont des guitaristes. Moi, je ne me considère pas comme un guitariste. Je suis un chanteur. Un artiste de variétés plus exactement. C'est ça que j'assume complètement : je varie. Je joue aussi de l'accordéon… "Variété", ça veut dire "autorisé à faire des expériences". Quand on est catalogué "guitariste", on ne peut rien faire d'autre. Si Eric Clapton joue de l'harmonica, les gens s'en foutent. Moi, je réponds au chant avec ma guitare. Ce qui est dans la tradition du blues et du jazz. La tradition noire. La préhistoire du jazz c'est quand même, à l'origine, le chant. Et la pulsion, taper dans ses mains. Tout ça pour dire que je ne conçois pas la guitare seule.

Comment décrirais-tu ton jeu ?

Je suis un guitariste très imparfait, qui a exploré ses erreurs et ses limites. Je ne suis pas polyvalent. Par contre, franchement, je pense être un bon soliste. Pour mon plaisir, avec mon Epiphone Zephyr des années 60, j'ai enregistré sur mes disques quelques petits solos, un peu noyés dans le reste.

Comment as-tu appris la guitare ?

Je ne lis ni le solfège, ni les tablatures. Je sais juste lire les grilles d'accords. J'ai surtout appris en repiquant d'oreille des disques de blues... Beaucoup de morceaux de Big Bill Bronzy.

Pourtant ton jeu en picking est très sophistiqué et vraiment original…

Franchement, je ne regarde pas ma guitare. Elle est avec moi, mais c'est comme si c'était elle qui me jouait. Je ne l'ai jamais étudiée de façon approfondie.

Tu as quand même dû passer beaucoup de temps sur la guitare pour en jouer comme tu le fais, non ?

J'ai passé beaucoup de temps en lutherie. Paradoxalement, je passe plus de temps à ajuster, à régler. Je fais attention au tirant de mes cordes, à l'angle de mon manche. J'écoute beaucoup ma guitare. Je peux te dire s'il va pleuvoir le lendemain rien qu'en écoutant sonner ma guitare. Je suis plus près du son que des positions qu'il faut jouer sur le manche.

Ton jeu est très particulier. Il t'est venu rapidement ?

Oui. C'est un jeu génétique. Je me suis vite aperçu que jouer de la guitare était une histoire de pulsation. Quand Big Bill Bronzy arrête de jouer, tu continues à taper du pied. Pourquoi ? C'est ça qui m'a surtout intéressé. Comment cette locomotive peut créer plusieurs rythmes, qui ne sont pas forcément joués ? Je cherche à faire croire que je suis bon guitariste sans jouer beaucoup (Rire) : comment faire sonner des cordes sympathiques, comment continuer à faire entendre un tempo sans le jouer…

Tu joues en accordage standard ?

Oui, principalement. Mais parfois, je change une note. Dans "L'Orage", je mets mon Ré en Do. Dans "Potron-Minet", ma corde de Mi aigu est en Ré. Cela me donne des résonances que j'aime, comme un bourdon, quelque chose de stationnaire. Mon premier souci est d'obtenir une constante, ce qui rapproche un peu mon jeu du sitar. Après, je me demande si je dois créer des accidents. Je considère beaucoup la guitare comme une sorte de petit chœur, genre Golden Gate Quartet, sur lequel je fais la basse avec ma voix. C'est le côté question-réponse qui m'intéresse. Mais franchement, je n'étudie pas la guitare. Ma base, c'est mon pied. Mais comme je ne connais rien au solfège rythmique, j'ai mis environ 10 ans à comprendre que mon pied tapait l'after beat. Je n'arrivais pas à communiquer avec d'autres musiciens car je ne savais pas où était le premier temps. (Rire). Je suis inculte, je suis désolé. Après, j'ai appris des choses sur moi à travers des articles que j'ai lus, sur mon jeu. Et aussi, parfois, à travers un certain respect que l'on me témoignait. Mais je suis persuadé, par rapport à l'organisation de la guitare, que souvent trop d'organisation tue la guitare. Et tue aussi la composition. Quand on n'organise pas trop, on se permet plus de choses. Parfois contre-indiquées. Paradoxalement, le folklore et l'intuition sont souvent beaucoup plus compliqués que les règles. Les bons musiciens primitifs sont ce que j'appelle des ingénieurs analphabètes. Je suis un ingénieur analphabète de la guitare.

Tu as brutalement coupé les ponts avec le show-biz à la fin des années 70. Es-tu réconcilié avec l'industrie du disque aujourd'hui ?

C'est vrai qu'à un moment, j'ai quitté la compétition. Le bizness de la musique ne serait rien sans le public. Je ne suis peut-être pas encore réconcilié avec le public. Si j'avais eu l'impression d'avoir seulement un public de nostalgiques, j'aurais arrêté. Parce que pour moi, progresser, c'est une obligation. C'est physiologique. J'ai un peu de mal à le dire, mais grâce à Warner, et surtout à mon label Tôt ou Tard, j'ai pu avoir un public jeune. Il ne connaît pas bien ce que j'ai fait avant et le découvre dans un second temps. Cette combinaison est bonne, entre la nouveauté et la nostalgie. Même si j'ai parfois du mal à jouer mes anciens titres, j'y suis attaché. Dedans, il y avait de l'invention et un peu de culot.

Quelle place penses-tu avoir dans la chanson française ?

J'essaye de proposer une alternative, de petit à petit ouvrir une brèche. Je pense avoir contribué à l'apparition d'artistes comme Mathieu Bogaert ou JP Nataf des Innocents. Même si leur musique ne ressemble en rien à ce que je fais. Je pense qu'ils se sont engouffrés dans cette brèche que j'ai ouverte, avec des harmonies un peu dangereuses. Certaines de mes chansons, un peu périphériques, comme "Frédéric Nietzsche" ou "L'Homme de l'Aube" ont contribué à faire reconnaître mon travail. Elles ne sont donc pas subalternes. Si je n'avais fait que des chansons confortables comme "Mireille" - qui n'est que "Bridge Over Troubled Water" version française -, j'aurais fini dans la peau d'un artiste "confortable". Aujourd'hui, on me pousse à aller vers l'extrême. Je sens que j'ai l'autorisation d'aller plus loin.

Penses-tu déjà à la couleur de ton prochain disque ?

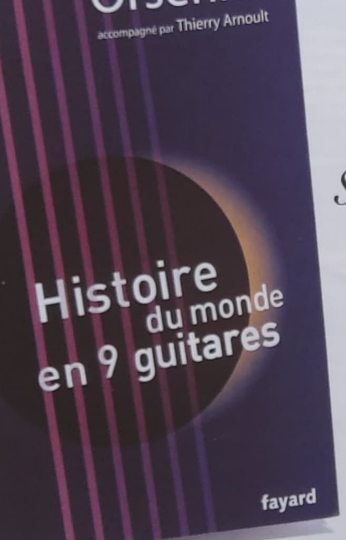
J'ai envie de refaire un disque de blues, mais pas seulement avec de la guitare. Peut-être avec Mathieu Bogaert, qui a une bibliothèque musicale bien plus grande que la mienne. J'entends quelque chose avec des cuivres en tapis, avec un côté minimaliste, où la guitare a un rôle d'évocation.

Pour finir, quelle est ta guitare préférée ?

Ma petite Gibson LG 2. Je l'ai trouvée à Toulouse. Elle est de 1944. Pourtant je m'étais juré de ne jamais céder à la religion du vintage ! Et sur scène, je joue une Sada Yairi, une copie de Martin D45.



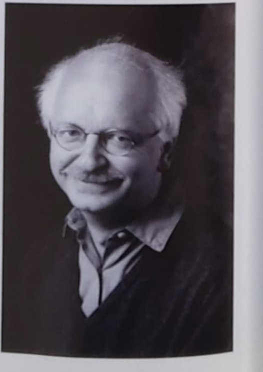
Par Patrick Verbeke



Si la six-cordes m'était contée

PARU UNE PREMIÈRE FOIS EN 1996, CE LIVRE VIENT D'ÊTRE RÉÉDITÉ, TOUJOURS CHEZ FAYARD, AVEC QUELQUES RETOUCHES ET QUELQUES AJOUTS DES AUTEURS. VÉRITABLE ODE À LA GUITARE DANS SON ENSEMBLE, CE CONTE EST RESTÉ LE MÊME, TEL QU'IL M'A ÉTÉ DONNÉ DE L'APPRÉCIER À L'ÉPOQUE.

JE VOUS INVITE À LE DÉCOUVRIR AUJOURD'HUI EN COMPAGNIE DE L'UN DE SES AUTEURS, CELUI QUI EST NOMMÉ "L'ACCOMPAGNATEUR" SUR LA COUVERTURE : THIERRY ARNOULT, LE FRÈRE DU GRAND ROMANCIER, PRIX GONCOURT EN 1988, ERIK ORSENNA.







Un conte, un rêve, une formidable histoire de la guitare

Lorsqu'à la rédac' de votre magazine préféré, on nous a proposé de chroniquer ce petit bouquin, je me suis empressé d'accepter, tant j'avais été enthousiasmé à la fois par le sujet, le style et la manière dont y est traité mon instrument de prédilection. Ecrit, selon la propre expression des auteurs, "à quatre mains", ce livre se présente comme un petit recueil de neuf nouvelles sous-tendues par un rêve qui nous sert de fil conducteur. Ces nouvelles, qui ont toutes en commun bien sûr le thème de la guitare, apparaissent dans l'ordre chronologique de l'histoire de l'instrument. Selon les cas, elles font appel aussi bien à l'imagination des auteurs qu'à de longues et minutieuses recherches historiques et techniques. On peut, dans certaines circonstances, y trouver côte à côte Atahualpa Yupanqui et Jimi Hendrix… Mais je vais déjà trop vite et ne voudrais pas vous priver de la découverte de ces rencontres extraordinaires, au sens propre, et de ces plongées vertigineuses dans le passé de la guitare, dans l'histoire du monde et dans la mémoire du passé de l'humanité. En effet, depuis l'époque des pharaons et de la "kitar" des perses, cet instrument n'a cessé d'évoluer avec le monde. Compagne fidèle du voyageur, elle a vécu toutes sortes de tourments, mais elle a su aussi préserver l'homme de certaines malédictions. Elle a su se faire douce et consolatrice, parfois même ardente et vengeresse… Qu'elle soit faite de bois rare, de pauvres planches ou de la carapace d'un tatou, c'est le destin de la guitare qui nous est dévoilé par petites anecdotes humoristiques ou poignantes. Chacune des neuf nouvelles apporte son lot d'informations et de descriptions détaillées. On y traverse l'espace et le temps, toujours en compagnie de l'instrument.

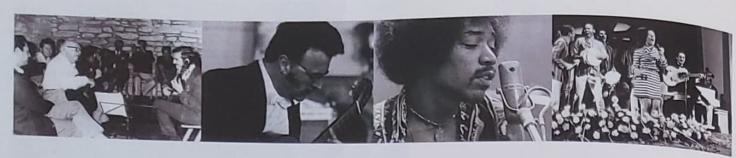
Si je devais m'arrêter sur certains chapitres en particulier, je choisirais certainement, pour son humour, celui où il est question de Louis XIV et de son professeur de guitare ou bien celui qui met en scène Paganini et un modeste guitariste qui fait dire ces mots au superbe violoniste : "On m'appelle le maître du violon, mais la guitare est mon maître !". Il y a également une nouvelle qui traite du commerce triangulaire et… du Blues ; on peut même y découvrir le texte intégral, et sa traduction, du "First time I met the blues" de Buddy Guy, un pur bonheur…

Après avoir lu et relu ce livre sous toutes ses coutures, j'ai eu envie d'en savoir plus et j'ai tenté, en vain, de contacter Erik Orsenna. Ses nombreux travaux l'emportant souvent loin de la capitale, on m'a suggéré de demander à son frère, médecin, de m'accorder une entrevue. Le livre étant officiellement écrit par Erik Orsenna, "accompagné" par Thierry Arnoult, la connotation me semblait assez évidente pour que je me décide à lui passer un coup de fil. Je fus comblé de trouver en Thierry un interlocuteur bienveillant, loquace et empli d'un humanisme rare et généreux. Je vous livre ci-après quelques-uns des propos que nous avons échangés lors de mes visites à son appartement parisien, sous le doux soleil du mois de juin.

Thierry Arnoult, le frère guitariste et l'écrivain

Peux-tu, en quelques mots, nous présenter ton frère ?

Difficile en quelques mots. Disons qu'avant tout il est écrivain, prix Goncourt, et auteur d'un grand nombre d'ouvrages. Il s'intéresse à tout, c'est un chercheur, un érudit, un homme important… Il est très sollicité pour des conseils… Mais il s'intéresse aussi à la guitare, par mon intermédiaire, car quand nous étions jeune, j'ai pris des cours de guitare avec, en particulier, un prof argentin nommé Raul Maldonado et il m'entendait à travers le mur qui séparait nos deux chambres. Il m'a dit que cela l'avait beaucoup influencé et, de plus, nous écoutions ensemble, à la radio, un certain Robert J. Vidal qui présentait le "Concours international de guitare", une émission d'un très bon niveau.



Comment vous est venue l'idée de ce livre ?
Il y eut cette fascination commune pour la guitare classique à travers cette émission. Nous écoutions le célèbre duo Presti, Lagoya entre autres. Et puis moi, j'aime bien écrire, Erik m'a tendu la perche en quelque sorte en me proposant d'écrire un livre à quatre mains. Lui, c'est un véritable rouleau compresseur, quand il a une idée, il la met en chantier tout de suite et c'est comme ça que nous avons débuté l'écriture de ce bouquin.

Pourquoi neuf guitares ?
C'est complètement arbitraire, mais j'avais la tête truffée d'anecdotes sur la guitare et les guitaristes. Nous avons alors décidé de construire le livre sous la forme de petites nouvelles, partagées entre nous. Nous avions l'idée commune de montrer à quel point c'est stupéfiant : comment cet instrument si discret, que l'on a tant de mal à entendre, a duré au fil des époques ; comment il est ancien ; comment il est resté tout à fait moderne et quel très joli destin est celui de la guitare.

Parlons un peu de chaque nouvelle et en particulier, dans la première, la "kitar" perse ou l'origine de la guitare.
Au niveau de la documentation, cela vient de mon frère et je peux te dire que tout ça est béton ! Cela se passait bien avant J.-C. et je crois bien que cette "kitar" à trois cordes, cet ancêtre, est assez proche du luth ou du oud contemporain. C'était toujours cette idée d'espace-temps couvert, accompagné par la guitare, indestructible, indémodable.

Dans le second, il est question du roi des Incas, Atahualpa. Je pense qu'il y a un rapport avec le guitariste Atahualpa Yupanqui...
Bien sûr, ce guitariste était mon idole. Il est mort assez récemment. Ce n'était pas un hasard s'il avait choisi ce prénom car, comme l'empereur Inca, Yupanqui était un rebelle, un communiste qui se battait contre l'impérialisme Yankee…

Et puis, il y a le docteur Amat à Barcelone, Maître Corbetta, le professeur de Louis XIV…
Le docteur Amat fut certainement le premier à écrire un manuel de guitare à la portée du public ; quant à Corbetta, c'était un italien, excellent guitariste et compositeur, dont la rencontre avec le roi de France donne lieu à un épisode particulièrement hilarant que je laisse découvrir au lecteur…

Et cette anecdote concernant Paganini ? Pour moi, c'est une des plus belles car elle oppose la virtuosité fulgurante à la sensibilité discrète de la guitare.
Et bien merci car, celle-ci, c'est moi qui l'ai écrite. Je suis parti d'une anecdote assez connue, mais il faut savoir une chose, c'est que Paganini jouait également de la guitare et il a même composé des choses assez sympa pour violon et guitare. Il était vraiment déjà une star, mais il disait : "la guitare est mon maître".

Et puis c'est le blues, et là, vous m'avez scotché… Lequel des deux a écrit cette nouvelle ?
J'ai écrit le début, le port de Nantes, le commerce triangulaire, l'esclavage, et Erik a continué sur le blues car je ne me sentais pas assez cultivé en la matière.

C'est une grande réussite, vous m'avez donné des frissons ! Et ça continue avec deux anecdotes supplémentaires, une sur Django, l'autre sur Hendrix…
Pour Django, j'ai fait la première partie, dans le taxi qui le ramène au camp des gitans Porte d'Italie, Erik a raconté l'affreux accident, la roulotte qui brûle, l'hospitalisation et l'amputation des doigts… Pour Hendrix à Woodstock, c'est l'œuvre de mon frère et je trouve ça très joliment raconté.

Le bœuf final est une véritable explosion de guitares. Y a-t-il un message particulier ?
Oui, c'est tout à fait évident. Il y a un rapport entre musique et liberté. Dans cette nouvelle, il est implicitement dit que chacun souhaiterait que Cuba, qui est une île de musiciens, ait la liberté de recevoir des gens de tout acabit. Dans ce contexte hors le temps, on en profite pour convoquer toutes sortes de guitaristes qui se retrouvent ensemble pour jouer à La Havane, Villa Lobos, Joao Gilberto, Atahualpa, Segovia, Baden Powell, Hendrix, Clapton, etc.

En guise de conclusion, je dirais qu'il s'agit d'un petit travail sur la guitare qui témoigne de notre amour pour l'instrument. Cela nous a permis, en toute simplicité, d'inventer des petites histoires très probables avec des références assez justes en tapant dans deux ou trois trucs dont la liste n'est évidemment pas exhaustive…

> **"Nous avions l'idée commune de montrer à quel point c'est stupéfiant : comment cet instrument si discret, que l'on a tant de mal à entendre, a duré au fil des époques ; comment il est ancien ; comment il est resté tout à fait moderne et quel très joli destin est celui de la guitare."**







de
tes

e dans votre
dagogique

Valérie

audio ou ouvrir pour regarder les pistes vidéo. Pour la vidéo, un menu s'affiche. Il vous suffit de cliquer sur le style qui vous intéresse pour rentrer dans le sous-menu de cette leçon. Un nouveau clic sur la leçon que vous avez choisie et vous commencez à lire la vidéo.

Si vous possédez un Mac, cliquez sur le CD audio pour écouter les pistes audio sur iTunes. En vous référant à la track-list située en page 82, vous pourrez accéder immédiatement à la leçon que vous voulez entendre. Pour visionner la vidéo, cliquez sur le CD vidéo et suivez le même cheminement qu'indiqué pour les PC. Vous pouvez réduire l'image qui s'affiche sur votre écran en appuyant sur "Pomme S".

Il est bien évidemment possible d'écouter les pistes audio sur n'importe quel lecteur de CD (salon, autoradio, baladeur).

Sommaire



Comment vous est venue l'idée de ce livr
Il y eut cette fascination commune pour la guitare classi
Nous écoutions le célèbre duo Presti, Lagoya entre autres. E
Erik m'a tendu la perche en quelque sorte en me proposa
mains. Lui, c'est un véritable rouleau compresseur, quan
chantier tout de suite et c'est comme ça que nous avons dé

Pourquoi neuf guitares ?
C'est complètement arbitraire, mais j'avais la tête truffé
et les guitaristes. Nous avons alors décidé de construi
petites nouvelles, partagées entre nous. Nous avions l'i
quel point c'est stupéfiant : comment cet instrument si di
à entendre, a duré au fil des époques ; comment il est a
tout à fait moderne et quel très joli destin est celui de la

Parlons un peu de chaque nouvelle et en
première, la "kitar" perse ou l'origine de
Au niveau de la documentation, cela vient de mon frère et

"Nous avions l'idée
stupéfiant : comm
tant de mal à enter
il est ancien ; com
quel très jo

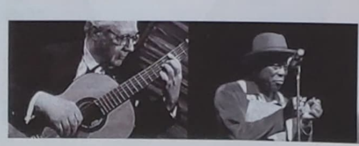
béton ! Cela se passait bien avant J.-C. et je crois bien que
ancêtre, est assez proche du luth ou du oud contempora
d'espace-temps couvert, accompagné par la guitare, indest

Dans le second, il est question du roi des Incas, Atahualpa. Je pense qu'il y a un rapport avec le guitariste Atahualpa Yupanqui…
Bien sûr, ce guitariste était mon idole. Il est mort assez récemment. Ce n'était pas un hasard s'il avait choisi ce prénom car, comme l'empereur Inca, Yupanqui était un rebelle, un communiste qui se battait contre l'impérialisme Yankee…

Et puis, il y a le docteur Amat à Barcelone, Maître Corbetta, le professeur de Louis XIV…
Le docteur Amat fut certainement le premier à écrire un manuel de guitare à la portée du public ; quant à Corbetta, c'était un italien, excellent guitariste et compositeur, dont la rencontre avec le roi de France donne lieu à un épisode particulièrement hilarant que je laisse découvrir au lecteur…

Le bœuf final est une véritable explosion de guitares. Y a-t-il un message particulier ?
Oui, c'est tout à fait évident. Il y a un rapport entre musique et liberté. Dans cette nouvelle, il est implicitement dit que chacun souhaiterait que Cuba, qui est une île de musiciens, ait la liberté de recevoir des gens de tout acabit. Dans ce contexte hors le temps, on en profite pour convoquer toutes sortes de guitaristes qui se retrouvent ensemble pour jouer à La Havane, Villa Lobos, Joao Gilberto, Atahualpa, Segovia, Baden Powell, Hendrix, Clapton, etc.

En guise de conclusion, je dirais qu'il s'agit d'un petit travail sur la guitare qui témoigne de notre amour pour l'instrument. Cela nous a permis, en toute simplicité, d'inventer des petites histoires très probables avec des références assez justes en tapant dans deux ou trois trucs dont la liste n'est évidemment pas exhaustive…





Carnet de notes

Mode d'emploi

CD Audio/Vidéo Guitarist Acoustic

Configuration minimale requise

PC : *De préférence Intel Pentium® ou AMD®. 128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-Rom x 4, Microsoft® Windows 98, XP. Ouverture de la vidéo sur Windows Media Player® ou Power DVD®.*

Mac : *128 Mo de mémoire vive, lecteur de CD-Rom x 4, Mac Os® 9.2.2 ou 10. Ouverture de la vidéo sur Quick Time®. Ouverture des pistes audio sur iTunes®.*

Si vous possédez un PC, il vous suffira d'insérer le CD dans votre lecteur, de le sélectionner dans le poste de travail. Cliquez une fois sur le CD. Une fois que le CD est noirci, cliquez une fois sur la souris puis choisissez lecture pour entendre les pistes audio ou ouvrir pour regarder les pistes vidéo. Pour la vidéo, un menu s'affiche. Il vous suffit de cliquer sur le style qui vous intéresse pour rentrer dans le sous-menu de cette leçon. Un nouveau clic sur la leçon que vous avez choisie et vous commencez à lire la vidéo.

Si vous possédez un Mac, cliquez sur le CD audio pour écouter les pistes audio sur iTunes. En vous référant à la track-list située en page 82, vous pourrez accéder immédiatement à la leçon que vous voulez entendre. Pour visionner la vidéo, cliquez sur le CD vidéo et suivez le même cheminement qu'indiqué pour les PC. Vous pouvez réduire l'image qui s'affiche sur votre écran en appuyant sur "Pomme S".

Il est bien évidemment possible d'écouter les pistes audio sur n'importe quel lecteur de CD (salon, autoradio, baladeur).



Bienvenue dans votre cahier pédagogique

Valérie Duchâteau

Sommaire

J'apprends la guitare

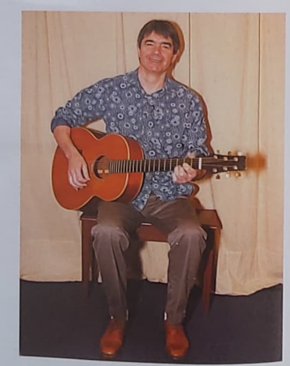


SE LANCER DANS L'APPRENTISSAGE D'UN INSTRUMENT N'EST PAS UNE DÉCISION ÉVIDENTE À PRENDRE, TELLEMENT IL Y A D'INCONNU. SI VOUS AVEZ CE MAGAZINE ENTRE LES MAINS C'EST QUE VOUS AVEZ FRANCHI UN PREMIER PAS VERS LA GUITARE. NOUS ALLONS VOUS AIDER À FRANCHIR LES SUIVANTS EN ALLANT À L'ESSENTIEL, DE FAÇON À CE QUE VOTRE DÉMARCHE, MALGRÉ L'INGRATITUDE INÉVITABLE DES PREMIERS INSTANTS, DEVIENNE RAPIDEMENT UN PLAISIR.

Vous allez tout d'abord vous procurer un instrument. Si vous envisagez un achat, évitez les guitares trop bon marché : une mauvaise guitare mal construite, mal réglée, qui ne sonne pas, peut décourager les efforts les plus motivés, et même occasionner des blessures. N'hésitez pas à vous faire conseiller par quelqu'un d'expérimenté. Vous trouverez dans ce magazine des bancs d'essai qui pourront vous être utiles.

Au tout début de votre apprentissage, commencez à vous exercer par des séquences courtes, 10 à 15 mn pas plus. Le cerveau doit assimiler un grand nombre de données, les muscles et les tendons sont soumis à des mouvements inhabituels (les efforts demandés peuvent être assimilés à un sport de haut niveau, donc prudence), le bout des doigts de la main gauche doivent se durcir progressivement. Il est donc inutile de saturer le système, voire de se blesser. Il ne faut pas pour autant s'effrayer outre mesure, patience et persévérance sont les maître-mots de l'aventure qui vous attend.

Position du corps



Pour commencer, il vaut mieux pratiquer assis. Adoptez la position la plus naturelle possible, apprivoisez progressivement l'instrument, évitez les contorsions extrêmes, elle seront préjudiciables à vos progrès.

Le premier problème que vous rencontrez est d'accorder la guitare. Sans hésitation et sans complexe, utilisez un accordeur électronique : d'une part même les professionnels s'en servent, d'autre part on en trouve aujourd'hui à des prix tellement abordables que l'on serait bien bête de s'en priver. Progressivement avec la pratique, votre oreille va s'affiner, il sera alors temps de vous intéresser à d'autres techniques. Il faut simplement savoir que les fabricants utilisent la norme anglo-saxonne pour le nom des notes.

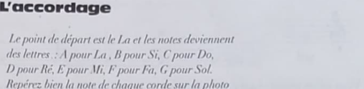
J'APPRENDS LA GUITARE

par Joël Roulleau





L'accordage

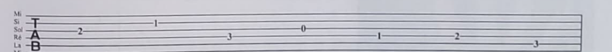


Le point de départ est le La et les notes deviennent des lettres : A pour La, B pour Si, C pour Do, D pour Ré, E pour Mi, F pour Fa, G pour Sol. Repérez bien la note de chaque corde sur la photo ci-contre, soit en partant de la plus grosse : Mi ou E, La ou A, Ré ou D, Sol ou G, Si ou B, Mi ou E pour la plus fine. Vous entendrez les sons correspondants sur le CD.

Quelques notions de base vont vous être utiles pour profiter au maximum de ce qui se trouve ici, mais aussi pour comprendre et profiter de l'énorme quantité d'informations qui est à votre disposition par ailleurs. Nous allons nous limiter tout d'abord au strict nécessaire, le reste sera développé progressivement en fonction des besoins dans les prochaines parutions. Vous constaterez rapidement que cela n'est pas si compliqué, si on ne cherche pas à brûler les étapes.

La lecture de la tablature

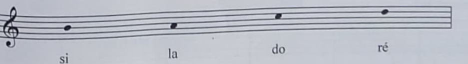
Pour la guitare, la tablature est un système de notation très pratique. Les six lignes horizontales représentent les six cordes de la guitare, la ligne du bas correspondant à la grosse corde, un peu comme si vous regardiez votre manche, la guitare posée à plat sur vos genoux. Les numéros sur chaque ligne indiquent sur quelles cases viennent se poser les doigts de la main gauche : 1 pour la 1re case, 2 pour la seconde etc., le zéro indiquant une corde à vide. Rien de plus simple. La vidéo vous aidera à mieux comprendre si besoin est.





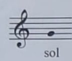
Regardons maintenant comment fonctionnent les notes sur une portée. Pas de panique surtout, ce n'est pas plus compliqué à comprendre. Ensuite, avec un peu de pratique et un minimum d'efforts, vous pourrez facilement déchiffrer la musique écrite. Ce n'est en fait qu'un simple code, un système de notation comme un autre. Et même si de grands musiciens ne savent (savaient) pas lire la musique, cela reste tout de même une aide précieuse, un moyen magique de communiquer et de partager qui a fait ses preuves. Vous allez voir, c'est d'une simplicité déconcertante, et ça ne vaut pas le coup d'en faire une montagne.

Quelle que soit la gamme employée, les notes se succèdent toujours dans l'ordre immuable que tout le monde connaît : Do, Ré, Mi, Fa, Sol, La, Si, Do, Ré, Mi, Fa… et ainsi de suite. Il y aura donc toujours un Mi au-dessus d'un Ré et un Sol au-dessous d'un Fa. Fort de ce principe, la portée utilise à la fois les lignes et les interlignes (il y a 5 lignes et 4 interlignes). Ainsi, si sur une ligne on trouve un Si, le La sera sur l'interligne directement au dessous, et le Do sera sur l'interligne du dessus. Après le Do vient le Ré dans l'ordre naturel : ce Ré sera donc sur la ligne directement au dessus de l'interligne du Do.

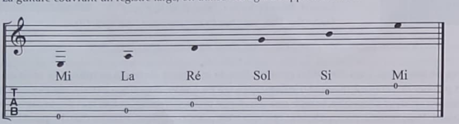


Juste pour la bonne bouche, sur la ligne sous le La se trouvera le… Sol (Bravo vous avez trouvé !), et sur l'interligne au-dessus du Ré se trouve le… Mi, bien sûr (re-bravo !).

Pour savoir à quelle note correspond une ligne, on utilise une clé. Pour la notation de la guitare, on utilise la clé de Sol, dont la volute démarre sur la 2e ligne, le Sol est donc sur cette 2e ligne.



Vous savez maintenant comment déduire la position de toutes les autres notes. Facile, non ?
La guitare couvrant un registre large, on utilise des lignes supplémentaires.

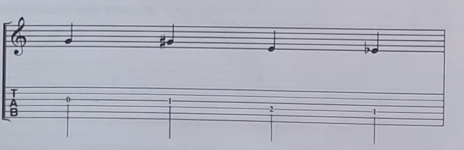


Explication dièse et bémol

Deux signes servent à "altérer" les notes : Le dièse noté "♯" monte la note d'un demi-ton, le bémol noté "♭" baisse la note d'un demi-ton. Pour la guitare, cela se traduit par monter la note d'une case pour le #, et la baisser d'une case pour le ♭.

2 Explication dièse et bémol AUDIO

Explication dièse et bémol VIDÉO
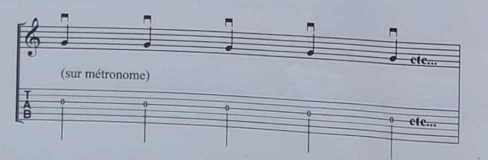


Un troisième signe, le bécarre "♮", annule l'effet des deux autres.

Noires et croches + battements du métronome

Encore une dernière notion à comprendre et on peut enfin faire de la musique. Un temps, un battement, une pulsation, un "beat" pour les anglo-saxons, tout cela correspond à la même chose : quand vous frappez dans les mains sur une musique, vous marquez le temps. La noire "♩" correspond à la durée d'un temps, démarre sur un battement et se termine sur le suivant. Sur le CD, le battement est donné par un métronome, les noires sont jouées dessus, là encore rien de plus simple.

3 Noires et croches + métronome AUDIO
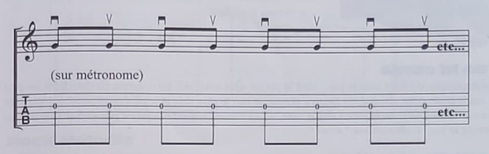
Noires et croches + métronome VIDÉO



par Joël Roulleau

Le plus souvent les battements sont regroupés par cellules régulières : c'est la mesure. Une mesure à quatre temps, notée "4/4" groupe 4 battements, donc 4 noires. Les mesures sont séparées par des barres verticales sur la portée.

L'autre figure de note qui va nous intéresser tout de suite est la croche "♪". Celle-ci dure la moitié d'une noire, donc une noire contient deux croches : noire et croche. Le CD va vous aider à comprendre comment cela fonctionne, en comparant l'exemple sur les noires et celui-ci, joué sur un même battement.







Maintenant, vous savez tout ce qui va vous être utile pour la suite. Si tout n'est pas encore limpide pour vous, ne vous inquiétez pas, la suite va éclaircir tout cela par la pratique, quitte à revenir plus tard sur ces notions. C'est la pratique qui vous fera avancer, et tout cela vous paraîtra extrêmement simple en très peu de temps.

Nous pouvons maintenant entrer dans le vif du sujet.

Positions de la main et des doigts

Les doigts de la main gauche, pour des raisons pratiques, sont ainsi baptisés :
1 pour l'index,
2 pour le majeur,
3 pour l'annulaire,
et 4 pour le petit doigt.





Reportez-vous au début de l'article pour la posture à adopter

La photo ci-contre vous montre la position du bras et de la main gauche. Efforcez-vous de garder cette position et d'y revenir le plus vite possible si vous devez la quitter.

Vous en trouverez les raisons sur le CD.

J'APPRENDS LA GUITARE

par Joël Roulleau





La tenue du médiator

Le médiator se tient entre le pouce et l'index.
Regardez bien la photo, et encore mieux l'explication détaillée sur le CD. La tenue du médiator a une réelle influence sur la qualité du son, il ne faut pas la négliger.



L'attaque de la corde

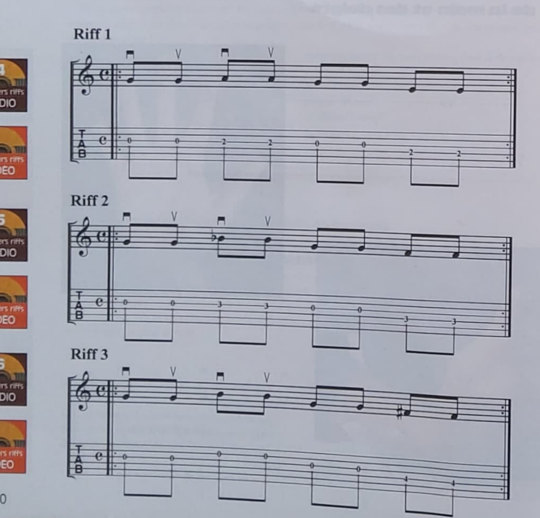
On peut attaquer les cordes du haut vers le bas : c'est le jeu en aller, noté "⊓". Vous devrez en cherchant un peu trouver le meilleur angle pour cette attaque, de façon à obtenir le son le plus clair et le plus rond possible. Attaquer la corde de bas en haut, en remontant, est le jeu en retour, noté "V". La encore l'angle d'attaque est primordial. L'alternance de ces deux attaques est le jeu en aller-retour "⊓V⊓V".



L'attaque en aller et retour

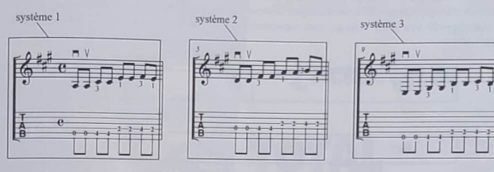
Et maintenant musique ! Voici vos premiers "riffs". Facile pour démarrer, ils se jouent avec un seul doigt de la main gauche. Les chiffres sous la portée indiquent quel doigt il faut utiliser. Commencez par les apprendre, cela se joue en aller-retour, ensuite le CD vous montrera comment les jouer en rythme sur l'accompagnement. Amusez-vous bien, mais encore une fois attention, pas trop longtemps au début.

Mes premiers riffs



Mon premier rock

Une fois ces trois riffs maîtrisés, voici votre premier "rock". Cela se compose de trois systèmes identiques au niveau des doigtés, mais sur des cordes différentes. Notez simplement que l'index (1) de la main gauche joue la case 2. Ici, encore rien de compliqué. Cela se joue en aller-retour.
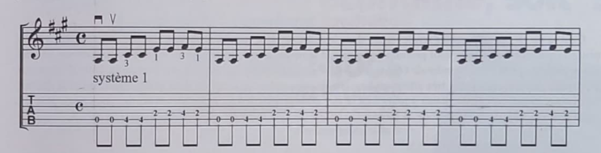






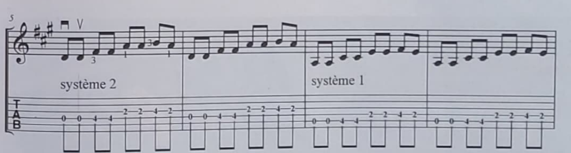
Rock Mélodie

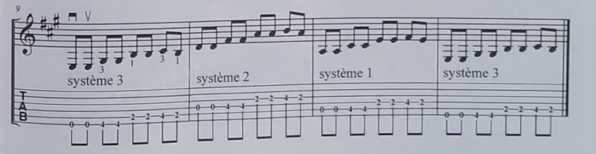
Apprenez chaque système séparément, ensuite enchaînez-les comme indiqué sur le morceau complet, cela vous permettra de le jouer avec l'accompagnement du CD.





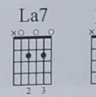


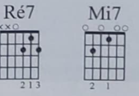




Accompagnement

Vous pouvez aussi apprendre l'accompagnement.
Les positions d'accord utilisées sont très simples :









Carnet de

Pas de difficulté, ces diagrammes parlent d'eux-mêmes : les lignes verticales représentent les cordes, les lignes horizontales les barrettes, les ronds indiquent où se posent les doigts, le numéro à l'intérieur indique quel doigt est utilisé. Une croix au-dessus d'une corde indique qu'il ne faut pas jouer cette corde. Apprenez progressivement ces accords, appliquez-vous à les enchaîner, puis exercez-vous au rythme en vous aidant du CD. Commencez par marquer tous les temps en aller, puis progressivement, adoptez le mouvement en aller-retour. Vous allez voir, ça marche tout seul.

Ce qui suit s'appelle une grille : chaque case représente une mesure de 4 temps. Voici la grille complète de votre premier rock.

9 Accompagnement AUDIO

Accompagnement VIDÉO

La7	La7	La7	La7
Ré7	Ré7	La7	La7
Mi7	Ré7	La7	Mi7

C'est la fin de notre premier rendez-vous dans le cadre de cette nouvelle rubrique. Encore une fois, allez-y très progressivement. Vos doigts vont prendre de la force et se renforcer aux extrémités, au fur et à mesure de vos progrès, et vos mouvements vont prendre de l'assurance. Même si vos premiers pas sont un peu décevants, voire douloureux, ne perdez pas courage, faites très attention à ne jamais vous crisper, le secret est dans la décontraction et la détente. Ainsi vous prendrez vite du plaisir à jouer tout ce que nous venons de voir. Et fort de ces acquis, nous irons plus loin ensemble dans le prochain épisode. A bientôt !

"Sortez les..."

(Christophe Mali/Christophe Mali/Tryo)
Avec l'aimable autorisation de Tryo et de Salut O' Editions.



SALUT À TOUS, CHERS LECTEURS DE GUITARIST ACOUSTIC - DONT JE FAIS PARTIE - ET EXCITÉS DE LA GÂCHETTE.

JE VOUS PROPOSE ICI D'ÉTUDIER LE MORCEAU "SORTEZ LES...", EXTRAIT DE NOTRE ALBUM GRAIN DE SABLE, UNE JOYEUSE SATIRE DE LA PETITE LUCARNE. POUR CE MORCEAU, VOUS NE RENCONTREREZ PAS DE DIFFICULTÉS PARTICULIÈRES, SI CE N'EST DE CHANTER TOUT EN S'ACCOMPAGNANT. ALORS, SORTEZ LES... GUITARES !

La rythmique

La tonalité de ce morceau est en La bémol mineur (ou en Sol#m) et tous les accords sont basés sur une rythmique Ska, tirée du fameux "riddim" reggae (rythme en créole jamaïcain, ndr). Tout l'intérêt repose sur les mouvements de syncope : le son est issu d'un battement de la main droite de bas en haut, des aigus vers les graves.

Cette main frappe les cordes très rapidement puis les relâche aussitôt après afin de produire un battement le plus sec possible.

N'hésitez pas à poser votre paume sur les cordes : cela vous permettra d'étouffer le son et de vous reposer si vous devez faire tourner cette rythmique jusqu'à pas d'heures !

Surtout soyez le plus sec possible, le Ska ne bave pas ! Pour cela, la pression des doigts de la main gauche sur les cordes doit être très courte afin d'étouffer la sonorité des accords.

Le gimmick

Comme vous le verrez sur la vidéo, ce plan mélange deux techniques : les allers-retours et le sweeping. Cette dernière consiste à "balayer" les cordes de l'accord en les étouffant légèrement avec la main droite, au lieu de les jouer en arpège, corde par corde. Cela donne un "effet harpe" des plus sympathiques.

Surtout, débutez lentement et exercez-vous en priorité sur la version lente de la vidéo. L'idée étant de faire tourner le gimmick, pas de battre des records de vitesse !

Une fois bien "chaud", pensez à marquer les accents puis accélérez progressivement. En concert, je joue ce morceau sur un tempo de 160. Pensez toujours à la qualité et la beauté de vos sons.

En résumé, cette rythmique n'est pas aisée, surtout si vous devez chanter tout en la jouant. Il vous faudra être régulier, très dynamique et très précis. Mieux, soyez "métronomique" et très "carré", sans quoi cette musique ne sonnera pas "roots". Enfin, et c'est la base, écoutez du ska pour vous former l'oreille. Bon riddim !







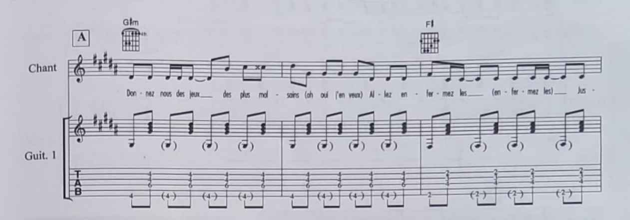


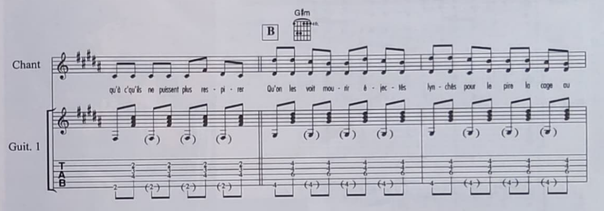
G♯m

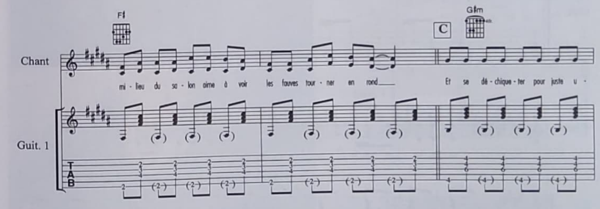
Guit. 1
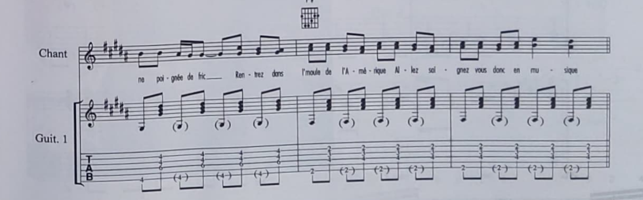
Guit. 2

par Manu de Tryo









Carnet de notes

F♯

Chant

go vive ma té - lé___ il est plus vi - de qu'elle est blin - dée

Guit. 1

G♯m

Chant

Sor - tez les___ sor - tez les sor - tez les___

Guit. 1

Guit. 2

10 Chant AUDIO

Chant VIDEO

gimmick VIDEO

F♯

Chant

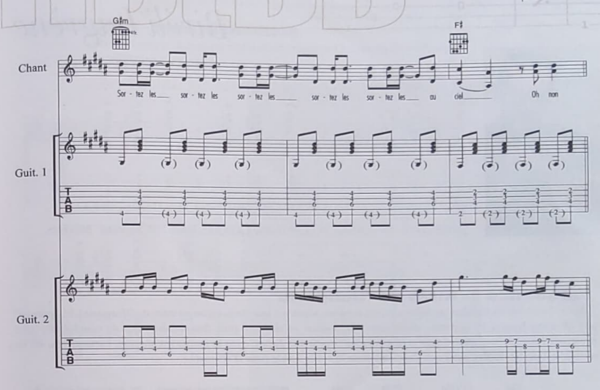
___ sor - tez les sor - tez les___ Pou - bel - les sor - tez les or - dures té - lé - vi - suel - les

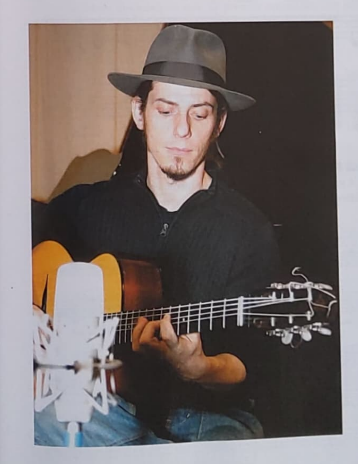
Guit. 1

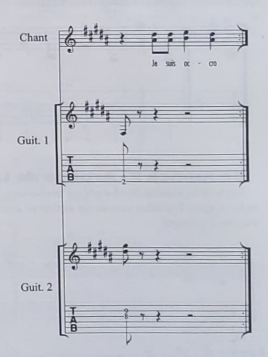
Guit. 2

LA CHANSON DU MOIS

par Manu de Tryo

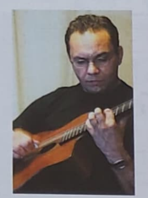






Biréli Lagrène

par Max Robin

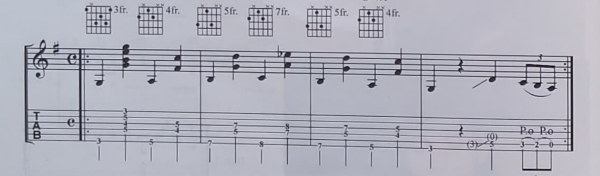


BIRÉLI NOUS PROPOSE TROIS SÉQUENCES CARACTÉRISTIQUES DU STYLE DJANGO, SUIVIES D'UNE IMPROVISATION CONTENANT QUELQUES TRAITS TYPIQUEMENT "BIRÉLIENS".

Séquence 1 - Intro de "Hungaria"

Suite d'accords en tonalité de Sol majeur (4 mesures répétées), que Biréli utilise en intro de "Hungaria". La "pompe" fait alterner basses et accords, dans une progression ascendante puis descendante, qui se conclut par une ponctuation, agrémentée ou non d'une relance (Do–Si–La). Notez, dans la quatrième mesure, l'attaque du Ré en mordant à partir du Do, ainsi que l'utilisation de la corde à vide pour la résonance.

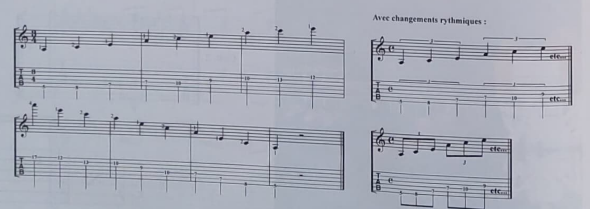




Séquence 2 - Arpège de La mineur

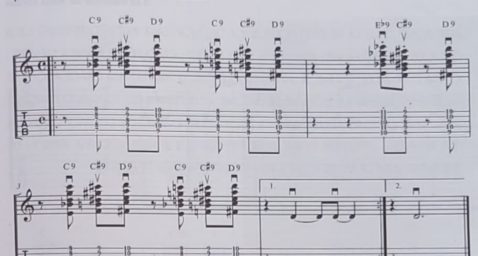
Triade de La mineur développée sur trois octaves. A jouer d'abord sans tempo, pour bien mémoriser les déplacements et les doigtés. Travaillez ensuite cet arpège en accélérant le débit (triolets de noires, puis triolets de croches pour une mesure à 4 temps).





Séquence 3 - Plan rythmique

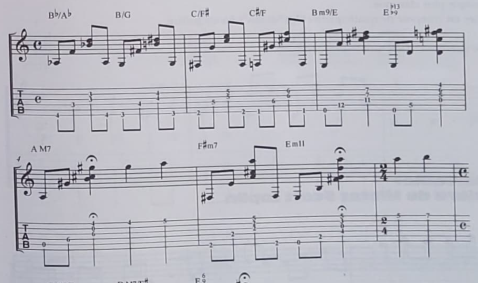
Travaillez ce plan rythmique (4 mesures répétées) en respectant les coups de médiator pour obtenir la meilleure accentuation.





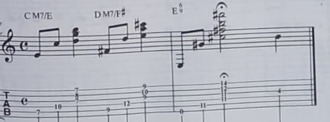
Séquence 4 - Improvisation

Voici les huit premières mesures de cette improvisation en La majeur. Notez le mouvement contraire du début (descente de basses accompagnée d'une montée chomatique des triades), suivi d'un II–V–I "trafiqué" (Bm7/E7/A), avec utilisation des cordes à vide. Le premier accord (Bb/Ab) peut également être considéré comme un accord de dominante (E 7 altéré). Attention à l'extension "casse-cou" de la mesure 2 (autre doigté possible sur les trois cordes aiguës). Mesures 7 et 8 : montée vers la dominante (E).









N.B. : Les mesures suivantes (cf. vidéo) reprennent ce mouvement initial, qui aboutit à un arpège de La majeur, enchaîné avec une cadence virtuose autour de la dominante (E7). Après une nouvelle progression harmonique (dont quelques accords "futuristes" !), notez la résolution finale (A6/9).

"The Entertainer"

A la manière de Scott Joplin



ATTENTION ! DANS LA VIE D'UN PICKER, IL Y A DES MORCEAUX INCONTOURNABLES, CEUX QUI VOUS SAUVENT LA MISE PENDANT LE REPAS DE NOËL OU QUI FONT PLAISIR À MÉMÈRE ! ICI, PAS D'ARNAQUE... EN FAIT, SI UN PEU PUISQUE C'EST LE TITRE DU FILM GRÂCE AUQUEL LE RAGTIME EST REVENU SUR LE DEVANT DE LA SCÈNE. AU FIL DES ANNÉES, TOUS LES GUITARISTES Y SONT ALLÉS DE LEURS ARRANGEMENTS ; C'EST CERTAINEMENT L'UN DES MORCEAUX LES PLUS ADAPTÉS À LA GUITARE. DONC POUR ÊTRE SÛR QU'IL LE RESTE, VOICI MA VERSION DE "THE ENTERTAINER" DE MISTER SCOTT JOPLIN, PIANISTE RÉFÉRENCE DE CE STYLE.



D'un point de vue technique, il reste assez abordable, même si parfois certaines mesures demandent un peu plus de travail au niveau des doigtés (mesures 11, 27 & 28). Dans ce cas là, démarrez doucement en faisant sonner chaque note, le temps fera le reste. Comme d'habitude, attention aux diagrammes d'accords.

Ici, j'ai voulu sortir un peu du système de la basse picking régulière et harmoniser la mélodie avec une basse plus mélodique, un peu à la manière des "walking".

Dans le deuxième thème, la basse prend une tournure plus "exotique". Encore une fois, vive la liberté d'expression, ne suivez qu'une seule règle : si ça sonne bien, c'est que c'est bien !

Attention aux appogiatures qui doivent être précises et comiques si possible ! (mesures 22, 23, 25 & 26). N'hésitez pas à y apporter vos idées, le jeu étant de garder la ligne mélodique et de l'habiller de façon différente. A la main droite, j'utilise principalement P M I (pouce – majeur – index), mais on peut rajouter l'annulaire pour ceux qui utilisent une technique plus classique.
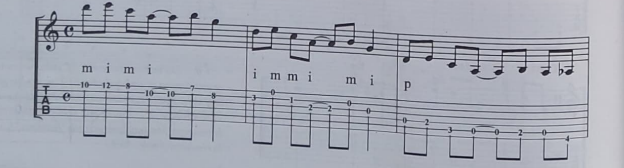
Le morceau entier est composé de quatre parties (des "strains"). Bonne guitare.

Si vous avez des questions : f.sciortino@wanadoo.fr

"The Entertainer"
A la manière de Mister Scott Joplin

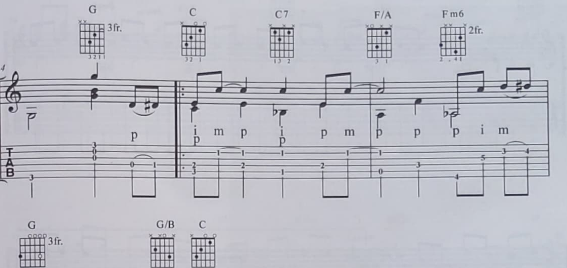






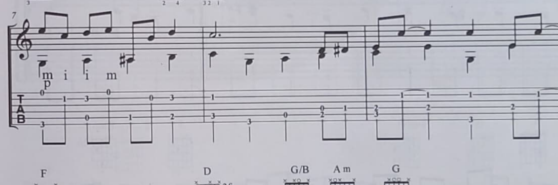
LE COIN DU PICKING

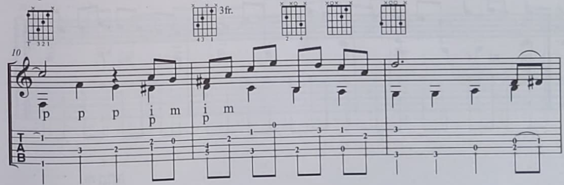
par François Sciortino
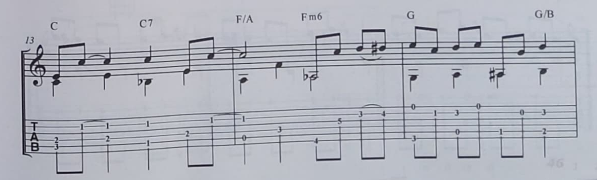








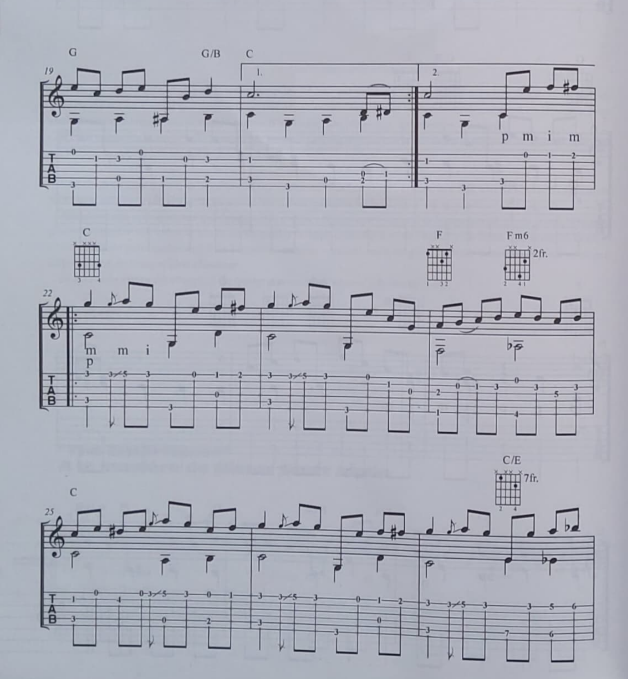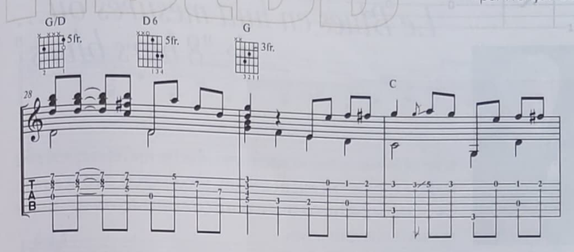




par François Sciortino



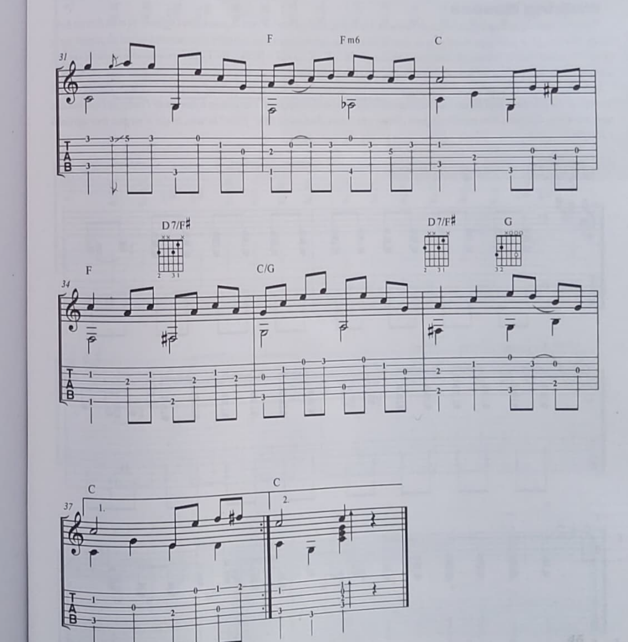






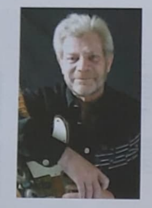






Le Blues en huit mesures ou… le "8 bars blues"

Par Patrick Verbeke



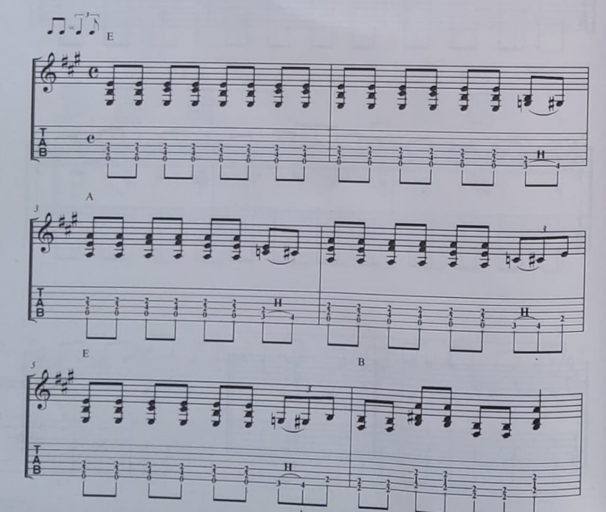
BONJOUR LES AMIS DU BLUES ACOUSTIQUE. APRÈS NOUS ÊTRE PENCHÉS CINQ FOIS SUR LE CLASSIQUE ET TRADITIONNEL BLUES EN 12 MESURES, JE VOUS PROPOSE, DANS CE NUMÉRO, D'ALLER FAIRE UN TOUR DU CÔTÉ DU BLUES EN HUIT, QUI EST TRÈS FRÉQUEMMENT UTILISÉ PAR NOMBRE DE BLUESMEN ET WOMEN.

Walking Basses

Pour cette rythmique simple, pas besoin de médiator (ou de pick, ou de plectre), le gras du pouce fera l'affaire. Si vous êtes un habitué du blues en 12, le principal écueil sera de vous défaire de vos automatismes, bien attendre deux mesures avant de passer sur le IV (si l'on prend comme système de notation, par exemple Mi = E = I, La = A = IV, Si = B = V), puis revenir une mesures sur le I, une mesure sur le V et deux mesures de "turnaround" (soit E - A - E - B7).

Quand cette grille sera mémorisée, vous pourrez vous concentrer plus à fond sur le "walking" proprement dit. Si l'écart entre le Si corde de La et le Do#, puis Ré sur cette même corde de La, vous semble trop large, vous pouvez le jouer avec l'index et l'auriculaire, mais attention, il faudra bien muscler ce petit dernier car il aura tendance à faire "friser" la note, ce qui n'est pas très agréable à l'oreille.





E B E A E B E

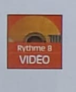
Walking Bass VIDEO

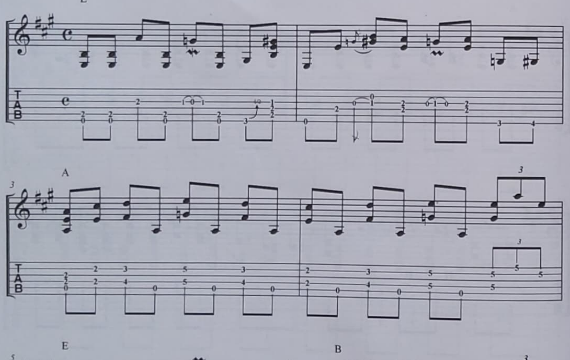
Rhythm 8

Voici une autre forme de rythmique que nous jouerons ici sur la grille de huit mesures, mais qui pourrait être adaptée au blues en douze ou à tout autre forme de grille blues dans la mesure où la note bleue (tierce majeure / mineure) est largement sollicitée. Au niveau du doigté, le "hammer" (effet de marteau !) avec l'index sur le G# de la corde de Sol est une constante de cette rythmique. Il en est de même pour le Ré joué sur la corde de Si dans l'accord de Si7 9+ que l'on retrouve en fin de cycle. En fait, on ne peut faire un accord plus "bleu" puisque l'on joue à la fois, sur la corde de Ré, un Ré#, donc la tierce majeure, et sur la corde de Si, un Ré, tierce mineure. Pour atténuer cette dissonance, en bon bluesman que vous êtes, il suffit de moduler légèrement ce petit Ré aigu en le montant vers le Ré#, avec le petit doigt.
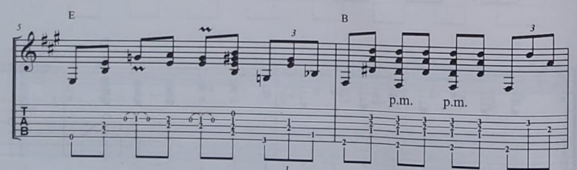
L'autre plan rythmique de cette séquence, c'est le "walking" en La qui s'harmonise sur la corde de Si de la manière suivante, en décomposant le mouvement accord par accord. L'accord de base est un A7 qui se joue sur 5 cordes : A à vide (tout le long du riff), Mi sur corde de D, Sol à vide (tout le long du riff), Do# sur corde de B, E à vide (tout le long du riff). Il n'y a donc que deux cordes qui sont modifiées tout le long du riff : le D et le B. La seconde position, amène un F# sur la corde de D et un D sur la corde de B. La troisième se joue avec un G sur la corde de D et un E sur la corde de B. Puis la même chose en redescendant.

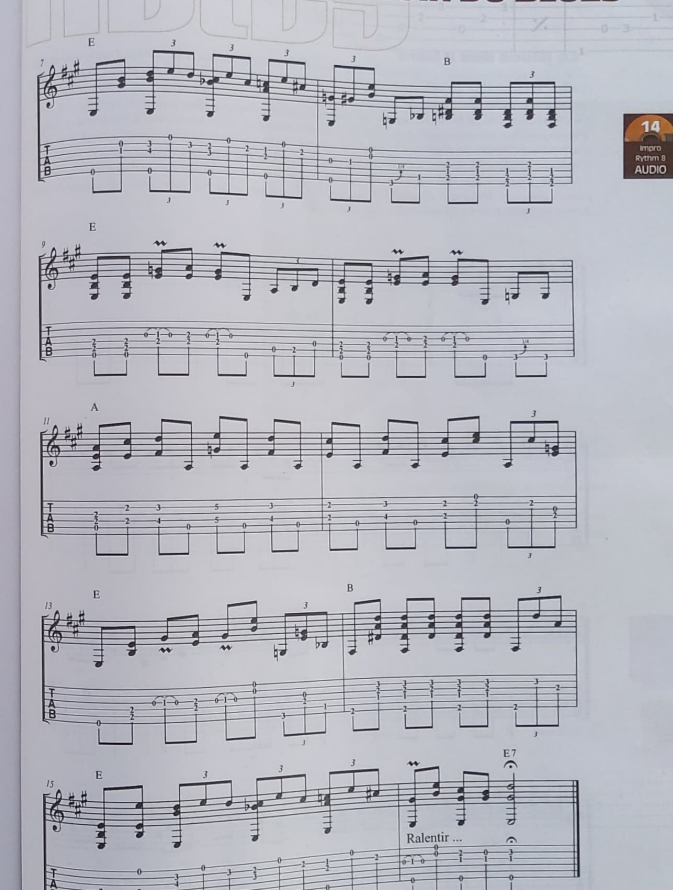
Vous allez peut-être trouver que je vous ennuie avec mes utilisations alternées du codage anglo-saxon et du système de notation française, mais je peux vous garantir que l'on trouve souvent de tout et n'importe quoi sur les partitions ou sur certaines grilles écrites à la va-vite sur le comptoir d'un bistro. C'est pourquoi, je pense qu'il est bon de s'entraîner très tôt à l'utilisation des deux systèmes, ce sera toujours un plus dans vos aventures musicales.





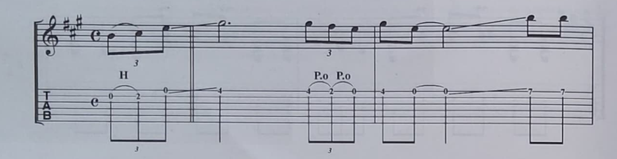


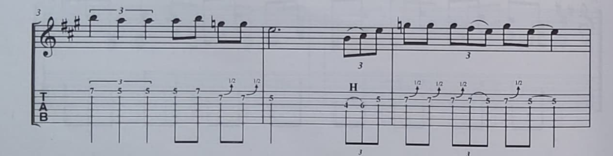




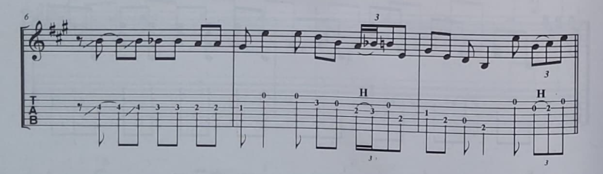
Le Blues des 8 bars

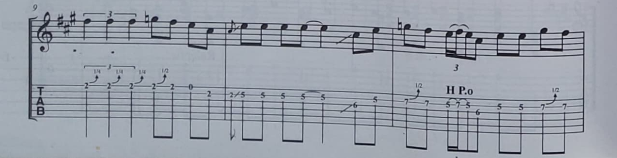
Sur la rythmique n°1, je me suis amusé à jouer un thème proche des morceaux cités plus haut en introduction. J'avais en particulier en tête le "You Gotta Move" qui fut largement popularisé par les Stones dans les années 70. Si vous pouvez vous en procurer une version, ce serait mieux, mais si vous n'avez que mon exemple en référence, cela devrait suffire à vous familiariser avec ce type de blues. Vous remarquerez que la mélodie commence bien souvent sur le quatrième temps de la mesure précédente, c'est pourquoi je vous ai mis un petit clic quelque peu saugrenu, mais qui s'avère bien utile surtout si vous voulez faire tourner en boucle cette rythmique pour vous exercer à improviser. Il est vrai que cette mélodie rentre bien dans la tête, je vous donne donc un conseil avant de commencer la rythmique : fredonnez-la tout en jouant, cela vous permettra de placer les accords au bon endroit et vous évitera de tomber dans le piège du 12 mesures… qui ne demande qu'à se faire entendre au moment où, justement, nous n'en voulons pas. Au niveau des positions de la partie lead, je vous recommande de rester simple et, donc, de jouer sur les trois cordes aiguës, à la hauteur des 5e et 7e cases, en terminant sur les 3 premières cases et les cordes à vide.

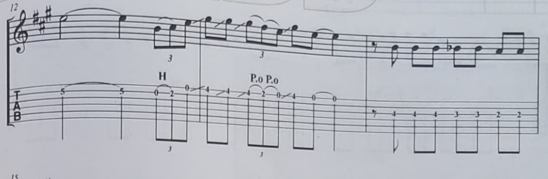


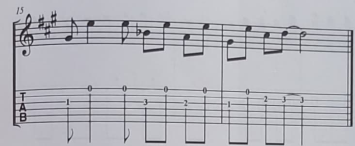










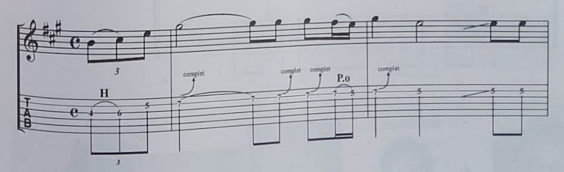


Le retour des 8 bars

Ce "retour des 8 bars" est pris sur un tempo plus lent afin de vous aider à mieux exécuter les phrasés un peu différents que je vous ai proposés. Le thème est proche du précédent, il est exposé dans le premier tour. Dans le second, l'attaque se fait à l'octave supérieure, soit à la 12ème case avec deux notes qui sont dans l'accord de Mi majeur, le G# et le B.

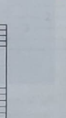
La suite se déroule d'une manière plus traditionnelle avec le Mi sur corde de Si qui nous sert de pivot autour duquel s'articulent les phrasés qui nous permettent d'atterrir en douceur.

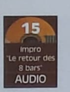
Voilà, j'espère que tout ceci ne va pas vous gâcher les vacances. Bien au contraire, sans abuser des bars, je vous souhaite de vous les couler douces, tout en murmurant un petit blues en 8 à l'oreille de votre complice du moment. So long, Bye-bye, rendez-vous dans notre numéro de la rentrée.



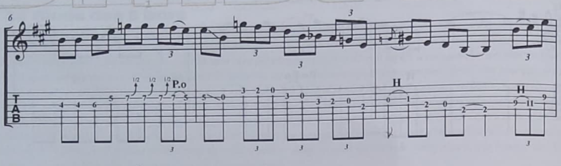


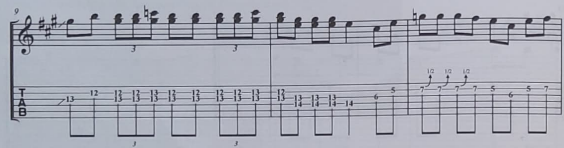


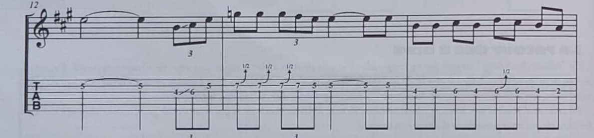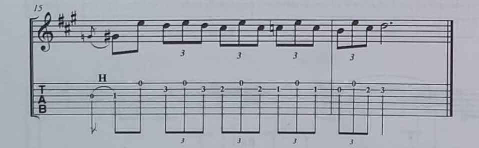
















Big Maceo Merriweather — Elmore James — Fred McDowell — Luther Allison — Mississippi Sheiks

par Christian Escoudé

Blues for Ike

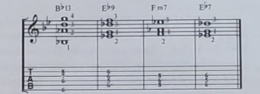


VOICI CE TRÈS BEAU BLUES INSPIRÉ DE DJANGO REINHARDT À LA FOIS SIMPLE ET SI RICHE QUE LE THÈME DONNE D'EMBLÉE DES IDÉES POUR L'IMPROVISATION QUI VA SUIVRE. CE THÈME FAIT PARTIE DE LA DERNIÈRE PÉRIODE DE DJANGO PUISQU'IL NE JOUE PLUS DANS LA FORMATION TRADITIONNELLE (VIOLONS ET GUITARE), MAIS DANS LA FORMULE QUARTET DU JAZZ BE-BOP AVEC UNE RYTHMIQUE PIANO-BASSE-BATTERIE.

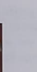
Ce morceau peut également être joué à deux guitares avec une partie d'accompagnement rythmes latins, tel que cela se pratiquait dans les orchestres de jazz et de danse des années 1940–1950.

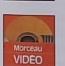


Diagramme des accords



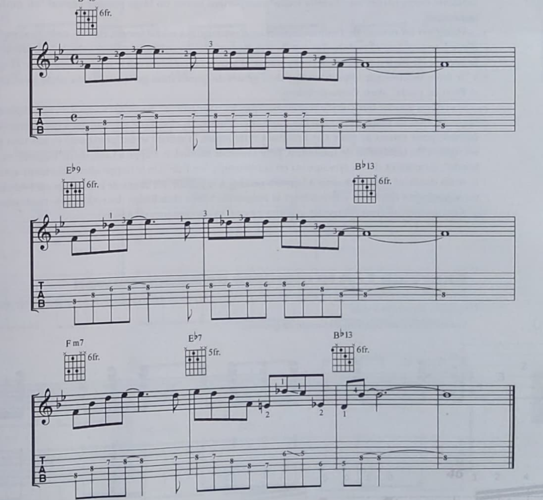
A la manière de Blues For Ike











par Jean-Christophe Hoarau

Le style de Baden Powell



SOUVENT COPIÉ, JAMAIS ÉGALÉ, LE STYLE GUITARISTIQUE DE BADEN SE CARACTÉRISE AVANT TOUT PAR UN SENS RYTHMIQUE HORS DU COMMUN. MÊME DANS LES RÉALISATIONS LES PLUS "FADES" DE SA DISCOGRAPHIE, UN ÉLÉMENT RESTE OMNIPRÉSENT : LE SWING. IL AVAIT UNE MAIN DROITE TRÈS PUISSANTE, RÉSULTAT CERTAINEMENT DES LONGUES NUITS PASSÉES À ACCOMPAGNER CHANTEURS OU GROUPES DE CHORO SANS AMPLIFICATION. IL A DE CE FAIT IMPOSÉ UN NOUVEAU CONCEPT DE SONORITÉ TRÈS TIMBRÉE, CLAIRE SANS ÊTRE AGRESSIVE.

Si avant lui, Laurindo Almeida ou Luis Bonfa avaient élaboré un style de guitare brésilienne "soliste", c'est avant tout Baden qui montra qu'on pouvait jouer "autre chose" que du classique ou du flamenco sur une guitare à cordes nylon… Sans avoir étudié l'improvisation au sens où l'entendent les jazzmen, il avait un sens inné du phrasé en single note, utilisant gammes et arpèges auxquels il ne dédaignait pas ajouter quelques blue-notes ; à cet égard, il faut écouter son solo sur "O Barquinho" dans "L'Ame de Baden Powell".

Son phrasé était aussi nourri de musique baroque : il "vénérait Bach" selon ses propres termes, et les nombreuses versions enregistrées de "Samba triste" comportent toutes un large passage central "en imitation", toujours improvisé.

Mais c'est au niveau de l'improvisation en accords qu'il a véritablement créé un style. L'exemple parfait de son génie harmonique et rythmique restera à mes yeux une version pour guitare solo de "Garota de Ipanema" (dans Le monde de Baden Powell-Vol.1). On trouve là tous les ingrédients qui le rendent inimitable et qui ont contribué à "le faire monter sur le podium des trois génies de l'innovation guitaristique du siècle, avec Django Reinhardt et Paco de Lucia", dixit Caetano Veloso.

Si sa main gauche transcende la grille basique des standards par des progressions d'accords dignes des plus grands boppers, c'est sa main droite qui fait toute la différence. Là, c'est toute une batucada qu'on entend ! Le thème est écartelé pour mieux se plier aux fantaisies rythmiques, la guitare se fait percussion et suit tout particulièrement les figures du tamborim (le tamborim, petit tambour manuel, se frappe à l'aide d'une baguette et joue "autour du Surdo", autrement dit en syncope ou en contretemps, "en l'air". On le frappe alternativement avec une baguette à la main droite et avec le majeur à la main gauche. A la guitare, les doigts de la main droite I-M-A, joués ensemble ou séparément (arpèges), reproduisent la plupart du temps chez Baden des rythmes de tamborim).
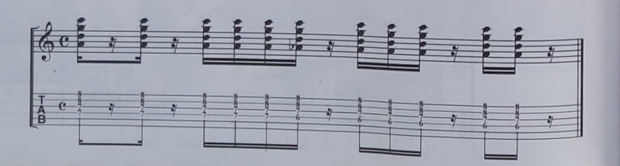
Omniprésentes, voici deux des grandes innovations techniques de Baden :

Exercice 1 - A la manière de Baden Powell

Pour imiter le rythme principal du tamborim, il relâche la pression des doigts de la main gauche de manière à entendre légèrement les cordes à vide.

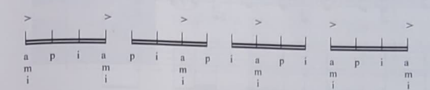
Comme dans l'introduction de Garota de Ipanema :

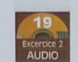




Exercice 2 - A la manière de Baden Powell

Il se sert dès qu'il improvise d'une technique en accords, qui vient elle aussi d'une figure de tamborim, qui consiste à jouer des séries de double-croches et à en accentuer une sur trois. Plusieurs formules de main droite sont possibles, la plus utilisée par Baden étant :
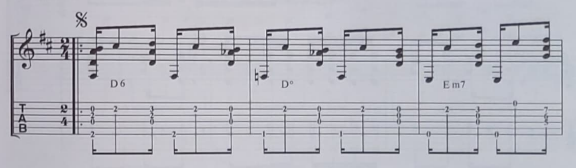




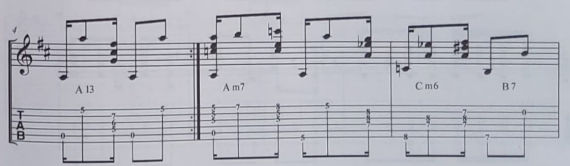
Ce décalage à la croche pointée provoque une tension rythmique et harmonique (puisque les passages d'accords doivent être soit avancés, soit reculés pour "retomber sur ses pieds") d'une redoutable efficacité. A cet égard, je recommande le métronome à qui voudra s'y frotter…

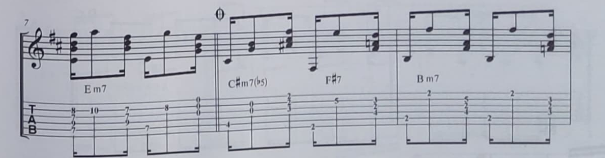
A la manière de Baden Powell

Dans le morceau que je vous propose, la mélodie est constamment "syncopée", c'est-à-dire anticipée par rapport au temps (à la basse…). Cette syncope mélodique est toujours accentuée. On peut, après avoir exposé le thème, improviser rythmiquement sur les accords (cf.CD).









B m7(♭5)
G m7
A 13

Gm6
D6
D°

A 13
D
D 6

D♭6
C6
D6
D♭6
C6

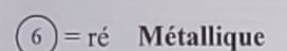
D6
D♭6
C6
A°

A°
A°
A 13(♭9)/B♭
D.C

20 Morceau AUDIO
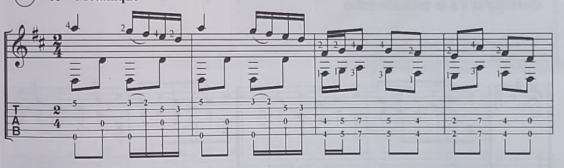
LE COIN DU CLASSIQUE

par Valérie Duchâteau

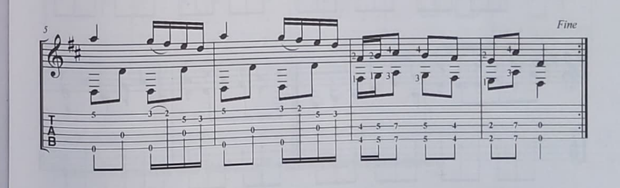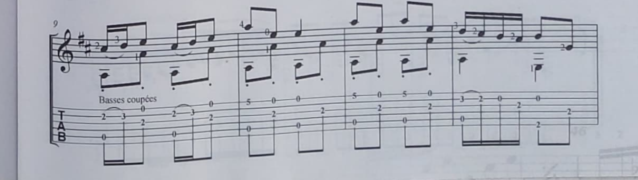



DANS SON TRAITÉ DE L'ORCHESTRATION, HECTOR BERLIOZ A ÉCRIT : "LA GUITARE EST COMME UN PETIT ORCHESTRE". LES EXEMPLES CI-APRÈS ILLUSTRENT EN PARTIE LA PHRASE HISTORIQUE DU COMPOSITEUR FRANÇAIS. LES SONS MÉTALLIQUES DE LA MUSETTE DE BACH S'APPARENTENT AUX SONS DU CLAVECIN ; LES SONS OUVERTS HARMONISÉS D'UNE BASSE COUPÉE OU PIQUÉE NOUS FONT PENSER AUX VIOLONCELLES OU CONTREBASSES DE L'ORCHESTRE (MUSETTE ET GUAJIRA). LES HARMONIQUES DE LA "CHANSON DU VOLEUR" NOUS RAPPELLENT LES TRIANGLES ; ET POUR FINIR, LES CORDES FROTTÉES ET CROISÉES DE LA GRAN JOTA NOUS RAMÈNENT AUX FANFARES ET MAJORETTES DE NOTRE ENFANCE. A VOUS DE JOUER.

Musette de Jean-Sébastien Bach









LE COIN DU CLASSIQUE

par Valérie Duchâteau

13

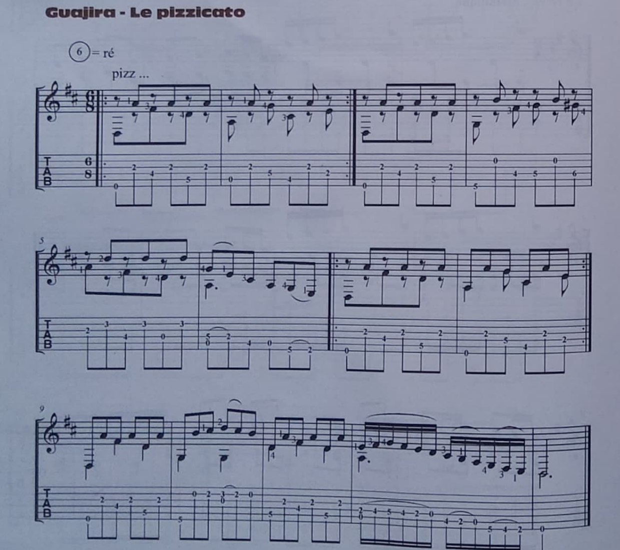
1/2 II

17

D.C. al Fine
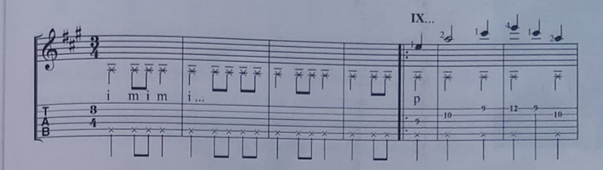
Guajira - Le pizzicato
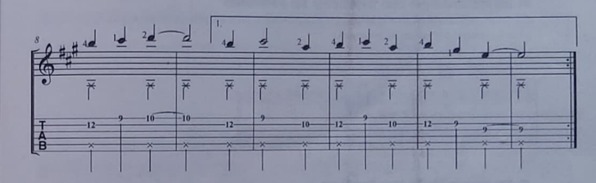


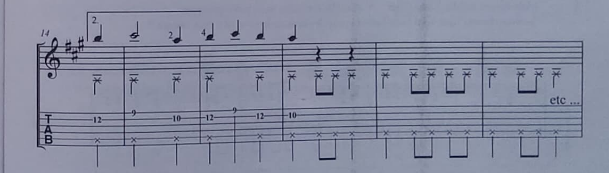


Gran Jota - Les tambours



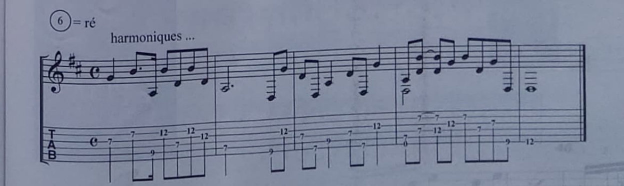




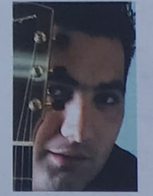


"La chanson du voleur" - Les harmoniques





Quand la guitare fait son cinéma
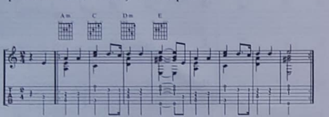


PAR MOMENT, C'EST ELLE LA STARLETTE, CELLE QUI CRÈVE LE GRAND ÉCRAN OU NOUS RAPPELLE QUELQUES BONS SOUVENIRS TÉLÉVISÉS. SES MÉLODIES CONNUES DE TOUS FONT DÉSORMAIS PARTIE DE NOTRE PATRIMOINE AUDITIF. POUR LES JEUNES ET LES MOINS JEUNES, VOICI QUELQUES EXTRAITS QUI VONT VOUS RAFRAÎCHIR LA MÉMOIRE.

A la manière de Thierry la fronde

Attention, série culte en noir et blanc ! Un grand moment pour les plus de trente ans ; pour les autres; il n'est jamais trop tard !
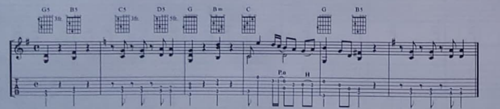
22 Thierry la Fronde AUDIO



A la manière de Dallas

Mais où est Bobby ? Sue Ellen… Je sais, elle est nulle, mais voici quelques "power chords" qui vont faire l'affaire pour les fans de la série (il y en a encore !).

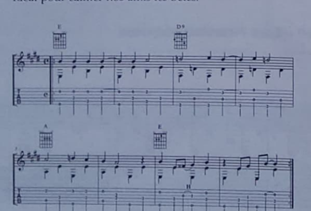
23 Dallas AUDIO



A la manière de Trente millions d'amis

Idéal pour calmer nos amis les bêtes.

24 30 Millions d'amis AUDIO



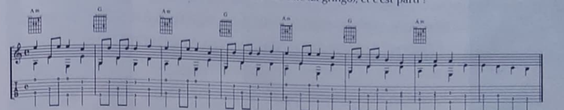


LES RIFFS DE LA TÉLÉ

par François Sciortino

A la manière de La collégiale
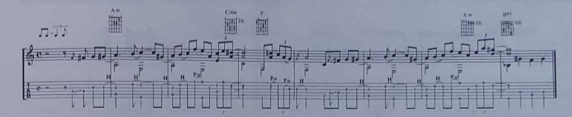
Enfilez le bonnet péruvien, prenez une bonne tasse de café (El gringo), et c'est parti !





A la manière de La panthère rose…

Deux dessins animés cultes, les enfants adorent.





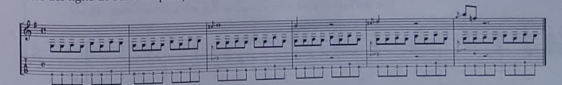
…et Inspecteur Gadget

Deux dessins animés cultes, les enfants adorent.



A la manière de Peter Gun

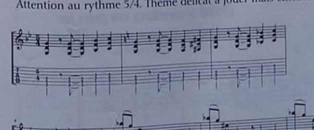
Une des ligne de basse les plus jouées au monde…





A la manière de Mission impossible

Attention au rythme 5/4. Thème délicat à jouer mais efficace.



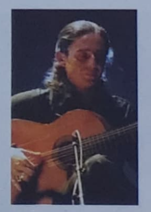






LES RIFFS DU FLAMENCO

par Jean-Baptiste Marino

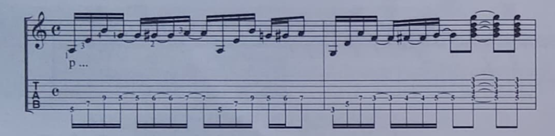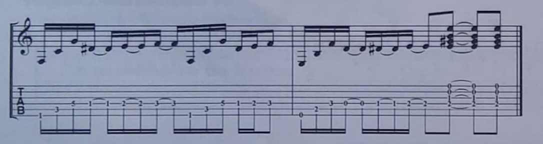


SUCCÈS GARANTI À LA PLAGE POUR CHARMER LES BELLES TOUT EN DOUCEUR ET EN DÉLICATESSE. ENTRE LES CARRESSES DU GRAND PACO ET LES ÉLANS DE LA RUMBA, VOICI DE QUOI VOUS EXERCER TOUT EN VOUS AMUSANT, À L'ANDALOUSE...

Riff rumba Paco de Lucia

Un riff du maître, à décliner dans toutes les tonalités.



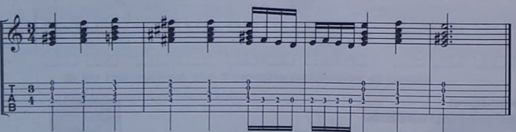




Riff solea

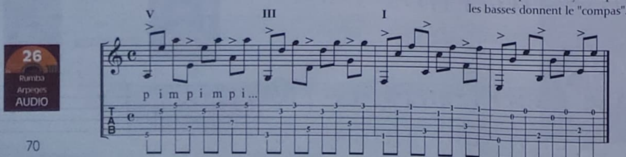
Une des façons d'exécuter le compas por solea. Simple mais efficace.





Riff rumba arpège

Techniquement simple à exécuter, mais il demande de la précision rythmique ; les basses donnent le "compas".



26 Rumba Arpèges AUDIO

LA BONNE POMPE

Samy Daussat

Riffs à la manouche

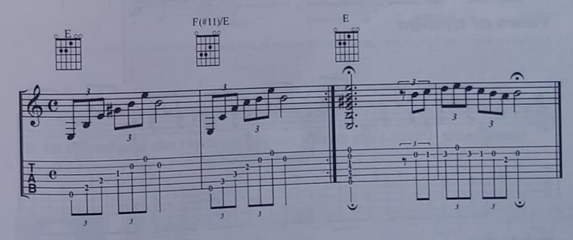


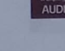
POUR BIEN JOUER DANS LE STYLE MANOUCHE, L'ÉCOUTE ET L'ÉTUDE DES MORCEAUX DE DJANGO REINHARDT EST INDISPENSABLE. LE GUITARISTE QUI NE FAIT PAS CETTE DÉMARCHE NE SERA PAS VRAIMENT DANS LE COUP. NOTEZ QUE DE GRANDS MAÎTRES DU GYPSY SWING ONT GRANDI ET DÉVELOPPÉ LEUR STYLE À L'ÉCOUTE DE DJANGO. CERTAINS "CAÏODS" REPRENNENT NOTE POUR NOTE CES IMPROVISATIONS EN CONCERT OU SUR DISQUE. LE GYPSY PROJECT DE BIRÉLI LAGRÈNE A REMIS AU GOÛT DU JOUR LE RÉPERTOIRE ET LES ARRANGEMENTS DU HOT CLUB DE FRANCE. AUTRE EXEMPLE, LE GUITARISTE RAPHAËL FAYS QUI CONNAÎT PAR CŒUR TOUS LES ENREGISTREMENTS DE DJANGO TANT IL LES A ÉCOUTÉS. D'AUTRES ONT MÊME LEUR PORTEFEUILLE REMPLI DE PHOTOS DE LEUR IDOLE. NOUS AVONS TOUS UN IMMENSE RESPECT ET UNE DETTE ÉTERNELLE DE RECONNAISSANCE ENVERS "LE MAESTRO".

Pour ce numéro de Guitarist Acoustic, j'ai transcrit de courts exemples musicaux tirés d'improvisations de Django Reinhardt. Ces exercices vous permettront de développer votre technique. Vous y trouverez des échos de l'Espagne, de musique classique ou tzigane, voire de musette. Toutes ces sonorités, mixées au jazz et à la variété de l'époque, ont fusionné pour donner le style manouche.

Echos d'Espagne

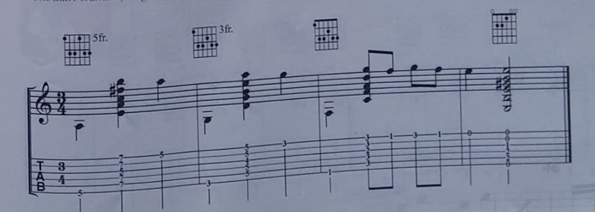
Cet exemple vous permettra de travailler la technique du buté de médiator, élément indispensable pour jouer manouche. Pour faire sonner la guitare, le médiator rentre dans les cordes. Lorsqu'on frappe la corde, le geste est arrêté par la corde suivante.





Falseta à la Django

Une autre tournure, "la gitane", qui utilise des accords de 6e et 9e avec des positions typiques de style.

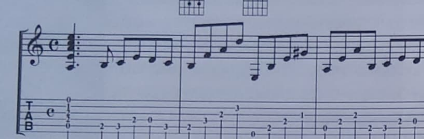


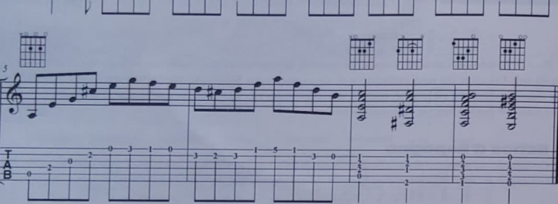


"Bonjour Copain"

Travaillez d'abord les exercices séparément puis enchaînez-les.
Notez qu'à chaque nouvelle corde rencontrée, le médiator attaque vers le bas et en buté bien sûr.

Bonjour Copain VIDÉO
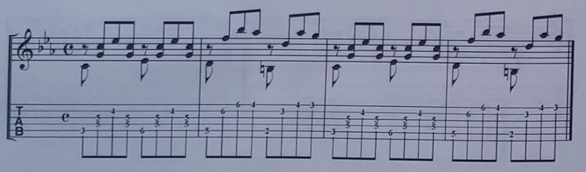




Tears of Django

Il se joue au doigt. Cette façon de faire, peu employée en manouche, peut néanmoins être utile pour certaines pièces.

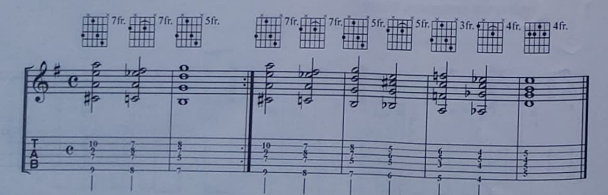




Brick Top

Pour finir, une suite d'accords possible pour accompagner le "Brick Top" de Django Reinhardt et Stéphane Grappelli.

Brick Top VIDÉO





LE COIN DES RIFFS

par Olivier Rouquier

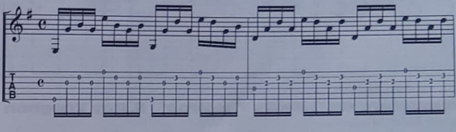


POUR FAIRE FACE À LA CANICULE, À LA TOURISTA OU À UN QUELCONQUE JET-LAG, VOICI UNE SÉLECTION DE RIFFS SPÉCIALEMENT CHOISIS POUR VOUS AIDER À PASSER UN DÉLICIEUX ÉTÉ, EN TOUS LIEUX ET TOUTES CIRCONSTANCES, VOIRE TOUS PUBLICS. L'OCCASION AUSSI DE REVOIR SES CLASSIQUES ET DE DÉCOUVRIR QUELQUES PETITES PERLES SANS DOUTE MÉCONNUES DE BEAUCOUP. GUITARE EN MAIN, ON VOUS SOUHAITE TOUT LE PLAISIR POSSIBLE !

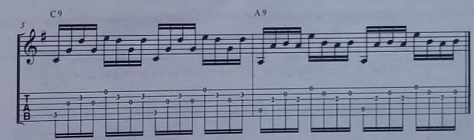
A la manière de "Behind Blue Eyes" - The Who

Une ballade rétro toute en finesse signée... The Who.





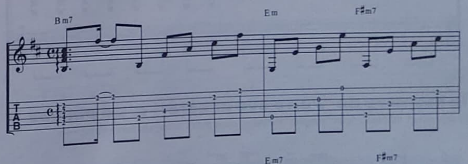




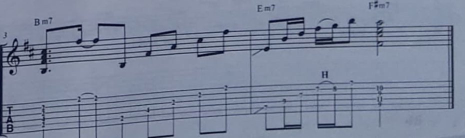
A la manière de "Parce qu'on Vient de Loin" - Corneille

Une introduction sublime, à jouer avec feeling et précision.









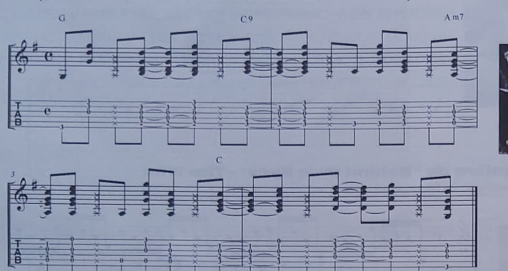
LE COIN DES RIFFS

par Olivier Rouquier

A la manière de "More Than Words" - Extreme

Un des tubes "metal-acoustique" des années 80.
La mise en place des accords étouffés demandera sûrement un vrai travail à beaucoup…

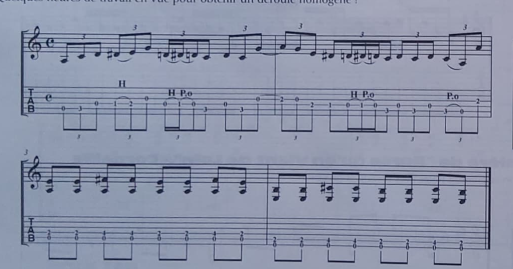




A la manière de "Life By The Drop" - S. Ray Vaughan

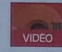
L'apparente facilité est trompeuse…
Quelques heures de travail en vue pour obtenir un déroulé homogène !

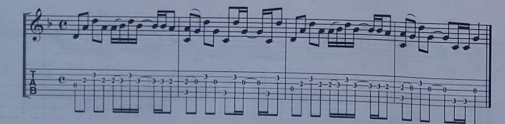


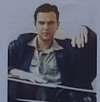


A la manière de "J'en Rêve Encore" - G. De Palmas

Entre arpèges et mélodie, deux "simples" mesures, mais fortes d'une ambiance riche.

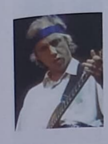


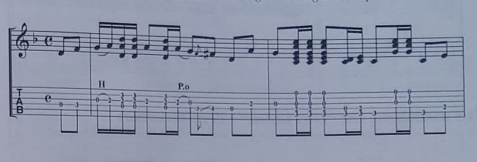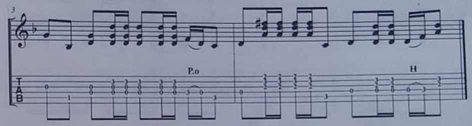




A la manière de "The Man's Too Strong" - Dire Straits

Jeu aux doigts pour la main droite, déplacements souples pour la main gauche. Du grand Knopfler !



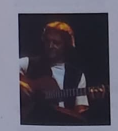


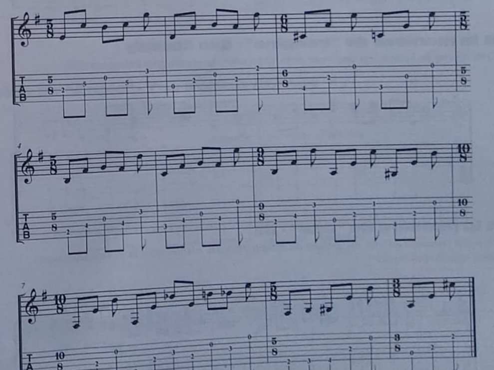




A la manière de "Guardian Angel" - John Mc Laughlin

Jouez au médiator ou aux doigts. Les variations de signatures rythmiques associées aux positions particulières créent de vraies difficultés. Commencez lentement…





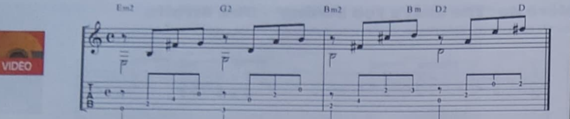


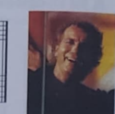
LE COIN DES RIFFS

par Olivier Rouquier

A la manière de "On The Road Again" - B. Lavilliers

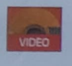
Un superbe enchaînement de 4 accords en arpèges, parmi les plus beaux du genre.

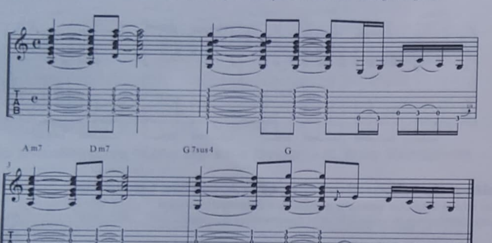




A la manière de "Old Love" - Eric Clapton

Deux positions différentes vous sont proposées pour chaque accord. Gros feeling de rigueur.



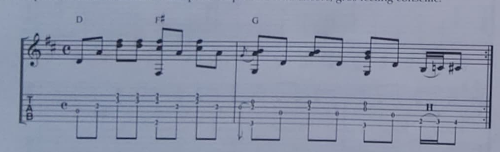




A la manière de "Imagine" - Eva Cassidy

Cette reprise de Lennon est une vraie perle. Capo case 7. Là encore, gros feeling conseillé.



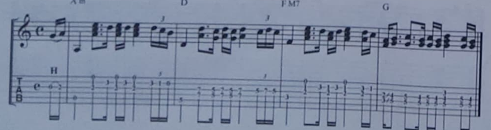




A la manière de "One" - U2

L'une des chansons les plus magistrales du combo irlandais, adaptée pour la guitare acoustique. Alors, ayez l'esprit "rock" !

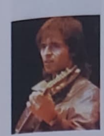
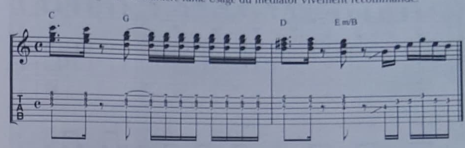






A la manière de "Bonne Idée" - J.J. Goldman

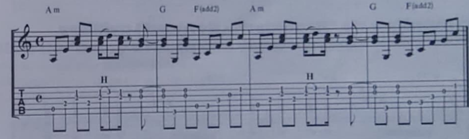
4 positions d'accords sur les cordes aiguës, à la manière funk. Usage du médiator vivement recommandé.



A la manière de "Regarde Moi Bien en Face" - G. De Palmas

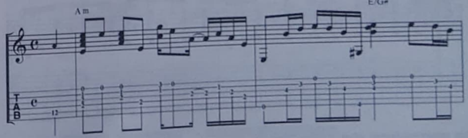
Une ritournelle aussi agréable à jouer qu'à entendre, mais attention à la mise en place du rythme !

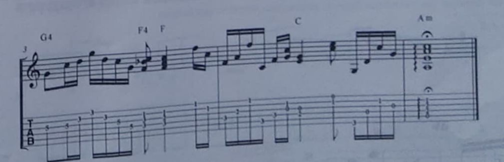


A la manière de "Angie" - The Rolling Stones

Une pièce d'anthologie... Un vrai moment de douceur musical.





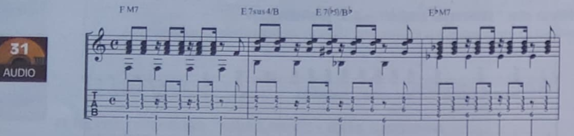
LE COIN DES RIFFS

par Olivier Rouquier

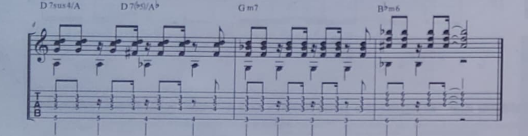
A la manière de "Guitar Song" - Bernard Lavilliers

Toute la passion du chanteur pour la musique brésilienne se retrouve intacte dans cette déclaration d'amour à la 6 cordes.

31 AUDIO



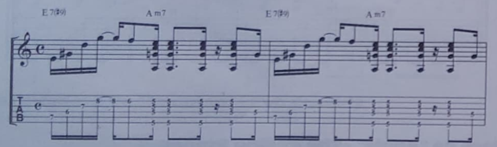


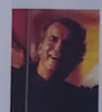


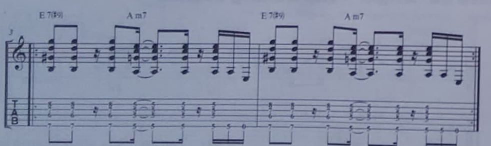
A la manière de "Brooklyn" - Bernard Lavilliers

Des airs latins évidents ! Soignez les enchaînements de positions.

32 AUDIO



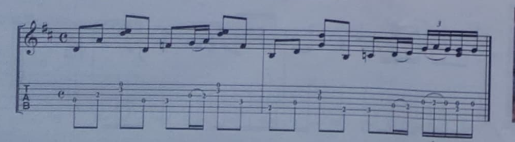




A la manière de "My Friends" - Red Hot Chili Peppers

Un classique des turbulents Piments américains. Attention aux liaisons !



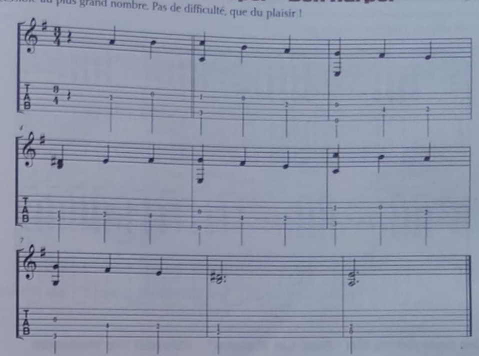




A la manière de "Power of The Gospel" - Ben Harper

Un "3 temps" accessible au plus grand nombre. Pas de difficulté, que du plaisir !

34 AUDIO

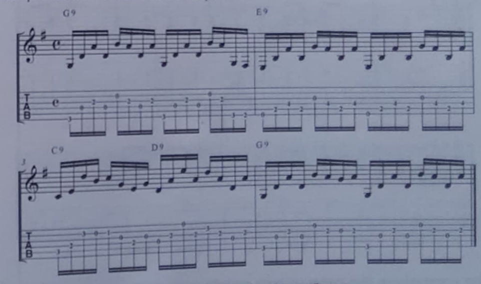


A la manière de "Every Breath you Take" - Police

Le classique de Sting, ici arrangé pour la guitare acoustique.
Moins difficile techniquement, mais la sonorité doit être impeccable !

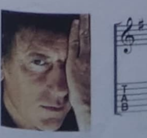
35 AUDIO

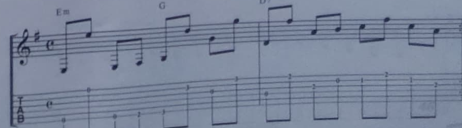




A la manière de "Rive Gauche" - Alain Souchon

Capo case 4, pour deux mesures délicieuses.







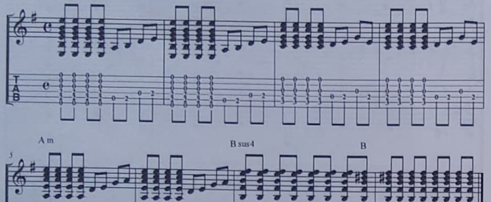
LE COIN DES RIFFS

par Olivier Rouquier

A la manière de "Rock Collection" - Laurent Voulzy

Un petit arrangement d'un incontournable du genre.
La petite mélodie doit être intégrée dans la rythmique.



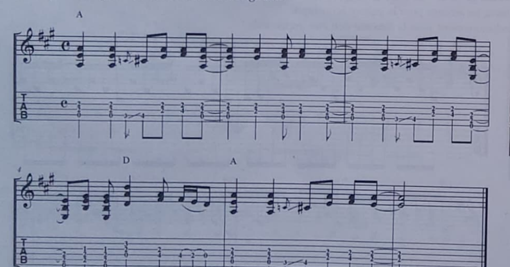




A la manière de "Sur La Route" - Gérald De Palmas

LE tube, parmi une longue liste, issu des doigts du chanteur français.
Placez un capo case 2 pour retrouver la tonalité originale.



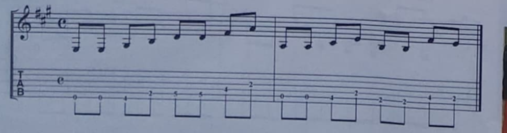




A la manière de " Ça (c'est vraiment toi)" - Telephone

Allez, on n'a pas résisté à l'idée de vous offrir ce riff du mythique groupe français.
Jouez au médiator, en aller-retour ou, si vous vous sentez en forme, tout en aller !

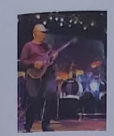


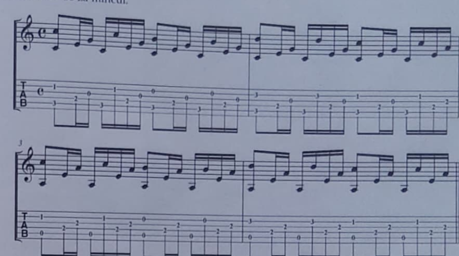




A la manière de "Dust In The Wind" - Kansas

Un arpège picking assez simple, pour donner vie à une mélodie construite autour d'un accord de Do et de La mineur.



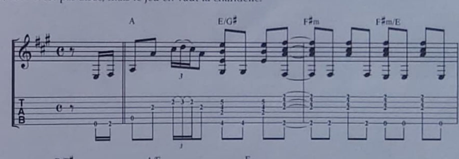




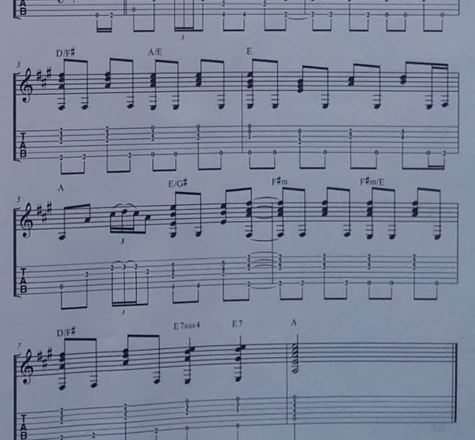
A la manière de "Tears in Heaven" - Eric Clapton

L'adaptation pour guitare seule du plus beau titre d'Eric Clapton.
La position du Mi/sol# n'est pas aisée, mais le jeu en vaut la chandelle.









carnet de notes

tracks list

CD-Rom audio

Joël Roulleau : J'apprends la guitare
- Piste 1 : Lacordage : 1'31"
- Piste 2 : Explication dièse et bémol : 41"
- Piste 3 : Noires et croches + battements du métronome : 28"
- Piste 4 : Mes premiers Riffs : Riff n°1 : 22"
- Piste 5 : Mes premiers Riffs : Riff n°2 : 22"
- Piste 6 : Mes premiers Riffs : Riff n°3 : 22"
- Piste 7 : Mon premier rock : 34"
- Piste 8 : Le rock : Mélodie sur accompagnement (Play-back) : 32"
- Piste 9 : Accompagnement seul : 32"

La chanson du mois : "Sortez les..." – Tryo
- Piste 10 : Piste 10 : Chant : 35"

L'invité du mois : Biréli Lagrène
- Piste 11 : Improvisation : 1'30"

Le coin du picking : François Sciortino
- Piste 12 : Piste 12 : À la manière de "Scott Joplin" : 1'27"

Le coin du blues par Patrick Verbeke
- Piste 13 : Play-back Rythm 8 : 45"
- Piste 14 : Impro sur Rythm 8 : 45"
- Piste 15 : Impro sur "Le retour des 8 bars" : 1'02"

Le coin du jazz par Christian Escoudé
- Piste 16 : Thème sur play-back de
  À la manière de "Blues for Ike" : 1'10"
- Piste 17 : Play-back seul : 1'10"

Le coin de l'Amérique Latine : Jean-Christophe Hoarau
- Piste 18 : Piste 18 : Exercice 1 - À la manière de Baden Powell : 20"
- Piste 19 : Exercice 2 - À la manière de Baden Powell : 46"
- Piste 20 : À la manière de Baden Powell : 1'35"

Le coin du classique : Valérie Duchâteau
- Piste 21 : Musette de Jean-Sébastien Bach : 53"

Les riffs de l'été (à la manière de...)
- Piste 22 : François Sciortino : "Thierry la Fronde" : 10"
- Piste 23 : "Dallas" : 22"
- Piste 24 : "30 Millions d'amis" : 18"
- Piste 25 : "La Colegiala" : 19"
- Piste 26 : Jean-Baptiste Marino : Rumba Arpèges : 18"
- Piste 27 : Samy Daussat : Échos d'Espagne : 20"
- Piste 28 : Tabula à la Django : 16"
- Piste 29 : Olivier Rouquier : "Regarde-moi bien en face" : 20"
- Piste 30 : Rolling Stones "Angie" : 23"
- Piste 31 : Bernard Lavilliers "Guitar Song" : 34"
- Piste 32 : Bernard Lavilliers "Brooklyn" : 24"
- Piste 33 : Red Hot Chili Peppers "My Friends" : 36"
- Piste 34 : Ben Harper "Power of the Gospel" : 30"
- Piste 35 : Police "Every Breath you take" : 25"
- Piste 36 : Alain Souchon "Rive Gauche" : 24"
- Piste 37 : Laurent Voulzy "Rock Collection" : 25"
- Piste 38 : Gérald de Palmas "Sur la Route" : 21"
- Piste 39 : Téléphone "Ça c'est vraiment toi" : 28"
- Piste 40 : Kansas "Dust in the Wind" : 30"
- Piste 41 : Eric Clapton "Tears in Heaven" : 31"

CD-Rom vidéo

Je commence la guitare : Joël Roulleau
- Piste 1 : Laccordage : 1'59"
- Piste 2 : Laccordage : 1'59"
- Piste 3 : L'attaque de la corde : 39"
- Piste 4 : L'attaque en aller et retour : 21"
- Piste 5 : La lecture de la tablature : 1'24"
- Piste 6 : La lecture du dièse et du bémol : 39"
- Piste 7 : Noire et croche sur battement
  de métronome : 28"
- Piste 8 : Mes premiers riffs (1) : 14"
- Piste 9 : Mes premiers riffs (2) : 14"
- Piste 10 : Mes premiers riffs (3) : 13"
- Piste 11 : Mon premier rock : 36"
- Piste 12 : Rock Mélodie : 35"
- Piste 13 : J'accompagne mon premier rock : 32"

La chanson du mois : "Sortez les..." – Tryo
- Piste 14 : Rythmique, intro et gimmick : 1'27"
- Piste 15 : Lentement : 44"
- Piste 16 : Gimmick : 1'
- Piste 17 : Rapidement : 38"
- Piste 18 : Chant "Sortez les..." : 18"

L'invité du mois : Biréli Lagrène
- Piste 19 : Suite d'accords : 39"
- Piste 20 : Arpège en La mineur : 1'10"
- Piste 21 : Plan rythmique : 1'10"
- Piste 22 : Improvisation : 31"

Le coin du picking : François Sciortino
- Piste 23 : Présentation : 38"
- Piste 24 : À la manière de Scott Joplin : 37"

Le coin du blues : Patrick Verbeke
- Piste 25 : Walking Bass : 1'43"
- Piste 26 : Rythm 8 : 2'23"
- Piste 27 : Le Blues des 8 bars : 1'03"
- Piste 28 : Le retour des 8 bars : 1'20"

Le coin du jazz : Christian Escoudé
- Piste 29 : Grille d'accords : 1'03"
- Piste 30 : À la manière de "Blues for Ike" : 45"
- Piste 31 : Explication de l'impro : 1'20"

Le coin du classique : Valérie Duchâteau
- Piste 32 : Musette de Jean-Sébastien Bach : 1'

Les riffs de la télé : François Sciortino
- Piste 33 : À la manière de la Panthère Rose : 17"
- Piste 34 : À la manière d'Inspecteur Gadget : 14"
- Piste 35 : À la manière de Peter Gun : 14"
- Piste 36 : À la manière de
  Mission Impossible : 18"

Les riffs du flamenco : Jean-Baptiste Marino
- Piste 37 : Soléa : 8"
- Piste 38 : Rumba à la Paco de Lucia

Les riffs du manouche : Samy Daussat
- Piste 39 : "Bonsoir Copain" : 24"
- Piste 40 : "Tears of Django" : 22"
- Piste 41 : "Brick Top" : 26"

Les riffs du classique : Valérie Duchâteau
- Piste 42 : Guajira - Le pizzicato : 48"
- Piste 43 : Gran Jota - Les tambours : 48"
- Piste 44 : "La chanson du voleur" - Les harmoniques : 58"

Les riffs de l'été (à la manière de...) : Olivier Rouquier
- Piste 45 : The Who - "Behind Blue Eyes" : 24"
- Piste 46 : Corneille - "Parce qu'on vient de loin" : 16"
- Piste 47 : Extrême - "More than Words" : 28"
- Piste 48 : Stevie Ray Vaughan - "Life for the Drop" : 26"
- Piste 49 : Gerald de Palmas - "J'en Rêve Encore" : 31"
- Piste 50 : Dire Straits - "The Man too Strong" : 28"
- Piste 51 : John Mc Laughlin - "Guardian Angel" : 26"
- Piste 52 : Bernard Lavilliers - "On the Road Again" : 27"
- Piste 53 : Eric Clapton - "Old Love" : 37"
- Piste 54 : Eva Cassidy - "Imagine" : 29"
- Piste 55 : U2 - "One" : 30"" : 26"
- Piste 56 : Jean-Jacques Goldman - "Bonne Idée" : 24"



par Franck Cheval

Lutherie

Tailles fines, hanches larges, elles sont toutes belles !



Illustration Thierry Lamouche ©

L'évolution de la guitare est indissociable de celle de la musique, une sorte de chassé-croisé entre celui qui influencera l'autre. Parfois, le talent créatif et visionnaire du luthier provoque une mini-révolution et les musiciens s'en emparent ; à d'autres moments, les artistes créent une demande et les fabricants s'adaptent.

Naissance de la corde acier

Au moment où Torres et Martin installent les bases de la lutherie contemporaine (voir épisode précédent), toutes les guitares sont encore équipées avec des cordes boyaux.
À la différence de l'Europe, la croissance rapide de la population américaine multiculturelle va faire naître la guitare à cordes métalliques. La présence des mandolines et du banjo, très à la mode à cette époque, réclame des guitares de plus en plus puissantes. La corde acier va répondre à cette demande. Elle a plein d'avantages par rapport aux boyaux : elle vibre environ huit fois plus et soumet une traction au chevalet trois fois supérieure. Cette énergie renvoyée par la table produit donc plus de volume. Ce changement radical va profondément modifier l'instrument dans la première moitié du XXe siècle.

QU'IMPORTE LE FLACON, POURVU QU'ON AIT L'IVRESSE. QUE NENNI ! UN GRAND VIN NE SE BOIT PAS DANS UN VERRE À MOUTARDE. LES GENS DE TALENT PEUVENT JOUER SUR BIEN DES GUITARES, MAIS S'ILS TROUVENT LEURS COMPAGNES DE VOYAGE, TOUT EST SUBLIMÉ.



FIG.1 Ditson



FIG.2 Dreadnought



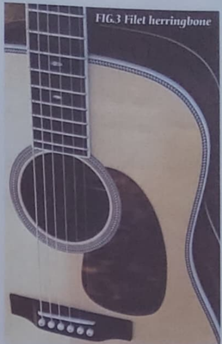


FIG.3 Filet herringbone

La reine des folks

Martin commence à proposer des guitares à cordes acier au début des années 20. À cette époque, la 000 est la plus grande guitare du catalogue (aujourd'hui, elle est la plus petite). Parallèlement, Gibson démarre ses guitares arch top (table voûtée), je consacrerai d'ailleurs un chapitre sur lui et sur les guitares de jazz. Pour simplifier mon propos, je me contenterai aujourd'hui de vous parler des trois modèles emblématiques dans l'histoire de la guitare américaine, c'est-à-dire chez Martin, la dreadnought et l'orchestra model, ainsi que la jumbo SJ200 chez Gibson. À tout seigneur tout honneur, la dreadnought (nom d'un cuirassé de la première Guerre Mondiale) est issue d'une petite série produite à l'origine pour Oliver Ditson, marchand de guitares à Boston (photo n°1). Martin propose les premières dreadnought en 1931 dans une version à douze cases ; suit très rapidement en 1934 la version à quatorze cases hors caisse (photo n°2). Cette guitare avec sa caisse très imposante possède un volume et des basses exceptionnelles, idéales pour la rythmique. Appelée aussi Herringbone du nom de la petite marqueterie de chevron située sur le bord de la table (photo n°3), elle est LE standard de toutes les guitares acoustiques. Ces guitares avaient un X allégé très proche de la rosace. Mais cette relative fragilité décida Martin à modifier ce barrage, d'abord en 1939, en redescendant le X, puis en l'abandonnant en 1944 pour une version standard. Conclusion : pour un jeu de rythmique musclé, compressé avec beaucoup de dynamique à l'attaque du médiator, je conseille de choisir une guitare basée sur le modèle standard (photo n°4). Pour un jeu à la rythmique plus ronde et mœlleuse, optez plutôt pour un modèle de type Herringbone (photo n°5).

Du banjo à la guitare

Les orchestres de jazz sont encore très à la mode et pourtant le banjo amorce son déclin en ce début des années 20. En partant de son modèle 000 (photo n°6), Martin réfléchit à une guitare qui aurait des éléments pouvant plaire à des banjoïstes en mal de reconversion. Un manche plus étroit, un diapason plus long, quatorze cases hors caisse et des mécaniques de banjo, la OM (Orchestra Model) naît en 1929 et devient ainsi la première guitare moderne à table plate et cordes acier (photo n°7).



FIG.4 Barrage standard



FIG.5 Barrage allégé



FIG.6 Modèle 000

FIG.7 OM

Ce type d'instrument à caisse réduite type 000 OM est aussi appelé auditorium ou guitare studio. Elles conviennent bien pour un jeu aux doigts grâce à un parfait équilibre entre les graves et les aiguës, souvent linéaires et précises. La dynamique dans l'attaque en fait des guitares idéales pour l'enregistrement. On est également toujours surpris par la bonne projection de ces guitares qui contraste avec une caisse relativement réduite.


FIG.8 Jumbo

L'avis du luthier

Maurice Dupont se définit comme un luthier sans frontières. À la tête d'une petite PME créée en 1981, il dirige aujourd'hui quatorze personnes et sa production est de quatre cents guitares par an. Son catalogue propose des modèles aussi différents qu'une petite guitare baroque en passant par des Weissenborn, des jazz massives ou contrecollées, des folks, des classiques, des répliques Selmer, des solid body, etc.

Bref, toutes les familles des guitares sont représentées chez Maurice.

"Je m'adapte parfois aux désirs de chacun mais en général, je propose des guitares déjà réalisées. Je préfère présenter toute la palette des sonorités dont on dispose. Chaque modèle a son histoire, sa vérité. Il n'existe pas de guitare universelle et un musicien doit pouvoir juger en live l'équilibre, les graves, la profondeur, etc.

Je travaille avec les bois traditionnels de la lutherie : palissandre, acajou, érable ondé, épicéa, cèdre... Mais je dispose également de bois plus confidentiels comme le koa, le noyer d'Amérique...

J'essaye pour chaque mise au point de mes modèles de trouver le type de bois et les barrages les plus appropriés. Une des rares guitares que je ne fabrique pas est la J200 pour des raisons de goût, mais je propose quand même une jumbo aux dimensions légèrement plus réduites qui me parait plus performante. Une table fine avec des barrages que je ne creuse pas me donnera les aiguës, la profondeur de la caisse équilibrera les basses. Si ma lutherie est aussi diverse, c'est parce que ma clientèle est sans frontières."

La concurrence

Pour contrecarrer le succès de la dreadnought, Gibson réagit à son tour en proposant des guitares à caisse plus large d'abord avec l'Advanced Jumbo en 1936 (la production s'interrompit en 39 après seulement 271 exemplaires). Avec la guerre, le commerce devint aléatoire et la compagnie ne put continuer à importer du palissandre en provenance du Brésil.

Puis, pour un cow-boy acteur nommé Ray Whitley, Gibson sort en 1937 la SJ200, une guitare impressionnante par sa taille (photo n°8) à l'origine en palissandre (pour les mêmes raisons que l'Advanced Jumbo, sa production est malheureusement interrompue avec la guerre et ne reprendra qu'en 1947 mais en érable). Autant l'image de la D28 est assimilée aux orchestres bluegrass, autant la J200 est LA guitare de la country music, pour ne citer que Bob Dylan avec son disque Nashville Skyline en passant par Elvis Presley, Emmylou Harris et bien d'autres... Malgré ses dimensions impressionnantes, la J200 n'est pas à proprement parler une guitare nerveuse. Les formes généreuses du corps et sa profondeur offrent plus de mœlleux que de brillance. L'épaisseur relative de la table, de la plaque et la largeur du chevalet évitent aux basses de "tourner" et offrent à l'auditeur un son plutôt doux et linéaire, voire parfois un peu mat.

Conclusion

L'observation de ces trois références nous indique quelques vérités applicables sur la plupart des modèles. Les fabricants ont grossi leurs guitares pour en augmenter la puissance, mais la dynamique de la guitare n'est pas proportionnelle à la taille de l'instrument, ce serait même plutôt le contraire. Les petites caisses sont en général vives, sensibles et très équilibrées.

La forme dreadnought génère des basses plus riches, plus ou moins compressées selon sa structure interne. Elle reste la guitare rythmique par excellence mais beaucoup d'entre elles manquent d'aiguës pour un jeu aux doigts.

La Jumbo est une guitare plus polyvalente, moins riche en basses que la dreadnought, elle reste pourtant une grande guitare rythmique. Un principe simple à retenir quel que soit le modèle : l'épaisseur de l'éclisse est déterminante dans l'attaque et la dynamique de la corde. Plus le fond est près de la rosace, plus l'air est renvoyé rapidement. Appliqué à la Jumbo, on peut ainsi améliorer les aiguës et trouver un bon équilibre pour un jeu aux doigts.

Bien sûr tout ceci est étroitement lié à la nature même des matériaux mis en œuvre. Nous étudierons donc dans le prochain chapitre le rapport intime entre bois et formes.

Quelques livres généralistes sur la lutherie américaine

- *"Acoustic Guitars" par Georges Grunhn et Walter Carter*
- *"L'univers des guitares" par Christian Séguret*
- *"American Guitars" par Tom Wheller*
- *"The Ultimate Guitar Book" par Tony Bacon*

Une pensée amicale à Christian Séguret, François Charle et Francis Cabrel qui m'ont permis d'observer, d'écouter et parfois de travailler sur quelques-unes de ces guitares historiques.

Lutherie

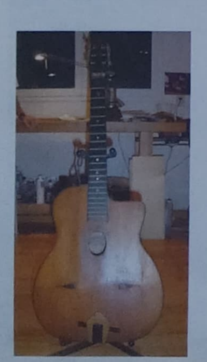
par Max Robin

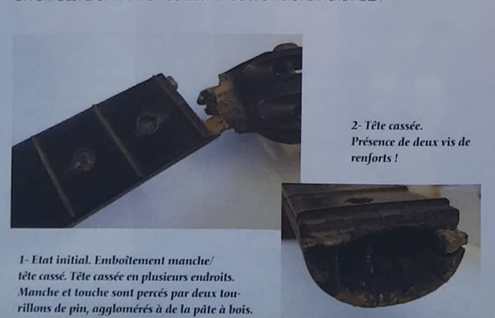
Selmer story

La "N° 436"



MYTHE ENTRE LES MYTHES (SA FABRICATION CESSA EN 1952), LA FAMEUSE SELMER MACCAFERRI PASSA INSTANTANÉMENT À LA POSTÉRITÉ LE JOUR OÙ DJANGO REINHARDT, PROBABLEMENT SUR LES CONSEILS DE SON AMI LOUIS VOLA, Y POSA LES DOIGTS DE SA MAIN À NULLE AUTRE PAREILLE... CETTE SELMER N° 436, IL EST D'AILLEURS BIEN POSSIBLE QUE DJANGO AIT EU L'OCCASION DE LA "TAQUINER", PUISQU'ELLE APPARTENAIT À LOUIS AUSTONI, UN COPAIN MUSICIEN QU'IL NE MANQUAIT PAS DE SALUER LORSQU'IL VENAIT À PASSER DU CÔTÉ DE NICE. LOUIS L'AVAIT ACHETÉE UN CERTAIN 28 AOÛT 1938, À CHERBOURG (C'EST INSCRIT SUR LES REGISTRES !). DISPARU TRÈS TÔT SUITE À UN ACCIDENT, C'EST SA SŒUR, ANTOINETTE JEANNE AUSTONI, ELLE-MÊME MUSICIENNE, QUI RÉCUPÈRE CETTE GUITARE AU COURS D'UNE TOURNÉE. ELLE LA CONFIE À UN LUTHIER DE CASABLANCA. BIEN MAL LUI EN PRIT... "MASSACRÉ", L'INSTRUMENT DEVIENT QUASIMENT INJOUABLE. BIEN DES ANNÉES PLUS TARD, C'EST UN HEUREUX HASARD, EN REVANCHE, QUI PERMET À BENOÎT DE BRETAGNE DE CROISER LA ROUTE DE CETTE GUITARE... MYTHIQUE ! BENOÎT NOUS DÉTAILLE PAR LE MENU LES ÉTAPES DE CETTE RESTAURATION, ENTREPRISE AVEC L'AIDE DE PETER BARTON, QUI PREND LA FORME D'UNE VÉRITABLE "RÉSURRECTION". CONVIÉ À LA FÊTE, BIRÉLI LAGRÈNE CONFIRME : "ÇA SONNE VRAIMENT FORT ! IL Y A DU MONDE, COMME ON DIT. C'EST ÉTONNANT. ET PUIS C'EST UN BOUT D'HISTOIRE INCROYABLE !"





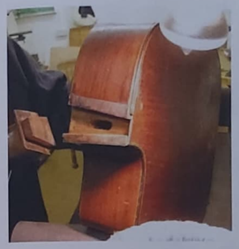
1- Etat initial. Emboîtement manche/tête cassé. Tête cassée en plusieurs endroits. Manche et touche sont percés par deux tourillons de pin, agglomérés à de la pâte à bois.

2- Tête cassée. Présence de deux vis de renforts !





3 - Décollage de la touche, avec de l'alcool et des spatules. Touche décollée.



4 - Manche décollé. La touche ayant été indûment raccourcie de 30 mm (jointure à la 13ème case au lieu de la 14ème !), il faut retoucher à l'angle du manche, qui n'est plus très bon.

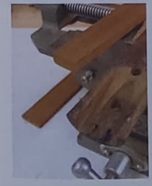


5 - La guitare en morceaux !



Antoinette Jeanne Austoni

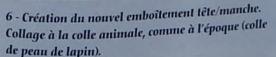
Née dans une famille de musiciens (son père était violoniste, son frère Louis était pianiste et guitariste), Antoinette Jeanne Austoni commence la musique dès l'âge de quatre ans. Elle reçoit une formation complète (chant, piano, guitare), avant de se produire en orchestre et d'entamer une carrière professionnelle, comme guitariste et chanteuse. A la mort de son frère, elle hérite de cette guitare Selmer N°436, et sera l'une des premières femmes en France à se produire dans les orchestres de jazz. Après une carrière internationale (elle tourna notamment en Afrique du Nord), elle abandonne le métier, à la demande de son mari. Ayant aujourd'hui atteint "un certain âge", elle continue à pratiquer le piano, non sans envisager, suite à cette aventure, de se remettre à la guitare !







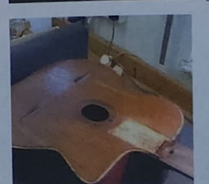




6 - Création du nouvel emboîtement tête/manche. Collage à la colle animale, comme à l'époque (colle de peau de lapin).







7 - Décollage de la fileterie et de la table d'harmonie. Incrustation des 17 tasseaux d'épicéa afin d'en combler les fissures (de 2 à 3 mm de large et de 10 à 40 cm de long). Il faudra ensuite appliquer une teinte pour leur donner une couleur proche de la patine originelle.

8 - Table décollée.
Découverte des réparations de fortune et des barres fissurées (anomalie : deux seulement au lieu des trois "canoniques" à cette époque !).
Décollage des vieilles réparations et création des 79 "pansements". Benoît décide de rajouter une 4ème barre (bas de table), conformément à la lutherie Selmer à partir de 1940, pour renforcer la solidité de l'instrument. La table est restaurée.



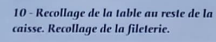








9 - Label Selmer, N°436 (1938).
Début 1936, Maccaferri quitte les ateliers Selmer. Selmer raye à l'encre de Chine la mention "sous la direction technique de Mario Maccaferri".



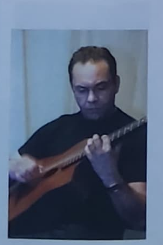


10 - Recollage de la table au reste de la caisse. Recollage de la fileterie.



11 - Incrustation de tourillons de noyer (provenant d'une vieille armoire du début XX ème) pour reboucher les trous.



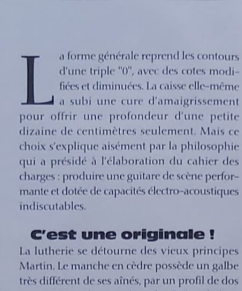


Par Olivier Rouquier

Martin
000C-16 RGTE

Une reine de la scène

UNE NOUVELLE MARTIN ? OUI, ET UN MODÈLE QUI ÉCHAPPE AUX HABITUELS STANDARDS ET AUTRES FONDAMENTAUX DE LA MARQUE AMÉRICAINE, À PLUS D'UN TITRE. UNE VRAIE ARTISTE DE CONCERT.



La forme générale reprend les contours d'une triple "0", avec des cotes modifiées et diminuées. La caisse elle-même a subi une cure d'amaigrissement pour offrir une profondeur d'une petite dizaine de centimètres seulement. Mais ce choix s'explique aisément par la philosophie qui a présidé à l'élaboration du cahier des charges : produire une guitare de scène performante et dotée de capacités électro-acoustiques indiscutables.

C'est une originale !

La lutherie se détourne des vieux principes Martin. Le manche en cèdre possède un galbe très différent de ses aînés, par un profil de dos assez plat, en lieu et place des "V" et de leur pointe proéminente. Il conviendra donc à un public très large et ne nécessitera pas de temps d'adaptation, d'autant plus que sa largeur très modeste est un avantage certain, notamment pour le guitariste habitué à jouer sur une guitare électrique. Les barrettes fines et légèrement arrondies offrent une bonne intonation, tout en préservant les extrémités digitales de traumatismes plus ou moins durables. Les doigts sensibles apprécieront assurément. Enfin, le dos du manche est fini au vernis semi-satiné, ce qui n'est pas non plus dans les habitudes Martin.

Un jeu doux et plaisant

Cette finition procure un excellent contact de jeu tout en favorisant des déplacements aisés et doux, en l'absence de tout phénomène d'adhérence comme c'est parfois le cas avec les vernis brillants polyuréthane et plus encore avec les vernis cellulosiques. Toutes ses caractéristiques favorisent une évidente aisance de jeu. Le manche se laisse parcourir sans heurt, et il est à parier qu'un réglage précis de l'action des cordes apporterait la petite touche qui manque pour en faire une autoroute à six cordes. La jonction du manche avec le corps est réalisée par vissage, et non par collage, comme c'est encore le cas sur certains modèles. L'assemblage par boulons facilite grandement le démontage en cas d'intervention "lourde".

Un petit corps aux formes séduisantes

La caisse présente donc des caractéristiques spécifiques, qui en font un modèle à part.



Mais les matériaux restent quant à eux conformes aux traditions, avec une table en épicéa, un fond et des éclisses en palissandre des Indes, le tout massif. Autour de la rosace, le motif de type "single herringbone" reprend les légendaires arêtes de poisson qui ont orné des modèles parmi les plus mythiques, comme la D-18. Ce petit clin d'œil au passé tempère agréablement le caractère moderne de la "000C-16 RGTE". La finition de la caisse est en revanche plus sujette à caution : la table reçoit un vernis brillant, alors que le fond et les éclisses sont habillés de satin. Cet ensemble conduit à la production de sonorités qui tendent à s'éloigner des fondamentaux Martin. Ce modèle délivre un son précis et assez droit, doté d'un timbre délicat. Mais il pâtit beaucoup du format réduit, avec un registre grave qui manque singulièrement de corpulence ! D'où une profondeur et une chaleur très tempérées. Mais attention, l'ensemble reste néanmoins très au-dessus de la moyenne des guitares de ce type, et, n'oublions pas que ce modèle est avant tout destiné à briller sur scène.

Electronique de pointe

L'éclisse supérieure de cette nouvelle Martin reçoit le préampli Fishman, avec tableau de commande externe et électronique interne. Pour la première fois Martin propose un instrument équipé du tout nouveau système Fishman "Onboard Aura". Ce préamp révolutionnaire est la déclinaison miniature du fameux Aura, que nous avons présenté dans Guitarist Acoustic n°3. Les ingénieurs Fishman ont trouvé le moyen de réduire l'encombrement afin de l'intégrer dans un système embarqué. Et l'on retrouve avec bonheur 6 des plus remarquables programmes de l'Aura. Les aptitudes électro-acoustiques alliées à la lutherie produisent des sonorités de toute beauté, efficaces et réalistes. Outre les "Images" programmées et débrayables, le préampli propose des caractéristiques usuelles, comme un égaliseur 3 bandes, un anti-feedback ou encore un accordeur. Un potentiomètre offre la possibilité de mixer finement son "Aura" et son piezo. Mais plus fort encore, le système permet la mémorisation des réglages personnels. Rapide à maîtriser et facile à utiliser, l'Onboard Aura nous a permis d'entendre une vaste palette de sonorités, pertinentes et réalistes, propices à l'exercice de tous les styles.

Une guitare de scène

Martin frappe un grand coup ! Loin de l'image d'instrument sage et tranquille, la 000C-16RGTE est taillée pour le vrai son "live". L'ensemble a été conçu pour un usage électro-acoustique des plus efficaces, quitte à opérer quelques contorsions avec l'esprit de la marque légendaire. Vendu en étui, avec un intelligent guide de prise en main de l'électronique, ce modèle devrait rapidement trouver sa place sur les scènes du monde entier, mais aussi dans les studios d'enregistrement. Seul le prix est source de réserve : 2350 euros*. Il est vrai que le Fishman Onboard Aura pèse beaucoup plus lourd qu'un système lambda. Il faut savoir ce que l'on veut...

*prix public conseillé

MARTIN 000C-16RGTE
- Prix : 2350 euros
- Style : "000" caisse étroite. (10 cm env.)
- Largeur au sillet : 43,5 mm
- Largeur à la 12e : 54 mm
- Manche : cèdre
- Touche : Black Micarta
- Mécaniques : bain d'huile chromées Martin
- Table : épicéa massif
- Eclisses/Fond : palissandre indien
- Préampli : Fishman Onboard Aura
- Etui/housse : étui



Par Olivier Rouquier

DRÔLE DE "PETITE" GUITARE, L'EF 407 L'EST ASSURÉMENT ! CE MODÈLE POSSÈDE EN EFFET UN TEMPÉRAMENT MARQUÉ, MALGRÉ SON PETIT GABARIT, ET DES CAPACITÉS ÉLECTRO REDOUTABLES.

Takamine
New Yorker EF 407

La prise en main étonne : on ne retrouve pas les sensations habituelles rencontrées sur la plupart des modèles Takamine. Ici, le manche arbore un profil très différent. Son radius, c'est-à-dire la courbure de la touche (en palissandre sur ce modèle), est assez prononcé. Sans être une caractéristique rare, c'est souvent une touche assez plate qui prévaut. Or, nous avons ici une surface arrondie, qui va offrir un confort de jeu accru lors de la mise en œuvre de techniques et de positionnements issus de la guitare électrique. Cette tendance est accentuée par le galbe du manche, fin et étroit.

On prend des mesures

Les mesures confirment nos impressions, puisque la largeur est en dessous des 43 mm au sillet (42,8 très précisément) pour 53 mm au niveau de la 12e case. Ce profil général procure un agrément de jeu évident et une qualité de toucher très intéressante pour l'exercice d'une grande diversité de styles musicaux. Un temps d'adaptation plus ou moins long s'imposera malgré tout, on l'imagine, aux guitaristes habitués au manche d'une guitare type "classique". Il leur faudra adopter une autre position de leur main gauche. Pour finir, il nous faut signaler que le vernis mat du dos acajou est d'une douceur extrême, effet "peau de pêche", donnant un contact très soyeux.

Tête haute

La tête ajourée reçoit des mécaniques dorées à rouleaux. Il conviendra d'être attentif au changement des cordes, notamment des basses, car le montage et l'enroulage de cordes acier n'est pas toujours très facile avec ce type de système. A l'autre bout, le talon n'est pas suffisamment affiné pour favoriser un accès optimum aux aigus, mais au prix de quelques contorsions digitales, il est néanmoins possible d'aller surfer jusqu'à la 17e case. Cela dit, quand on sait que 90 % des guitaristes ne s'aventurent pas au-delà de la 12e case, le manche de cette Takamine EF 407 fera largement l'affaire.

A fond la caisse

La teinte et les veines des bois ne laissent guère de doute : l'ensemble est réalisé en Koa d'Hawaï (table, éclisses et fond), un ensemble qui s'accommode bien du format réduit. Car vous l'aurez compris en voyant les photos, il s'agit d'un instrument qui échappe aux standards acoustiques. La New Yorker est à mi-chemin entre une "000" et une Parlor. Aussi, il n'est pas étonnant d'entendre un son très spécifique. Les basses manquent singulièrement de profondeur, malgré une présence réelle et efficace. Ici, point de rondeur, et il faut y mettre tout son cœur pour ajouter grain et chaleur. Comme sur toute guitare aux caractéristiques très spécifiques, il convient de modifier son jeu, on ne l'écrira jamais assez. Il est nécessaire de bien cerner le potentiel de l'instrument, et ce pour quoi il a été conçu. La New Yorker EF 407 a besoin d'un jeu précis et léger pour s'exprimer au mieux. L'équilibre parfait de ses sonorités se prête particulièrement bien à des styles comme le picking, qui lui va à merveille, ou encore le blues façon Clapton "Unplugged". L'usage électro-acoustique offre une réelle polyvalence. Le préampli CT-4BII se joue de la lutherie avec bonheur. Une guitare à format réduit possède un avantage "définitif" en électro-acoustique sur une homologue de taille standard. Sonorité mieux définie, précision accrue, et tolérance au feedback beaucoup plus élevée. L'EF 407 ne déroge pas à la règle. Raccordée à un ampli spécifique ou branchée directement sur une console, cette Takamine est un délice pour les oreilles. Testée sur scène et en studio, elle s'est montrée à la hauteur des situations. La force du préampli compense aisément les spécificités acoustiques de la lutherie ; on peut ainsi accentuer les graves ou encore ajouter un peu de chaleur au timbre général, au demeurant fort bien loti.



TAKAMINE NEW YORKER EF 407
- Prix : 950 euros
- Forme : jumbo special, slim line
- Largeur au sillet : 42,8 mm
- Largeur à la 12e case : 53 mm
- Style : "000" caisse étroite (10 cm env.)
- Manche : acajou
- Touche : palissandre
- Mécaniques : classiques dorées
- Table : Koa
- Eclisses / Fond : Koa
- Préampli : Préamp CT-4BII avec accordeur intégré
- Etui/housse : non

Une vraie guitare électro-acoustique

La fabrication est proche de la perfection, le manche l'atteint sans problème. Quant aux sonorités, il est évident que ses capacités la destinent avant tout à l'usage électro, où elle brille avec une rare insolence. Le son acoustique, s'il n'est pas son point fort, reste tout à fait satisfaisant et séduisant. Pour 950 euros*, la New Yorker EF 407 est une guitare originale et sérieuse, qui offre de belles prestations. On en pardonnerait presque l'absence d'étui, vendu en option…



*prix public conseillé

Par Olivier Rouquier

Ovation Custom
Legend Al Di Meola

CONSTRUIT SUR LA BASE D'UNE CUSTOM LEGEND DÉJÀ REMARQUABLE, LE MODÈLE AL DI MEOLA SIGNATURE EST TOUT SIMPLEMENT LE SUMMUM D'OVATION. UN VÉRITABLE ENCHANTEMENT POUR LES DOIGTS ET LES OREILLES.

Déjà une légende !



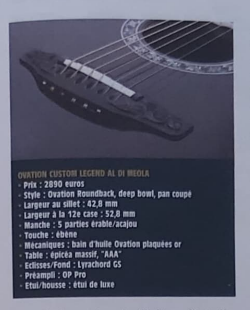
L'ouverture de l'étui est inévitablement suivie d'un soupir d'exclamation, et je défie quiconque de rester insensible à l'attrait exercé par la découverte de cette guitare. La nacre brille de tous côtés et les finitions noires dégagent un luxe évident, sans effet " tape à l'œil " ou démonstratif. C'est très précisément ce qu'il convient d'appeler la très grande classe.

Une fabrication de très haut niveau

Al Di Meola est un artiste très exigeant, un euphémisme en ce qui le concerne. Aussi, Ovation ne pouvait manquer le rendez-vous sans se fâcher durablement avec l'un de ses plus fidèles utilisateurs et véritable ambassadeur de la marque à travers le monde : on a tous vu et revu Al sur scène ou en studio, en photo ou en vidéo, guitares Ovation sous le bras. Le musicien a longtemps joué sur des modèles issus des séries Legend et Custom Legend. Au fil du temps, il a fait modifier un certain nombre de caractéristiques sur ses instruments personnels, pour arriver naturellement à l'élaboration et à la commercialisation d'une vraie guitare "Signature", la seule de la marque, si l'on excepte le modèle Melissa Etheridge chez Adamas. Selon les spécifications du guitariste virtuose, le manche a ainsi été retravaillé et dépourvu de son profil habituel très en "V" pour offrir un dos plus standard et relativement plat. La largeur a été encore affinée, ce qui représente un petit exploit quand on connaît les mensurations courantes, très fines, pratiquées par Ovation.

Dans le creux de la main

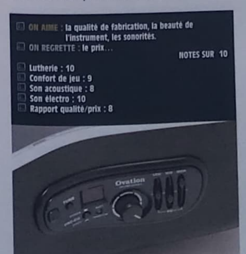
Le galbe pourrait être comparé à celui d'un manche en "C" selon la terminologie issue de Fender. Il induit une prise en main facile et instantanée, sans temps d'adaptation. Sa finition naturelle et mate procure un toucher inhabituel, mais plutôt attrayant. Il est à fort à parier qu'à l'usage, la surface va se patiner et devenir plus lisse et brillante. Au sommet, la tête arbore la signature du maître entre les mécaniques plaquées or, aux boutons nacrés d'un bel effet. On retrouve de la vraie nacre pour marquer de façon généreuse les repères de touche. La découpe "cutaway" associée à un talon aiguille bien affiné offre des possibilités d'accès à toutes les cases, y compris la case 20, sur l'ensemble des 6 cordes. Il n'y a qu'à écouter Al Di Meola pour comprendre cette nécessité, qui devrait inciter tout-un-chacun à aller également faire gambader ses doigts à la cime du manche et même sur la table.



OVATION CUSTOM LEGEND AL DI MEOLA
- Prix : 2890 euros
- Style : Ovation Roundback, deep bowl, pan coupé
- Largeur au sillet : 42,8 mm
- Largeur à la 12e case : 52,8 mm
- Manche : 5 parties érable/acajou
- Touche : ébène
- Mécaniques : bain d'huile Ovation plaquées or
- Table : épicéa massif, "AAA"
- Eclisses/Fond : Lyrachord GS
- Préampli : OP Pro
- Etui/housse : étui de luxe

La grosse caisse

Cette dernière, malgré la teinte noire soutenue qui empêche d'en admirer l'essence, est en épicéa "AAA" afin de favoriser l'exaltation du meilleur son possible. Elle repose sur l'inévitable caisse en Lyrachord, mais proposé sur ce modèle dans son évolution récente, le Lyrachord GS. Le matériau, lors de sa fabrication, a été chargé de micro-bulles afin de l'alléger physiquement, mais aussi d'en accentuer ses qualités acoustiques. Associé au format "deep bowl" (profondeur de caisse maximale proposée par la marque), l'ensemble de ses spécificités délivre des attributs sonores de haute qualité. La puissance de projection en tire un grand profit, pour offrir une diffusion importante. Voilà une guitare qui a du coffre et qui brille véritablement là où les autres modèles de la marque pêchent parfois par manque de dynamisme et de réponse. Le timbre reste marqué par le matériau de la caisse, avec cet aspect un peu "synthétique" qui le caractérise. Néanmoins, on note une vraie chaleur et un grain très musical, qui rivalise avec des guitares tout bois. L'histoire tourne tout à l'avantage de cette Custom dès qu'on la branche. Les sonorités électro enfoncent fortement le clou. Il n'est pas une sonorité type que nous n'ayons pu obtenir. Tour à tour chaleureux ou droit, équilibré ou marqué, le son issu du préampli Op-Pro ne semble connaître aucune barrière de genre. Et pour se faire correctement et rapidement entendre lors d'un passage en solo, il suffit d'appuyer sur le petit switch idéalement placé près de l'attache courroie, sur le pan supérieur de l'instrument. La sonorité est alors "boostée". Pour couronner le tout, une sortie XLR double la traditionnelle prise jack.



ON AIME : la qualité de fabrication, la beauté de l'instrument, les sonorités.
ON REGRETTE : le prix…

NOTES SUR 10
- Lutherie : 10
- Confort de jeu : 9
- Son acoustique : 8
- Son électro : 10
- Rapport qualité/prix : 8

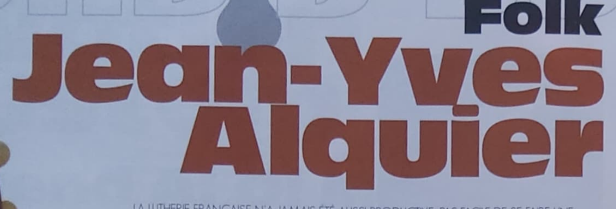
Une guitare professionnelle de très grande qualité

Cette Ovation possède toutes les qualités d'une guitare très haut de gamme. Al Di Meola peut être fier de sa collaboration, qui n'a rien d'un simple gadget marketing. Confort de jeu, sonorités, agrément d'utilisation, le tableau est magistral. Mais le prix l'est également : 2890 euros*. Cette Custom Legend Signature nous fait entrer dans l'exception, à tous points de vue…

* prix public conseillé



Par François Sciortino



Folk
Jean-Yves Alquier

La lutherie française n'a jamais été aussi productive, pas facile de se faire une place parmi une multitude d'instruments de qualité. Jean-Yves Alquier et son modèle Folk y sont parvenus.

L'originale

C'est toujours un bon moment, il dure quelques secondes : on ouvre l'étui et on découvre un instrument avec lequel on va passer quelques heures ou toute une vie ! J'avoue que lorsque j'ai découvert cette guitare la surprise fut bonne. Son vernis aux teintes mielleuses lui donne un côté vintage et original qui donne envie d'en savoir plus sur la belle. C'est une forme style OM mais avec les hanches un peu plus arrondies, qui apportent un confort de jeu indéniable ; le bras gauche se retrouve un peu plus haut, on est dans une position naturelle et confortable.



La table en épicéa Englemann est légèrement chenillée et mise en valeur pas des filets et une rosace herringbone. Classique mais efficace ! Côté corps, c'est du palissandre brésilien (proche du Rio), certainement l'une des plus belle pièces que j'ai jamais vues ! C'est un vrai festival de nuances, du brun chocolaté aux veines tigrées, le tout est mis en valeur par un vernis cellulosique impeccable, on en mangerais ! La touche en ébène de Macassar et le manche en cédro (de la famille des acajou, dont il est esthétiquement assez proche) donnent un ensemble visuellement très réussi. Muni de chevilles, le chevalet en palissandre reste dans la tradition et on ne s'en plaindra pas car il a fait ses preuves ! Côté tête, c'est une forme type Martin, avec des mécaniques Groover mini dorés, qui sont à mon avis ce qui se fait de mieux dans le genre.

ON AIME : l'originalité des essences, le son chaud et équilibré, le confort de jeu.	
ON REGRETTE : rien !	
	NOTES SUR 10
Lutherie : 8	
Confort de jeu : 9	
Son : 9	
Rapport qualité/prix : 9	

La force tranquille

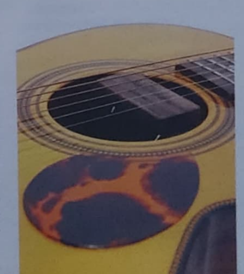
Guitare en main et jeu de cordes neuf (c'est important !) me voilà parti entre solos bluesy endiablés, picking et arpèges ; la guitare réagit bien à tous les styles avec cependant un penchant pour le jeu au médiator dans lequel elle se comporte très bien. Les solos d'accords et les rythmiques lui vont à ravir. Pour le jeu aux doigts, on profite de la table en Engelmann qui nous donne une belle réverbe naturelle, avec des basses profondes et rondes. Les aigus sont brillants mais juste ce qu'il faut pour donner à l'ensemble un équilibre spectral parfait, ils sont précis et veloutés à la fois ; en variant le jeu à la main droite, on peut obtenir une belle palette de nuances. J'aime beaucoup les médiums, chauds et expressifs, ils prennent toute leur dimension lorsqu'on les joue avec douceur, idéaux pour les ballades et le jeu en open.

Cette guitare est vraiment parfaite dans ce type de registre, il ne faut pas la brusquer et elle donnera le meilleur d'elle-même ! Il n'y a pas de zones "mortes", les notes sortent partout avec précision et sustain (essayez de jouer les cordes basses entre la 9e et 12e case, c'est une zone sensible, un bon test). La puissance de l'instrument n'est pas énorme, mais reste cependant correcte. Attention, ce n'est pas le facteur le plus décisif dans le choix d'un instrument (sauf si on joue du bluegrass avec une dreadnought !) : l'équilibre et le confort de jeu sont, selon moi, des éléments essentiels sur ce type de guitare orienté vers un jeu plus solo. Ici, pas de soucis à faire, ils sont présents. Le barrage de table est en lamellé épicéa/carbone pour certaines parties. Ceci pour trois raisons : rigidifier les parties sensibles d'une guitare folk (bombage et creusage des deux mamelles flétries du genre), faire un mix entre barrage en X et barrage classique sans être obligé de mettre une tonne de bois inutile et enfin faire de cette guitare un instrument équilibré à mi-chemin entre le timbre d'une classique et le grain d'une folk, sans volume excessif, sans le côté trop brouillon des notes. En gros, essayer par rapport au volume de trouver le meilleur compromis poids/puissance/précision. C'est plutôt réussi !

L'habitude me fait préférer un manche plus large pour le jeu en picking, mais c'est une guitare de luthier, il peut tout faire à la demande ! La taille est standard et conviendra à la plupart des guitaristes, le galbe est assez arrondi et tombe naturellement dans la main, pas de fatigue même après plusieurs heures de jeu, c'est un bon signe. Le vernis est bien polis et la main glisse d'une position à l'autre sans obstacle. Notez aussi le diapason un peu plus court (la distance entre le sillet de tête et celui du chevalet) ce qui contribue à la sensation de facilité de la main gauche lors des accords en extension. Bien pratique pour les petites mains !

Electro et plus

Le modèle présent est équipé d'un système électro à double micro. Un BBand sous le sillet et un micro Benedetti dans la rosace (prototype spécialement conçu pour Jean-Yves Alquier), dont la couleur est assortie à celle du manche (il est en ébène de Macassar). Détail me direz-vous, mais tout de même, il est beau et se marie bien au reste. Signalons au passage l'astucieux système de fixation du micro à l'aide de deux pattes type velcro, qui permettent de l'enlever en un clin d'œil, pratique ! Je branche la bête dans un AER compact 60 et me voilà parti dans une série de tests. Avec un jack mono, on obtient le son du BBand ; seul et efficace, il restitue bien le son équilibré de la guitare ; cela reste électro, mais de bonne qualité. Avec un jack stéréo deux sorties, on peut brancher chaque micro dans un ampli ou une piste de console différente pour modeler le son de chaque micro indépendamment : pratique pour l'enregistrement, moins pour la scène... Avec un mixer et un jack stéréo, on peut plus facilement régler le tout et obtenir un son de bonne qualité, chaque micro venant corriger les lacunes de l'autre (je pense au magnétique qui apporte chaleur et amplitude et au piezo qui donne une bonne définition de chaque corde).



Jean-Yves Alquier propose aussi deux sorties jack indépendantes, mais personnellement, ça me ferait mal de faire un trou dans ce beau bois ! Affiché à 3500 euros*, il existe aussi un modèle à 3000 euros en palissandre indien. Alors, si comme moi vous aimez les belles guitares, allez rendre une petite visite à Jean-Yves du côté de Perpignan, je suis sûr que vous y trouverez votre bonheur !

prix public conseillé

Par Patrick Verbeke

SEAGULL S6 Cedar GT



La mouette rieuse… peu onéreuse !

PORTÉE PAR LES VENTS DU GOLFE DU ST LAURENT, CETTE MOUETTE-LÀ (SEAGULL SIGNIFIE MOUETTE EN ANGLAIS) N'A PAS FINI DE NOUS ÉTONNER. SI J'AVAIS SU, EN 1985, QUE LA SEAGULL QUE JE VENAIS D'ACQUÉRIR ÉTAIT NÉE DEUX ANS AUPARAVANT DES MAINS EXPERTES DU LUTHIER CANADIEN ROBERT GODIN !

En effet, le célèbre fabriquant de guitares électro-acoustiques à cordes nylon est le créateur d'un nombre incroyable de modèles dont cette fameuse Seagull qui possède toutes les qualités d'une grande pour le prix d'une petite. Je ne vous ferai pas ici une liste exhaustive de tous les modèles de la gamme, mais vous propose de nous pencher sur une guitare particulièrement attrayante dotée d'une excellente lutherie et d'une électronique récente, la S6+ Cedar GT.

Pour la petite histoire, quand en 85, j'acheta un des rares modèles distribués en France, je cherchais, avec de petits moyens, une guitare acoustique dotée d'un capteur convenable pour remplacer ma vénérable Martin D18 de 1969 qui ne voulait plus partager mes galas-galères et préférait attendre son heure pour n'être utilisée qu'en studio. A l'époque, je fus très content de cette Seagull qui me permettait d'assurer mes concerts en Trio (Pedal-Steel, Harmonicas, Guitare/Chant). Grâce au système LS Baggs, je pouvais obtenir

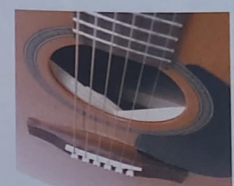


aussi bien des basses ronflantes que des aigus assez percutants. Dès que j'ai eu ma première Dominique Bouges, cette guitare finit entre les mains de Luther Allison qui s'en déclara satisfait et la garda jusqu'à la fin… C'est donc avec un œil bienveillant que j'ai accueilli cette guitare afin de la tester pour vous. Je n'ai pas été déçu du voyage !

Lutherie fine et résistance canadienne

Tout d'abord, il faut voir de quel bois cette guitare se chauffe ! La table d'harmonie est en cèdre massif d'une agréable couleur brun clair alors que les éclisses et le fond sont en merisier, un bois ferme et solide qui n'est pas sans rappeler l'acajou. Le manche est en érable argenté, directement obtenu sur le site de fabrication, à La Patrie, petit village situé à l'Est du Québec. La touche et le pont sont en palissandre, le sillet de tête en Tusq. Voilà pour les infos traditionnelles. Mais c'est au niveau de la finition que la lutherie est innovante. En effet, le vernis-laque appliqué sur la table bénéficie d'une nouvelle technique, appelée le fini-lustré. Obtenu après plusieurs ponçages, ce procédé apporte à la guitare une sensibilité accrue offerte par un fini ultra léger qui lui procure néanmoins l'allure magnifique d'un véritable fini lustré. Le reste de l'instrument est traité en semi-lustré comme la plupart des modèles de la gamme. Une autre innovation réside dans le système de barrage à courbe composée qui apporte solidité et stabilité tout en rehaussant la sonorité. Pour s'en convaincre, il suffit de prendre l'instrument en main, de plaquer quelques accords et le résultat est plus que probant. Je n'ai pas de parts dans cette société, mais je peux vous dire que j'ai eu l'impression de jouer sur quelque chose comme une Martin D 28 tant la profondeur du son m'a impressionné.





Electronique simple et fiable

L'électronique est également au rendez-vous du plaisir. Capteur et réglages sont fait "maison" avec beaucoup de simplicité et, élément primordial, beaucoup de légèreté. Le son obtenu ne vaudra jamais un bon micro placé devant la guitare mais, puisqu"il faut tenir compte des contingences matérielles souvent inhérentes à de nombreuses salles de spectacle, ou tout simplement pour pouvoir jouer en groupe électro-acoustique, le système électro est étonnamment fidèle et fiable. C'est l'EPM Quantum de Godin : une source unique dotée d'un micro de sillet extrêmement sensible et parfaitement adapté aux composants électroniques montés sur l'éclisse. Côté réglages et utilisation, trois boutons "comme au bon vieux temps" : volume, graves et aigus. Un point c'est tout ! D'accès facile et classique, ils permettent de reproduire le son avec richesse et plénitude. Que demander de plus ? Si, l'élégance de la présentation. Les trois potards sont fixés sur une fine plaque en étain ciselé… pas désagréable à l'œil du guitariste.

Un défi au niveau du prix

Maintenant que je vous ai décrit de manière aussi précise que possible l'instrument en question, je pourrais ajouter que la ligne est juste un brin sexy avec ce petit soupçon de noblesse qui force le respect ; que les liserés nacrés qui ornent le contour de la caisse et de la tête lui donne ce petit je ne sais quoi qui attire le regard ; que la prise en main est douce tout en restant rustique ; que la table d'harmonie ronronne doucement dans les basses ; que les aigus et les médiums sont bien balancés ; que le manche permet la fluidité…
Au total, je n'ai rien trouvé à redire sur cette guitare. Evidemment, elle ne sonne pas comme une guitare à trois ou quatre mille euros, mais, tenez vous bien, avec toutes les qualités énumérées plus haut, sa plus grande qualité…c'est son prix : 689 euros*. Je n'ai plus rien à dire.

*prix public conseillé





Yamaha LL16-12

L'ambassadrice

Par Joël Rouleau

LA MARQUE AUX TROIS DIAPASONS A ENTIÈREMENT REVU LE CONCEPT DE SES GUITARES DE LA SÉRIE "L". C'EST UNE 12 CORDES, UNE FOI N'EST PAS COUTUME, QUI SERT D'AMBASSADRICE POUR CETTE NOUVELLE GAMME.

C'est en fait l'architecture de ces guitares qui a été repensée, en particulier le barrage interne et la structure du manche. La firme explique avoir cherché à construire des instruments dont les graves ne souffrent pas quand on utilise des cordes de faible tirant. L'emploi de barrages non allégés, la présence sur l'éclisse de renforts qui relient les barres transversales de la table et du fond, le choix de l'épicéa Engelmann massif pour les tables, sont les caractéristiques principales communes à chacun des modèles de cette série.

Pas de surprise en découvrant cette belle guitare qu'est la LL16-12. On reconnaît tout de suite une Yamaha : le dessin de dreadnought propre à la marque aux contours plus arrondis que les canons du genre, la forme de la tête caractéristique. Il faut mettre au crédit de la firme nippone d'avoir su au fil des années imprimer à sa production une vraie personnalité, immédiatement identifiable. La table en Engelmann, plus claire qu'un Sitka, affiche un joli veinage bien maillé, preuve d'une sélection rigoureuse. Mise en valeur par un filet de bord de caisse assez fin malgré ses 8 plis, elle porte une rosace élégante faite de trois cercles concentriques, le cercle intermédiaire recevant une fine incrustation d'abalone. On regrette presque la présence de la plaque de protection noire qui fait un peu tache sur ce bois superbe. D'autant que le chevalet en ébène, avec ses 12 chevilles, affiche un gabarit plutôt imposant. La teinte très sombre du palissandre des éclisses et du dos rééquilibre cela. Des repères en nacre sur la touche d'ébène bordée d'un filet clair masquant le pied des frettes et qui continue autour de la tête, portant des mécaniques dorées, complètent la décoration. Une élégante sobriété se dégage de l'ensemble. Le tout est servi par une lutherie sans défaut. Des petits détails comme l'intérieur de la caisse vernis laissent même penser qu'un soin tout particulier préside à la construction de cet instrument. Le label "handcraft" n'est pas usurpé.

ON AIME : le jeu facile, la précision du son, le manche.
ON REGRETTE : rien à signaler.

NOTES SUR 10

- Lutherie : 9
- Confort de jeu : 9
- Son acoustique : 9
- Rapport qualité/prix : 9

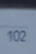


Le manche, lui, est construit en trois parties : une lame de palissandre est insérée entre deux morceaux d'acajou. Cette construction renforce la rigidité et la solidité, et est complétée par une tige de renfort permettant d'affiner le manche sans nuire à sa résistance. Ce qui s'avère non négligeable sur une douze cordes. En effet, on trouve souvent des manches "de pioche" sur ce type de guitare. Rien de tel ici, bien au contraire : la largeur au sillet n'est que de 4,6 mm, là où l'on est plus proche de 5 mm, voire plus, habituellement. L'épaisseur elle-même est tout aussi exceptionnellement réduite. Tout ceci associé à un réglage précis confère à ce manche un confort des plus agréables, évident dès la prise en main. Même un barré à la première case se passe sans problème sans avoir besoin d'adapter ni sa force ni sa position. Un atout majeur pour cet instrument.

La sonorité quant à elle correspond bien à la démarche annoncée par le constructeur : la présence des graves est ce qui attire l'oreille en premier. Bien charpentés, bien timbrés, mais sans bourdonner, il soutiennent efficacement le timbre général, contribuant à tirer le spectre de la guitare vers le bas médium, sans perdre de brillance, avec une projection et une présence de bon aloi. On est bien loin du son un peu ferraillant de la plupart des 12 cordes où les aigus sont souvent privilégiés. Du coup avec une telle assise, les notes se détachent avec netteté, le jeu y gagne en clarté de façon étonnante. Les accords ouverts perdent ainsi le côté brouillon et agressif que l'on entend trop souvent. Cette guitare pourrait bien donner l'envie d'explorer un peu plus le jeu en douze cordes.

Voici donc un instrument qui a bien des atouts pour séduire, d'autant que son prix de 890 euros* est plutôt raisonnable au vu de ses qualités.

*prix public conseillé



par Jacques Balmat

CRATE Cimarron CA 15

LE BENJAMIN DES AMPLIS ACOUSTIQUES CRATE N'A PAS LES AMBITIONS DE SES ILLUSTRES AÎNÉS. MAIS IL POSSÈDE D'INTÉRESSANTS ATOUTS, TRÈS SÉDUISANTS AU REGARD DU TARIF. A VOUS D'EN JOUER !

Un petit ampli très sérieux



CRATE CA 15 CIMARRON
- Puissance : 12 watts
- Canaux : 2
- Effets : réverbe
- HP : 8" / Tweeter
- Poids : 10 kg

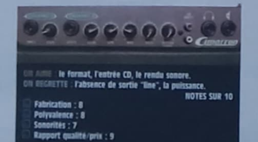
Voilà un ampli dont le transport va ravir tous les musiciens. Du haut de ses 10 kilos, le CA15 va se faire beaucoup d'amis, il pourrait même se voir conseiller par les kinés, habitués qu'ils sont à soigner les dos endoloris des guitaristes nomades ! Symbole d'efficacité, ce Crate ne s'encombre pas d'une multitude de réglages plus ou moins utiles pour le commun des musiciens. Ici, on a l'essentiel, réduit d'ailleurs à sa plus simple expression.

Petit tableau de bord

Le tableau de commande propose deux canaux, avec une égalisation commune aux deux sections, égalisation modeste mais performante. En effet, cet EQ inclut uniquement le contrôle des trois registres standard, graves, médium, aigus, sans aucune autre intervention possible, comme un contrôle semi-paramétrique par exemple ou un Notch. C'est dommage, mais on ne va pas non plus trop s'en plaindre, vu le prix. On dispose en outre d'une réverbe, dont le niveau peut être finement dosé grâce à un potentiomètre spécifique. Enfin, le CA15 est judicieusement équipé d'une entrée Line type CD, qui peut aussi accueillir tous les signaux du même type, comme une boîte à rythmes ou un synthé.

De la voix

La sonorité est convaincante, avec des basses séduisantes, malgré la taille du h.p dédié. Nous avons vérifié pour être certain du fait : c'est bien un haut parleur de 8" qui retransmet ce registre avec autant de réalisme. Alors, bravo ! Les notes sont riches et profondes, et les accords possèdent une enveloppe qui permet à la sonorité d'occuper efficacement l'espace lorsqu'on est seul à jouer, en l'absence d'autres instruments. Les aigus ne sont pas mal non plus, mais il faut dire que cela est moins surprenant, le tweeter spécial est quand même là pour ça ! L'ensemble procure une sonorité d'ensemble musicale et chantante. Certes, on aurait aimé plus de chaleur ici, plus de présence là... Le son pourra sembler un peu "raide" aux habitués de systèmes beaucoup plus "haut de gamme", c'est un fait. Mais un œil sur le tarif, une fois de plus, recentre nos oreilles vers une objective clémence. Et puis, écrivons-le à nouveau, le poids et l'encombrement réduits de cet ampli en font un matériel d'une telle facilité de transport qu'il nous faut pardonner ces petites faiblesses !



ON AIME : le format, l'entrée CD, le rendu sonore.
ON REGRETTE : l'absence de sortie "line", la puissance.

NOTES SUR 10
- Fabrication : 8
- Polyvalence : 8
- Sonorités : 7
- Rapport qualité/prix : 9

Utile, pas futile

Malgré son aspect extérieur un peu dénué, ce petit Crate de 12 watts offre une polyvalence d'usage assez grande grâce à l'entrée Line évoquée ci-dessus, et qui peut permettre à un artiste solo d'être accompagné d'un support audio additionnel. Et pour aider à une meilleure diffusion, l'ampli est pourvu d'un pied afin d'obtenir une inclinaison idéale pour optimiser la projection. L'ampli en a bien besoin, car les 12 watts montrent vite leur limite !

Welcome !

Le Crate CA15 est l'exemple typique du rapport qualité/prix réussi. Le compromis poids/performance sonore est à son avantage. Il constitue un choix intéressant pour le guitariste électro amateur. Dommage qu'il ne soit pas équipé d'une sortie ligne, car cela lui ouvrait d'autres voies encore. En l'absence d'une telle prise, le "repiquage" direct sur scène s'avère impossible. Mais pour 289 euros*, le petit combo de la famille est totalement le bienvenu dans l'univers électro-acoustique.

*prix public conseillé

par Jacques Balmat

L.R. Baggs Gigpro

MALGRÉ LA PRÉSENCE D'UN CAPTEUR SUR L'INSTRUMENT, LA SONORISATION DE LA GUITARE ÉLECTRO-ACOUSTIQUE N'EST PAS AISÉE, SURTOUT SI L'ON SE MONTRE ATTENTIF ET EXIGEANT SUR LA QUALITÉ SONORE. L.R.BAGGS PROPOSE UNE SOLUTION INTÉRESSANTE ET PERTINENTE.



Un préampli professionnel à la portée de tous

Piezo, micro "électret" ou magnétique, plusieurs systèmes se partagent les faveurs des guitaristes, et certains fabricants proposent même des combinaisons de différents capteurs. Ensuite, le signal doit transiter par un préampli afin de hausser généreusement le niveau du signal. Pourquoi ? Parce que plus un signal audio est élevé, moins il laisse de place au bruit de fond. A l'inverse, un signal faible laisse libre cours à de multiples perturbations.

Une drôle de petite boîte

Le Gigpro est proposé sous la forme d'un boîtier métallique que l'on peut clipser à la ceinture ou sur la sangle de l'instrument. La tranche supérieure reçoit les contrôles, l'autre partie accueille les connecteurs femelles d'entrée et de sortie, mais aussi un mini-potentiomètre d'ajustement du gain et un bouton poussoir d'inversion de phase. L'installation de la batterie nécessite le dévissage des deux vis situées au dos du boîtier. Ce n'est pas très pratique, mais on ne fera pas trop la fine bouche sur ce détail : le fabricant assure une autonomie supérieure à 300 heures, ce qui représente somme toute une belle brochette de concerts.

Le minimum pour offrir le maximum

Le branchement est à la portée de tous : une entrée, une sortie et le tour est joué. Outre un potentiomètre pour ajuster le niveau des aigus et un autre pour agir sur le registre grave, L.R. Baggs a eu la bonne idée d'ajouter un 3ème potentiomètre, au format "mini", de façon à pouvoir également intervenir sur les ultra-basses, un peu à la manière d'un "coupe-bas", ajustable sur 12dB. Ce système permet d'accentuer les graves, sans être gêné par les fréquences très basses du registre. L'intérêt en "live" est évident : on peut ainsi, faire reculer assez loin les limites du feedback, et ce d'autant plus qu'un inverseur de phase joue également fort bien son rôle. Le volume général se contrôle grâce au bouton idoine. Les tests nous ont montré qu'il convenait de pousser au maximum le niveau du Gigpro, car ce dernier est dénué de souffle et de tout bruit de fond. Enfin, pour adapter et ajuster très finement le signal à traiter, ce préampli L.R.Baggs est muni d'une commande de gain, à ne pas confondre avec le volume général, qui agit sur le niveau de sortie. Le contrôle de gain sert à doser la quantité de signal en entrée. On peut adapter à la perfection le signal envoyé par le capteur de la guitare, et ce quel qu'il soit, et qu'importe son niveau de sortie.

On essaie ?

Nous avons testé le Gigpro sur une guitare équipée du capteur I.Beam de la même marque et dépourvu de tout contrôle, d'où l'intérêt d'y raccorder ce type de préampli. Les résultats sont à la hauteur de nos espoirs. Outre le confort de pouvoir agir à tout moment sur le son, la sonorité gagne à la fois en chaleur et précision, et la transparence n'est pas un vain mot ! C'est tout le bénéfice d'un produit Classe A. Nous avons également essayé le système sur une guitare électro-acoustique très bon marché, équipée d'un piezo et d'un petit préampli. Après un réglage attentif, il fut difficile d'imaginer que la sonorité obtenue provenait de la même source originale. Le son électro-acoustique de notre petite guitare témoin fut magnifié de belle manière, gagnant en chaleur et en présence, tout en perdant le côté pincé et tristounet originel.

C'est dans la poche !

Pour 189 euros* TTC, le préampli Gigpro de L.R.Baggs va vitaminer des systèmes électro-acoustiques poussifs et apporter une richesse supplémentaire aux électroniques haut de gamme. Plus qu'une roue de secours, c'est un outil à part entière qui peut également offrir une multitude de services, pour la guitare électrique et même pour la voix.

ON AIME : la simplicité d'utilisation, la sonorité.
ON REGRETTE : l'absence d'une sortie XLR, pour en faire une D.I. standard.

NOTES SUR 10
- Fabrication : 9
- Polyvalence : 8
- Qualité du traitement : 9
- Rapport qualité/prix : 9

* prix public conseillé

Band'es

Godin Multiac

Muy caliente !

Grand Concert Duet
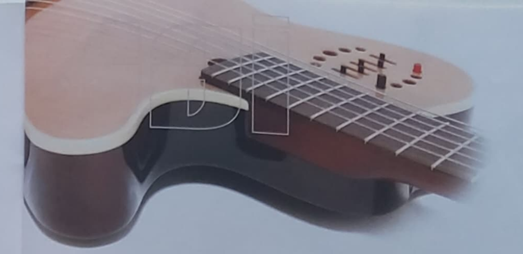
Par Joël Roulleau

LA DÉSORMAIS CÉLÈBRE GODIN MULTIAC SA A ENGENDRÉ DE NOUVEAUX MODÈLES, DÉCLINÉS SUR LA BASE DE CETTE DERNIÈRE, MAIS AVEC DES CARACTÈRES PARTICULIERS POUR CHACUN D'ENTRE EUX. LA "GRAND CONCERT DUET" S'INSCRIT DANS CETTE GAMME À UNE PLACE D'HONNEUR.



Le modèle d'origine est en fait conçu pour être utilisé uniquement en son électro, équipé d'un capteur hexaphonique situé sur le chevalet qui, grâce à une électronique appropriée, permet d'obtenir d'une part un son de guitare amplifié de qualité, avec un seuil de larsen considérablement reculé, et d'autre part, au travers d'un convertisseur, de piloter des sons de synthétiseurs. Or le côté pratique et les performances sonores de l'instrument l'ont fait adopter par de nombreux musiciens qui par ailleurs n'utilisent pas les synthés. D'où l'idée de construire des modèles uniquement dédiés aux sons de guitare, ce qui permet d'adopter d'autres capteurs.

La Multiac "Grand Concert Duet" est issue directement de ce concept. A dire vrai, au premier coup d'œil, rien ne la distingue vraiment du modèle d'origine. On retrouve la silhouette caractéristique, la même architecture : la table en cèdre massif, d'une épaisseur conséquente par rapport aux guitares traditionnelles, est collée sur un corps taillé dans un bloc d'acajou, évidé à l'intérieur pour créer une "chambre acoustique", ce qui pourrait correspondre en fait à une guitare dite "thin line". Les commandes de réglage adoptent une disposition analogue. Le manche est relié au corps à la 12e frette, solidement fixé par quatre vis de taille respectable, avec l'échancrure au niveau du talon caractéristique chez Godin que l'on retrouve même sur les guitares électriques. Bref, ces deux guitares pourraient être considérées comme des jumelles presque parfaites. Ceci étant confirmé par l'examen de l'intérieur de la caisse, où l'on retrouve en particulier le barrage de table en éventail, tout juste renforcé par deux barres transversales de taille modeste. Il n'y a même pas de renfort au niveau du chevalet, l'épaisseur de la table assurant à l'ensemble une résistance suffisante. En y regardant vraiment de près, la seule différence notable au niveau de la lutherie est l'utilisation du palissandre au lieu de l'ébène pour la touche et le chevalet. Sinon, on retrouve avec plaisir la qualité Godin, le choix des bois, l'exécution sans défaut à tous les niveaux (filèterie, vernis, assemblages, réglages).



La prise en main se révèle ainsi sans surprise : même sentiment de confort immédiat, on apprécie la relative légèreté de l'instrument. La main gauche trouve ses marques sans aucun problème sur une touche au standard classique (5,1cm au sillet) légèrement bombée. La sonorité à vide ne présente évidemment pas d'intérêt en elle-même, étant donné sa puissance restreinte. Toutefois une certaine rondeur dans le son, un peu moins de sécheresse dans l'attaque se fait sentir. Le palissandre de la touche et le sillet du chevalet en matière synthétique, d'une seule pièce, y sont sans doute pour beaucoup.

La grande différence se situe en fait au niveau des capteurs et de l'électronique embarquée. Il y a maintenant bien des années que Godin collabore fidèlement avec LR Baggs. Ce n'est donc pas un hasard si l'on retrouve ici le nouveau capteur "I Beam" de cette marque, combiné à un piezo sous le chevalet, d'où l'appellation

ON AIME : la richesse du son, l'ergonomie, le concept.
ON REGRETTE : pas grand-chose.

NOTES SUR 10

- Lutherie : 8
- Confort de jeu : 9
- Son électro : 10
- Rapport Qualité/Prix : 9



"Duet". Ces deux micros sont servis par une électronique plutôt sophistiquée : un bouton poussoir permet de mettre en phase ou hors phase les signaux acoustique et électrique, un réglage "notch" élimine les fréquences entrant en larsen, un curseur de balance permet de mélanger et de doser le son des deux capteurs. L'équalisation est gérée par trois curseurs (basse, médium, aigu) dont les fréquences ont été adaptées aux capteurs. Un curseur de volume général complète le tout. Autre différence notoire, deux types de sorties sont disponibles : une en jack standard et une symétrique en XLR qui accepte une alimentation phantom en 48V. Deux leds de chaque côté des curseurs indiquent quelle sortie est utilisée.

Une fois branchée cette guitare révèle toute sa richesse. Les deux capteurs produisent des types de sons très différents. Le piezo du chevalet produit un son "électro" efficace, très médium, avec l'attaque un peu crispée propre à ce type de capteur. Le "I Beam", lui, a un timbre beaucoup plus naturel, rond et chaleureux, mais est malheureusement plus sensible au larsen. Il convient alors de saluer l'efficacité du "notch" qui élimine la fréquence d'accrochage de façon spectaculaire. En essayant plusieurs types de combinaisons et de réglages, on prend vite la mesure du potentiel de l'instrument, dans différentes situations. Le "I Beam" seul donnera toute satisfaction dans un contexte de studio surtout si l'on utilise un bon préampli, les sons naturels obtenus s'approchant de ceux d'une guitare reprise par un micro. Pour la scène, le mélange bien dosé du piezo et de l'"I Beam" donnera un son bien charpenté, pêchu, d'une bonne efficacité, chacun pouvant trouver à sa guise le timbre qui lui convient. Par ailleurs, l'intérêt de la sortie en XLR est vite démontrée par la qualité du signal qu'elle délivre, tant au niveau de la puissance que de la propreté du son. Juste un petit regret : on ne peut pas séparer le signal de chaque capteur, ce qui aurait permis deux traitements différents. Mais cela se ferait sans doute au détriment de l'efficacité.

Cet instrument présente donc une alternative alléchante pour ceux qui cherchent un son plus naturel et plus chaleureux. Les 1690 euros* demandés pour cette guitare sont largement justifiés au regard de ses qualités.

*prix public conseillé

Par Olivier Marot

BR-1200 CD



L'esprit de famille !

APRÈS SON GRAND-FRÈRE BR-1600 CD ET LE PETIT "MINI STUDIO" BR-900 CD, VOICI LE DERNIER NÉ, LE BR-1200 CD. EN FAIT NOUS DEVRIONS LE DÉNOMMER LE "CADET", PUISQU'IL SE TROUVE EXACTEMENT PLACÉ EN TERME DE PUISSANCE ET DE PERFORMANCE ENTRE CES DEUX CONGÉNÈRES ! QUOI QU'IL EN SOIT, VOICI UN ENREGISTREUR NUMÉRIQUE 12 PISTES INTÉGRANT TOUT CE QU'IL FAUT POUR SATISFAIRE VOS BESOINS CRÉATIFS, INCLUANT UN GROUPE DE MUSICIENS À LUI TOUT SEUL. BOSS S'EST SPÉCIALISÉ DANS DES PRODUITS DONT L'ERGONOMIE ET LE PRIX ONT TOUJOURS ÉTÉ MINIMALISTES. ALLONS VOIR CE QUE CE BR-1200 CD A DANS LE VENTRE !

Tout est fait pour que la réputation des guitaristes soit confirmée, à savoir que le BR-1200 CD ne soit pas destiné aux plus grands intellectuels, informaticiens ou ingénieurs du son. Ce qui n'enlève en rien aux performances de la famille BR ! Mais l'avantage réside dans la simplicité et la mise en pratique des technologies les plus avancées. Pour comprendre la place du BR-1200 CD au sein de cette famille de studio d'enregistrement numérique, il nous faut ajouter tout de suite un petit mot sur ses membres. BR-1600 CD vous permettra avant toute chose d'enregistrer 8 pistes simultanément, principe fondamental, puisque ce sera la grande différence avec le BR-1200 CD, qui peut enregistrer que 2 pistes en même temps, donc en mono, x 2 ou en stéréo. Il aura pourtant la même capacité d'enregistrement sur un disque dur 40 giga octets, ce qui n'est pas le cas du BR-900 CD, qui enregistre sur carte 128 mégas. Leurs appellations, évidemment, indiquent tout de suite, que le grand frère, ou chef de famille comme l'appelle Boss, peut lire 16 pistes, le KD 12 pistes et le petit frère 8 pistes.

Description

Aux dires de Boss, le BR-1200 CD est un enregistreur numérique qui est dirigé vers un utilisateur guitariste, qui dans sa nécessité créative et ses envies de concrétisations, enregistre individuellement, ou pas à pas, chaque instrument nécessaire à l'écoute de son titre. Dans cette idée, tous les outils vous sont proposés afin de performer. C'est vrai que c'est à ce niveau que Boss a fait fort ! A l'entrée, 2 prises XLR avec alimentation fantôme 48 Volts, pour les micros à condensateur, et à large diaphragme, doublées par des entrées jacks symétriques pour utiliser soit d'autres micros sans alimentation fantôme, soit n'importe quels autres instruments avec jack non symétrique, plus 2 lignes -10dB en RCA (sinch). Une prise sur le devant de l'appareil pour guitare ou basse avec haute



impédance, vous permettra les effets internes et complets, grâce à la technologie COSM (issue du GT Pro, fleuron de la marque Boss). A partir de là, 5 parties sont nécessaires pour comprendre les possibilités versatiles, de ce mini studio :

A partir des entrées physiques, considérez, soit d'enregistrer des guitares, des voix ou instruments grâce a des micros, ou à des instruments externes, en mono ou en stéréo. Vous avez 12 pistes en lecture, multipliées par 16 pistes virtuelles par pistes (essais ou prises à trier par la suite…), que vous pourrez choisir de lire ou non, dans la console de mixage 12 pistes du BR-1200 CD. A ce niveau, sachez que vous enregistrerez en 16 Bits, 44.1 KHz sans avoir d'autres choix. Toutefois une organisation est nécessaire, puisque 7 pistes sont dédiées à vos enregistrements "live", la piste 8 étant destinée au pattern de basse interne, la 9 et la 10 pour les patterns stéréo de batteries, et la 11 et 12 destinées aux mixages internes appelés "mastering", afin de "coucher" votre mix dans le BR-1200 CD en direct (appelé aussi Bounce).

Vous avez accès à des patterns internes (et externes, exemple avec le CD "Discret Drums", ou via Midi ou USB), et à des arrangements de batteries et de basse, qui vous permettront de choisir parmi plusieurs styles de musiques et d'instruments. Vous fonctionnerez alors, tel qu'avec une boîte à rythme. Oui vous avez bien compris ! Le BR-1200 CD est une sorte de séquenceur muni de loops audio et patterns incorporés, que vous pourrez agencer et/ou rejouer à n'importe quel moment. Certes, vous êtes le seul musicien à bord, mais le résultat vous surprendra ! Et à cet effet, le modèle de chanson en "démo" appelé "Over my head" vous donnera un exemple des possibilités. L'implémentation de la section Midi vous donne accès à la synchronisation avec des séquenceurs externes.

La quatrième section, c'est l'étape du mixage : hormis les faders (curseurs à volume) et le choix de vos pistes à l'écran, la convivialité de ce genre d'appareil est accrue par 3 outils. Influençant directement les chants et les chœurs enregistrés, le premier de ces outils est appelé le "Vocal Tool Box", sorte de "boîboîte" magique qui vous accordera les voix quelque peu fausses (Re-tuner…), incluant aussi la création d'harmonies supplémentaires (à la tierce ou quinte etc.). Le deuxième outil, le "Mastering Tool Kit" (Enhancer, Expander, Compresseur, Eq mixeur 3 band, Limiter, section in et out) vous aidera à finaliser votre mixage, sorte de vernis que l'on met sur les peintures en couche finale, et améliorera considérablement le son de votre morceau. Le troisième "Tool" est un simulateur de Hp ("Speaker Modeling", paramétrable), vous proposant de comparer vos mixages, sur diverses enceintes virtuelles.

Cette 5e partie est destinée à la sauvegarde et à la gestion de vos pistes enregistrées via soit le CD réinscriptible du BR-1200 CD, ou via la prise USB, en Wave ou Aiff sur PC ou Mac (compatible OS X). Grâce au graveur de CD, vous enregistrerez vos propres CD de données ou audio afin d'écouter votre travail sur n'importe quelle platine et lecteur de CD audio.

L'ensemble est géré par plusieurs sections de mémoires : 120 presets Guitare, 50 dédiés aux prises Micros et voix mono plus 50 stéréo, 50 pour la simulation d'ampli et autres filtres, 10 pour la correction et l'ajout d'harmonies "Vocal Tool Box", 44 presets pour le "Speaker Modeling", 19 "Mastering Tool Kit", 100arrangements "Rythm", 144 patterns "Drums" plus 144 patterns "Bass", organisés et synchronisés par styles, 190 "Loop Phrase", 26 reconnaissances d'accords automatiques.





Analyse et essais

Passons à la pratique en ce servant d'appui des 5 parties énoncées précédemment. Vous aurez vite compris qu'il vous faudra considérer la troisième partie comme étant votre opération de base, puisqu'il vous faudra avant tout, préparer votre play back de batterie virtuel, patterns, et autres arrangements. La méthode est simple, vous créez une "song new". Les trois boutons F1, F2, F3 le curseur et "time /value", vous permettent de naviguer dans les menus adéquats. Après avoir choisi les patterns dans cette "song", peut-être aurez-vous tout de suite envie d'enregistrer une guitare et un chant, témoins sur 2 pistes séparées, ce que le BR-1200 CD vous permet de faire grâce à l'entrée guitare plus l'entrée micro (XLR). Un clic (métronome) vous servira de repère si des patterns de batteries ne sont pas joués à certains moments de votre chanson. Evidemment, dans votre "drums track", vous pourrez rejouer les patterns à volonté et aussi remixer les sons individuels de la batterie, accessibles grâce au bouton "edit" situé au-dessus des faders, et avec l'appel différent des instruments grâce aux boutons de 1 à 12 situés en dessous des faders. Les réglages effet COSM et des Réverbes et Chorus/Delay seront accessibles avec ce même bouton "edit". Vous pouvez créer et positionner des marqueurs, voir les nommer, pour vous repérer dans votre chanson, et aussi créer des pistes lors de votre finalisation d'un CD audio (section 5). Enregistrez vos différentes pistes de guitares, voix ou autres, en vous appuyant sur une liste des effets COSM à votre disposition trois types d'émulations : A – les distorsions, B – les simulations d'amplis guitares, C– les simulations d'amplis pour basse. Dans le premier groupe, vous aurez accès à 16 types d'overdrive et distorsions, dans le deuxième groupe à 30 simulations d'amplis. Le troisième groupe, pour basse, incluant 8 émulations d'amplis et d'effets. En fait, vous l'aurez peut-être compris, les trois premières sections, sont interactives ! Finalement le BR-1200 CD est tout à fait disposé à s'adapter à votre manière de travailler. La quatrième section, étape du mixage, est tout à fait chronologique. Vous voilà devant une table de mixage automatisable de 12 pistes, munis de 3 bandes d'équalisation par piste, une Réverbe et, soit un chorus soit un Delay, le tout parfaitement paramétrable. Ajoutez les 3 outils "Tools", des mémoires "Scène" rappelant les réglages de votre table de mixage, et alliée à une automation, vous permettant d'enregistrer les mouvements nécessaires de faders ou autres paramètres lors du défilement de votre titre.

La section 5 de sauvegarde est aussi une gestion de vos fichiers audio internes et externes qui vous permettra d'incorporer de nouvelles loops audio, via USB sur un PC ou un Mac. Hélas, cette version étant une USB 1 et non pas 2.0, le débit ne vous permettra pas de dépasser 1.5 Mb/secondes, au lieu de 480 Mb/secondes. Vos back-ups peuvent être inscrits sur un CD de sauvegarde, quand vos 120 minutes d'enregistrements sur le disque dur interne de 40 giga seront atteins.

Une Sp/Dif optique est fourni à l'arrière de l'appareil ce qui vous permettra soit d'enregistrer, soit écouter sur des enceintes numériques via convertisseur. Deux jacks permettent l'utilisation d'une pédale d'expression et d'un switch, déclenchant grâce à votre pied, l'enregistrement des réglages et des effets COSM ou autres.

ON AIME : l'ergonomie, le poids, les effets "COSM", le "tout en un"

ON REGRETTE : pas de Spédif RCA, pas de USB 2.0.

NOTES SUR 10

- Son : 8
- Effet : 9
- Ergonomie : 9
- Rapport qualité/prix : 9,5

SPÉCIFICATIONS

Marque	: Boss
Modèle	: BR-1200 CD
Site	: www.bosscorp.co.jp
Type	: Studio d'enregistrement digital (DtD)
Prix public	: 1138 euros TTC
Pistes	: 12 + 192 virtuelles
Disque dur	: 40 Go (120 heures mono)
Conversion	: AD / DA 24 Bits
Enregistrement	: 16 Bits, 44.1 KHz
Réponse	: 20Hz-20KHz
Distorsion	: 0.005 %
Entrées	: 2 canons, 2 jacks symétriques, 2 (lignes) RCA, 1 jack (Hi-Z) pour guitare ou basse
Sorties	: 2 RCA (ligne), 1 Sp/Dif optique, casque.
Interface	: USB, midi in, midi out, foot switch, pédale d'expression.

Conclusion

Vous ne serez pas perdu avec un dédale de menus rebutants. Les inconditionnels des "boutons", climat souvent observé chez les guitaristes, n'aiment pas "ce prendre la tête" avec les problèmes informatiques et/ou technologique. Le BR-1200 CD sera votre compagnon pour créer vos chansons, sur les routes de France et de Navarre, tout comme pour procéder à une pré-production, continuant éventuellement dans des studios plus importants. Rien ne vous empêchera de finaliser vos démos et pourquoi pas imaginer des produits définitifs, sachant ne l'oublions pas, que les CD du commerce sont toujours gravés en 16 bits et 44.1 KHz, standard du BR-1200 CD. Nous pouvons regretter l'absence de l'USB en version 2.0 et également la sortie Spédif uniquement en optique, une RCA étant plus communément adoptée par l'ensemble des constructeurs de matériel numérique. Par pistes sur les 12 possibles au mixage, vous aurez largement de quoi exécuter vos projets les plus ambitieux, il est vrai, nécessitant parfois des trackings, c'est-à-dire par exemple, réduisant 6 pistes de chœurs sur 2 pistes stéréo. Pour plus, pourquoi ne pas acquérir le BR-1600 CD. Et si vous êtes fan d'un mini studio léger, vous pourrez vous procurer le BR-900 CD. C'est ça l'esprit de famille ! Quoi qu'il en soit, sous votre bras vous voilà muni d'un multi-effets pour guitare, d'un enregistreur numérique mixable sur 12 pistes, avec la possibilité de sauvegarder et de charger votre travail via USB ou CDR-W : pour 1138 euros*. Boss n'a sacrifié aucunement la qualité, et malgré la compacité de cet appareil, l'ergonomie est exemplaire !

*prix public conseillé



Par Jean-Baptiste Marino

Manuel Rodriguez & fils

FF modèle Paco de Lucia

Luthiers de père en fils

1905. MANUEL RODRIGUEZ PEREZ A 18 ANS QUAND IL ENTRE COMME APPRENTI DANS L'ATELIER D'AGUSTIN DE ANDRÉS, LUTHIER À MADRID. SUR PLACE, IL VA CÔTOYER UN AUTRE APPRENTI QUI DEVIENDRA CÉLÈBRE, JULIAN GOMEZ RAMIREZ. EN 1939, IL CRÉE SON PROPRE ATELIER AVEC DEUX AUTRES LUTHIERS, ALFONSO BENITO ET MARCELO BARBERO. APRÈS LES ANNÉES DE GUERRE DIFFICILES, LES FIFTIES SERONT MARQUÉES PAR UN RÉEL ENGOUEMENT POUR LA GUITARE FLAMENCA. A CETTE ÉPOQUE, LE FLAMENCO S'EXPORTE AVEC SUCCÈS À L'ÉTRANGER, NOTAMMENT EN AMÉRIQUE DU NORD OÙ SABICAS ET NINO RICARDO EN SONT LES AMBASSADEURS. LA POSSIBILITÉ DE VIVRE DU FLAMENCO SUSCITE ALORS DES VOCATIONS, QUI AUGMENTERONT CONSIDÉRABLEMENT LA PRODUCTION DE GUITARES FLAMENCAS. MANUEL RODRIGUEZ I MEURT EN 1958 AVEC LA SATISFACTION DE VOIR SON FILS, MANUEL RODRIGUEZ II, PERPÉTUER LA FABRICATION DE GUITARES RECONNUES POUR LEUR EXCELLENTE QUALITÉ ARTISANALE. DE NOS JOURS, L'ENTREPRISE RODRIGUEZ EST INSTALLÉE À TOLÈDE, VILLE SITUÉE AU SUD DE MADRID. ELLE RESTE UNE AFFAIRE FAMILIALE, DIRIGÉE PAR TOUS LES MEMBRES DE CETTE DYNASTIE DE LUTHIERS.

Le test

Ceux qui ont déjà joué sur une guitare du luthier Julian Ramirez (l'apprenti que Manuel Rodriguez I côtoya à ses débuts) pourront faire le rapprochement avec ce modèle FF Paco de Lucia. En effet, la première caractéristique semblable aux guitares Ramirez est la largeur du manche au niveau de la tête de l'instrument, beaucoup plus fin que la largeur standard. Ces quelques millimètres en moins sont évidemment très sensibles dès la prise en main. Si l'on est habitué à cette ampleur du manche, cela ne pose pas de problème, sinon il faut compter un petit temps d'adaptation pour la main gauche, même si de prime abord l'exécution des barrés est plus commode. Pour ce qui est de la main droite, j'ai constaté une bonne souplesse de jeu, mais qui pourrait être améliorée car ce paramètre est lié à la souplesse de la table elle-même.

Maintenant que les deux mains sont placées sur l'instrument, on peut en apprécier les qualités sonores. On y découvre un son plein, homogène et flamenco. La puissance et l'équilibre des graves-aigus sont bien gérés. La réponse au jeu de main droite (attaque faible ou puissante) est de très bonne qualité. Surtout, l'ampleur des contrastes sonores est bien respecté, il s'agit là d'un paramètre important pour un guitariste flamenco : il lui faut une guitare à la fois puissante pour accompagner la danse et plus douce pour le chant et les solos.

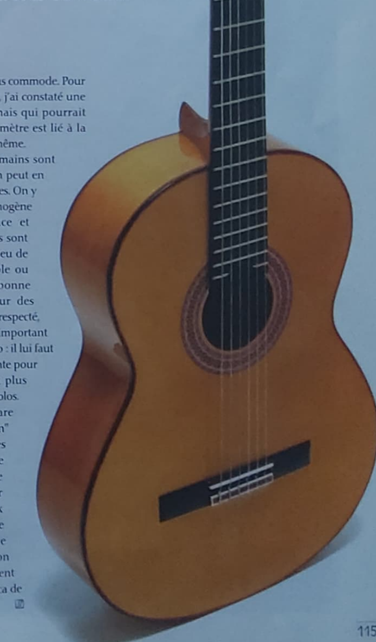
Comme pour toute guitare flamenca artisanale, le "son" se développera au fil des mois et selon l'intensité de la pratique. Le travail de lutherie (rosace, liseré sur l'éclisse...) est harmonieux et les mécaniques sont de bonne qualité. Il me reste à vous communiquer son prix, 1300 euros, totalement justifié pour cette flamenca de Tolèdo.

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES
- Table en sapin allemand
- Eclisses et fond en cyprès
- Chevalet et tête en bois de roses des Indes
- Sillet en os

ON AIME : l'aisance de jeu, la qualité sonore.
ON REGRETTE : le sillet du chevalet un peu trop haut.

NOTES SUR 10

Lutherie : 9
Confort de jeu : 8
Rapport qualité/prix : 8





Banc d'essai

Par Max Robin

AER AcoustiCube 3



Nouvelle génération

DÉVELOPPÉ DEPUIS 1992 (NAISSANCE DU PREMIER MODÈLE DE LA MARQUE), L'ACOUSTICUBE AER N'A CESSÉ DE SE TRANSFORMER, BÉNÉFICIANT D'UNE TECHNOLOGIE DE PLUS EN PLUS AIGUISÉE. LA DERNIÈRE GÉNÉRATION DE CE COMBO ÉLECTRO-ACOUSTIQUE (ACOUSTICUBE 3), NOMINÉ AU MIPA AWARD 2005 DANS LA CATÉGORIE "MEILLEUR AMPLIFICATEUR ACOUSTIQUE", VIENT REMPLACER LA PRÉCÉDENTE (ACOUSTICUBE IIA), APPARUE EN 2002 ET MODIFIÉE EN 2003. NOUS SOMMES ÉVIDEMMENT DANS LE HAUT DE GAMME (2390 EUROS* - CE QUI N'EST PAS RIEN !), SANCTIONNANT UN SAVOIR-FAIRE ÉPROUVÉ ET UN CERTAIN STANDARD DE SON QUI S'EST IMPOSÉ AVEC LES ANNÉES. QUOI DE NEUF AVEC CETTE "TROISIÈME" MOUTURE ?

CARACTÉRISTIQUES TECHNIQUES

- 2 canaux, module d'effets 100 programmes
- Prix : 2390 Euros
- Puissance : 120 watts
- Haut-parleurs : 1 médium/grave de 20 cm, 1 tweeter de 25 mm
- Dimensions : 330 x 330 x 265 mm
- Poids : 13 kg
- Livré avec housse, footswitch et câble USB

ON AIME : la conception, les possibilités, le confort d'utilisation.

ON REGRETTE : le prix trop élevé.

NOTES SUR 10

- Conception : 10
- Sonorités : 9
- Rapport qualité/prix : 8

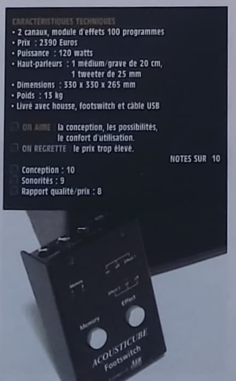






Tableau de bord

La version "3" de l'AcoustiCube se démarque de son aînée par un ensemble de nouveautés. Entre autres : deux canaux identiques, un nouveau système de haut-parleur à deux voies, un cabinet de basse séparé de l'électronique, un étage de préamplification remodelé et un processeur d'effets digital 32 bit avec interface USB, permettant d'en modifier le paramétrage. Pour autant, cet aménagement n'a en rien compromis la lisibilité et l'efficacité des commandes, qui est un des atouts de la marque. Au contraire, avec la stricte identité des deux canaux, la façade s'est elle-même simplifiée : prises jack sur la gauche, tableaux de préamplification des deux canaux (côte à côte), module d'effets, avec sélecteur, visualisation numérique, réglage panoramique (canal 1, canal 2, ou canal 1 + 2) et contrôle du niveau de l'effet (return) ; enfin, pré-master (pour ajuster le niveau de certaines sorties) et master, tout à droite. Les réglages propres à chaque canal, à la fois plus sophistiqués et plus clairs, notamment grâce aux diodes permettant de visualiser chaque fonction, se sont étoffés, puisqu'aux traditionnels gain, bass, middle et treble, s'ajoutent quatre switchs : mute, pad (pour ajuster la sensibilité), colour (filtre médium) et surtout mode, commutateur qui permet de sélectionner le type de source employé (piezo et systèmes passifs, micros magnétiques et systèmes actifs, avec possibilité d'alimentation 9V, micro, avec possibilité d'alimentation 48V, micro électret et piezo actif). Quant à la face arrière du "Cube", désormais un des grands classiques d'AER, elle commande et autorise un grand nombre de possibilités de connections : commutateur de masse, filtre notch (anti-larsen), contrôle de présence (atténuant les aigus), entrée XLR, DI avec niveau de sortie réglable (avec ou sans effets), prise USB (câble de liaison fourni, ainsi qu'un CD-Rom d'utilisation, pour paramétrage personnalisé du module d'effets à partir d'un ordinateur), insertion d'un effet externe (effect 2), insertion d'une source extérieure, type lecteur de CD (aux. in), plus tout un tas de sorties (accordeur, casque, caisson de basses actif ou passif, enceinte extérieure, line out stéréo, enregistrement, effet branché en série ou connection vers un autre amplificateur...), ainsi qu'une prise DIN pour le footswitch (livré avec le Cube), permettant de mémoriser et d'activer les effets. Grâce à cet arsenal, le Cube peut devenir le centre d'une série d'extensions.

L'épreuve du feu

S'il faut un certain temps pour apprendre à mettre en œuvre tout ce potentiel (une lecture préalable du livret est vivement conseillée – au passage, les deux seules langues disponibles, allemand et anglais, tout comme pour le CD-Rom, paraissent bien chiches !), l'utilisation la plus simple du Cube ("just pug and play") se révèle facilement accessible. Clarté et générosité du son sont alors au rendez-vous. La puissance de ce combo dégage un niveau respectable, sans grand risque de larsen. Testé en situation, dans les conditions de la scène, on retrouve cependant une tendance, récurrente sur ce type d'ampli, à compresser le son lorsqu'on monte assez fort en volume, ce qui a pour effet de déformer sensiblement l'image sonore, particulièrement avec certains piezo (le Big Tone, par exemple). En usage domestique, en revanche, ou dans un contexte sonore plus "intime", c'est un régal ! Y compris avec une arch-top, qui permet de goûter pleinement la qualité des effets (nous les avons presque tous passés en revue...). Signalons, enfin, que, tout en étant très compact, le Cube pèse son poids (13 kg), et que si la housse est fournie d'origine, une courroie de transport eût été bienvenue (au lieu de la seule poignée) !

* prix public conseillé



par Max Robin

Gitane DG-255

Etonnante !

L'ACHAT D'UNE GUITARE DE TYPE SELMER N'EST PAS FORCÉMENT CHOSE AISÉE, SPÉCIALEMENT POUR LES JEUNES GUITARISTES OU LES AMATEURS PEU FORTUNÉS. A CET ÉGARD, LES GUITARES GITANE POURRAIENT BIEN APPORTER "LA" SOLUTION. EN ACCEPTANT DE REPRÉSENTER LA MARQUE AVEC SON MODÈLE SIGNATURE (LA DG-300), L'AMÉRICAIN JOHN JORGENSON NE S'Y EST D'AILLEURS PAS TROMPÉ. DÉCLINÉE EN PLUSIEURS MODÈLES, LA GAMME GITANE OFFRE EN EFFET DES INSTRUMENTS DE BONNE FACTURE, À DES TARIFS DÉFIANT TOUTE CONCURRENCE. LA DG-255, QUE NOUS AVONS PU ESSAYER GRÂCE AU MAGASIN CALIFORNIA MUSIC ACOUSTIC, SEMBLE PARTICULIÈREMENT BIEN PLACÉE EN TERMES DE RAPPORT QUALITÉ/PRIX.



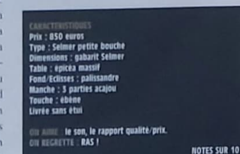
De l'allure

Esthétiquement, cette petite bouche 14 cases présente toutes les caractéristiques requises par les aficionados les plus exigeants. Si le look général apparaît conforme aux canons du style, les détails ne sont pas en reste : rosace, 0 frette, chevalet ébène, sillet en os, double fileterie (sur la table, les éclisses et le fond), cordier type Selmer (le traditionnel bout de cuir vert étant remplacé ici par un renfort au niveau de la caisse)... La qualité de la lutherie ne fait aucun doute. La DG-255 a fière allure ! On remarque notamment la finesse des veines de la table, en épicéa massif, ainsi que le choix des bois (palissandre pour le fond et les éclisses, et acajou pour le manche, en trois parties). Un regard pointilleux décèlera seulement un dessin dont les échancrures pourraient être plus finement évidées, au niveau de la tête, et un talon aux lignes un peu "carrées" à la jointure caisse/manche. En somme, pas de quoi fouetter un chat ! D'autant que la belle paraît tout à fait avenante...

Bluffante

Le confort est en effet au rendez-vous. Dès les premières minutes de la prise en main, les dimensions de la caisse et le gabarit du manche (de bonne largeur, mais peu épais – équipé de surcroît d'un truss rod ajustable), mettent en confiance. L'action demeure "raisonnable", sans être excessive. L'instrument se révèle donc facilement jouable, et l'on se laisse très vite embarqué. Il faut dire qu'en ce qui concerne la sonorité, la surprise est de taille. Jamais vu une telle qualité de son pour un instrument de ce prix ! La DG-255 est à la fois puissante, brillante et profonde. On est loin des caricatures habituelles à ce niveau de budget (et même au-delà !). Du sustain, des résonances, un bon équilibre graves/médiums/aigus, même si ces derniers plafonnent un peu en cas de forte sollicitation (corde de mi). On a certes vu des guitares de ce type plus timbrées, mais la Gitane sonne "large" et réagit. Au niveau de l'expression, c'est un vrai plaisir d'esquisser une phrase et d'en recueillir la "substantifique moelle", grâce à un instrument digne de ce nom, avec lequel on ne manquera pas de faire corps rapidement.

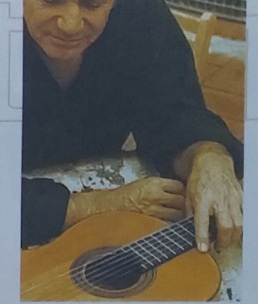
Située entre la D-500 à grande bouche (type Maccaferri : 819 euros) et le modèle John Jorgenson (DG-300 : 1354 euros), la DG-255 s'impose comme une très bonne guitare, au rapport qualité/prix inégalé (850 euros*). A découvrir d'urgence !


CARACTÉRISTIQUES
Prix : 850 euros
Type : Selmer petite bouche
Dimensions : gabarit Selmer
Table : épicéa massif
Fond/Eclisses : palissandre
Manche : 3 parties acajou
Touche : ébène
Livrée sans étui

ON AIME : le son, le rapport qualité/prix.
ON REGRETTE : RAS !

NOTES SUR 10
Lutherie : 9
Confort de jeu : 9
Son : 9
Rapport qualité/prix : 10

*prix public conseillé



Par Valérie Duchâteau

Pedro SOLER

La tradition du flamenco

GRAND PRIX DU DISQUE DE L'ACADÉMIE CHARLES CROS, COMPAGNON DE TOURNÉE PENDANT DE LONGUES ANNÉES D'ATAHUALPA YUPANQUI, ACCOMPAGNATEUR DES PLUS GRANDES DANSEUSES FLAMENQUISTES, PEDRO SOLER DÉFEND UN FLAMENCO PUR ET TRADITIONNEL BÂTI AUTOUR DES GRANDS AIRS, FALSETAS, MILONGAS OU AUTRES SEVILLANAS. NOUS L'AVONS RENCONTRÉ À L'OCCASION DE LA SORTIE DE SON NOUVEL ALBUM.

Ton dernier disque "Luna Negra" est paru fin 2004 chez Nord Sud. Pourquoi avoir attendu presque douze ans pour faire un nouvel album solo ?

J'ai joué et enregistré avec de nombreux artistes d'horizons musicaux très divers. Renaud Garcia-Fons, Beñat Achiary au bandonéon, Ravi Prasad pour le côté indien et bien d'autres encore. Je n'ai pas donc pas eu le temps de m'ennuyer, mais je vais essayer de ne pas attendre encore dix ans avant de commettre un nouvel album...Vu mon âge, je n'ai d'ailleurs pas intérêt à attendre trop longtemps (rires). Quoi qu'il en soit, je suis persuadé que pour qu'il y ait une vraie évolution en profondeur tout en travaillant beaucoup, ce qui est mon cas, il faut bien dix ans entre chaque album. Bien entendu, on peut toujours trouver de nouvelles falsetas, ajouter ou changer quelques notes mais c'est dans la durée que va s'inscrire le vrai changement. C'est Léonard Cohen qui disait "un artiste fait deux chansons, après il change la musique, il change les paroles". J'aime bien cette phrase qui définit les vraies difficultés à se renouveler.

L'inspiration des falsetas qui composent "Luna Negra" a-t-elle été puisée au sein de tes dialogues musicaux avec les artistes que tu as rencontrés ces dernières années ?

Oui, les rencontres m'ont permis de chercher, de développer, de pénétrer dans des univers que je n'aurais même pas eu l'idée d'explorer. Tous ces musiciens m'ont amené sur des pistes que je ne soupçonnais même pas. En les écoutant, il m'est arrivé de reprendre des morceaux inconsciemment, de les travailler et même de les intégrer. D'ailleurs, lorsque l'on compose, on ne se rend pas toujours compte que tout ce que l'on écrit ne vient pas forcément de soi. C'est tout ce qu'on ingurgite qui ressort, au détour d'un phrasé, d'une couleur, d'une syncope... Il y a beaucoup de chemins pour la composition. Le mien consiste à beaucoup élaguer, de sorte qu'il y ait le moins de notes possibles mais que chacune d'elle soit vraiment dense.

Par rapport à tous ces chemins possibles, comment te prépares-tu à l'enregistrement en studio ?

En général, je sais toujours ce que je vais jouer. Je fais une composition comme un bouquet de fleurs. J'ai d'ailleurs l'impression d'avoir toujours été en répétition lors de toutes les années qui ont précédé cet enregistrement, en plaçant des falsetas à différents endroits, de sorte que je finis par savoir où elles sonneront le mieux. De toute manière, un disque n'est jamais qu'un instant figé des choses à un moment donné et particulièrement en flamenco. En fait, tu l'auras compris, je n'aime pas engistrer même si, après coup, je suis heureux du résultat et me réjouis de l'accueil du public... mais avant, quelle souffrance !



Et pour "Luna Negra" ?

Pour "Luna Negra", par exemple, il y a eu une première mouture qui n'est jamais sortie. J'ai demandé à mon producteur, Michel Pagiras, d'en graver quelques copies pour que je puisse l'écouter, m'en imprégner afin d'avoir un nouveau recul. J'ai beaucoup joué les titres de cet album "fantôme" sur scène afin d'être sûr que la composition de chacun d'entre eux était vraiment la bonne. Inutile de te dire que la production a été contrariée. Au bout de quelques mois, tout est devenu naturel et j'ai senti que c'était le moment d'enregistrer la version définitive.

Tu as longtemps accompagné l'immense chanteuse Carmen Joselito et tu lui rends hommage dans ton dernier disque. Pourquoi avoir attendu si longtemps ?

Je souhaitais le faire depuis longtemps mais je n'avais pas trouvé l'angle. Et puis un jour, en frappant sur la caisse de ma guitare, au lieu de frapper avec un seul doigt, je l'ai fait avec trois et le son qui est sorti m'a rappelé immédiatement le son des pas de la Joselito dansant le Zapateado. J'ai alors développé une nouvelle technique et j'ai énormément travaillé pour arriver à cet effet : pointe - talon - pointe - talon.

Que penses-tu de cette nouvelle démarche qui consiste à mettre la musique flamenca en partition ?

Cela me paraît parfaitement légitime, car aujourd'hui les partitions sont extrêmement fidèles et précises, mais il ne faut pas oublier qu'elles sont extérieures à la vie du flamenco. Le musicien de flamenco n'écrit pas la musique, elle est relevée par d'autres. Tout comme les "Lettras" de flamenco, qui sont des poèmes gitans, ont été retranscrites par des personnes sachant lire et écrire. La partition ne doit pas dispenser un jeune flamenquiste d'aller sur les lieux mêmes du flamenco. C'est un peu comme apprendre une langue étrangère uniquement avec un livre ou un CD. On apprend la forme ,mais on passe à côté de l'essentiel.

Parmi les formations musicales auxquelles tu participes, quelles sont celles dans lesquelles ta musique s'épanouit le plus ?

En ce moment, je tourne plutôt seul et c'est ce qui me convient le mieux, mais j'ai également une formation avec la chanteuse Inès Bacàn que j'adore. J'ai besoin du chant et de la danse. Les autres formations sont plutôt des sources auxquelles je viens boire. Sinon, je fais également un travail avec les Gitans de Perpignan qui, eux, travaillent sur un rythme intéressant, la Rumba Catalane. Je ne m'y implique néanmoins pas autant que Titi Robin a pu le faire.

A propos de ta région, Perpignan, tu y as créé un événement musical, "Guitares au Palais", dont tu es le Directeur Musical. Peux-tu nous en parler ?

Ce sera la seconde édition en septembre et ça se passe dans un endroit mythique, "Le Palais des Rois de Majorque", qui est un lieu qui permet une bonne concentration de tous les événements. Il y a une très grande cours, deux chapelles, des salles et même des douves. Nous avons une superbe équipe technique qui s'implique avec beaucoup de passion et de professionnalisme. Tout cela est géré par Marianne Petit, la directrice du Festival, et le Conseil Général. Tous les spectacles sont gratuits. J'étais contre au départ, mais lorsque j'ai vu les 6000 personnes envahir le festival l'an dernier, j'ai été tellement touché par leur enthousiasme, leur ferveur et leur respect envers les artistes que je soutiens maintenant cette formule.
Et puis, au sein même du Palais, il y avait des bodegas, des tapas et une paella géante que l'on va encore plus développer cette année. Autre avantage, les concerts peuvent durer tard dans la nuit.

Peux-tu d'ores et déjà nous donner les grandes lignes du spectacle 2005 ?

Il y aura Monserrat de Figueras qui chantera Fernando Sor, Bob Brozman pour le blues (et une master class), et Serge Lazarevitch. Puis le samedi, les spectateurs pourront voir Manolo Sanlucar, l'Argentine Vilota Duarte et la Grecque Angélique Ionatos, mais aussi le Marocain Majid Bekaas et la gitane andalouse Ines Bacàn.
Enfin, pour que la fête soit complète, nous prévoyons d'organiser un bal à l'issue de chaque soirée car la guitare, c'est avant tout la fête !

"En général, je sais toujours ce que je vais jouer. Je fais une composition, comme un bouquet de fleurs".





VICENTE AMIGO

"Un Momento en el Sonido"

(Sony BMG)

Considéré comme un des maîtres du flamenco moderne, Vicente Amigo n'avait rien enregistré depuis cinq ans. C'est peu dire si l'on attendait avec impatience ce nouvel opus du maître de Cordoue. Pour ce cinquième album dont on remarquera la qualité de la production, Vicente Amigo nous offre de magnifiques moments de guitare (tel "Mezquita"), habillés de couleurs aussi belles qu'inhabituelles (bandonéon et cordes sur les deux versions de "Bolero à Marcos". Un must à déguster sans modération. **Max Robin**

Eric Bibb

"A Ship Called Love"

(DixieFrog/Night&Day)

Tout comme son modèle Taj Mahal, Eric Bibb est un aventureux explorateur de toutes les facettes de la musique afro-américaine. Après le folk blues du dernier album, il s'attache ici à la musique soul, avec comme inspirations Aretha Franklin et Curtis Mayfield, à qui est dédié l'album. Mais attention, ce n'est qu'une inspiration, Eric Bibb a composé chaque titre sur mesure pour lui ou son invité du moment, pas question de simples reprises. Il reçoit les merveilleux Dixie Hummingbirds sur "A Ship Called Love", un gospel-soul inspiré. Beaucoup de soul aussi dans "Aretha Loves To Sing", un autre original qui rejoint ses modèles. Retour au folk avec "Troubadour" en duo avec Rythie Foster, mais il y a aussi "When I Hear The Waves et "Sticking To You", de la soul digne de Curtis Mayfield & The Impressions.

Romain Decoret

Angelo Debarre & Ludovic Beier

"Entre Amis"

(Harmonia Mundi)

Angelo Debarre est un grand voyageur, il n'est pas rare qu'il joue en Iran, puis aux USA à quelques semaines d'intervalle. Pour son troisième album, il a choisi de revenir à ses amis, à ses racines. D'abord avec son complice et partenaire attitré Ludovic Beier, à l'accordéon, ensuite avec ses cousins guitaristes Chiquito Lambert et Tchavolo Hassan. Le répertoire, joué sur guitares Dell'Arte et Gallato, est constitué de titres non standardisés de Django Reinhardt tels que "Twelfth Year" et "Melodie au crépuscule", et de reprises bien choisies comme "Passion" de Tony Murena ou "Ton doux sourire" de Liliane Ray. Le jazz est représenté par des classiques, "The Sheik Of Araby", "Swanee River" ou "Sweet Sue". En contrepoint, chacun des deux solistes offre des compositions originales, "Entre amis" et "Voyages" pour Angelo Debarre et "Mirages" de Ludovic Beier. Sur la pochette du CD, on remarquera la présence de Raangi Debarre, le jeune fils d'Angelo, qui a enflammé le backstage de la Cité de la Musique lors du récent concert du Nouveau Trio Gitan. **Romain Decoret**



Eric Le Lann & Jean-Marie Ecay

"Play Jobim"

(Nocturne)

Année du Brésil oblige, le trompettiste Eric Le Lann et Jean-Marie Ecay rendent ici hommage à Antonio Carlos Jobim, un des plus grands mélodistes de tous les temps. Interprétation dépouillée (juste trompette bouchée et guitare nylon), au fil de l'émotion, pour un programme qui, à côté des grands classiques ("Meditation", "Corcovado", "Aguas de Março"...), a su aller dénicher de petits bijoux ("If You Never Come To Me", "Luiza", "Portrait in Black and White"...), auxquels s'ajoute une composition de chacun ("Bras Dessus" et "Arabie"). **Max Robin**

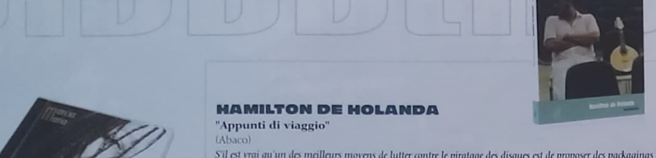
Trio Belleville

"Jazz Manouche"

(Bluebird/Music For Ever)

Composé de deux guitares et d'un violon, ce trio est à géométrie variable : quartette ou quintette, avec contrebasse et guitares acoustiques. Originaires de la région de Mulhouse, ces jeunes musiciens se positionnent dans la vague des nouveaux instrumentistes manouches, influencés par Tchavolo et Dorado Schmitt, grands inspirateurs régionaux. Le guitariste Florent Kirchmeyer a choisi des titres de Joseph Reinhardt, "Un peu de rêve", mais aussi l'"Improvisation N°3 de Django d'après un thème de Claude Debussy". Le contrebassiste Eric Scalzitti est un élément important du son du groupe, de même que le violoniste Guillaume Singer. Les trois amis ont également rendu hommage à Sacha Distel avec "Ma première guitare", et il y a des moments explosifs sur "Mabel" et "Tears", des originaux de Django et Stéphane Grappelli. Le trio Belleville a déjà joué à Paris, à l'Olympia et au Bataclan.

Romain Decoret



HAMILTON DE HOLANDA
"Appunti di viaggio"
(Abaco)

S'il est vrai qu'un des meilleurs moyens de lutter contre le piratage des disques est de proposer des packagings originaux qui donnent envie de conserver les CD, le produit livre-disque proposé par Abaco et consacré au bandolimiste Hamilton de Holanda en est un formidable exemple. Inséré dans la couvrture d'un magnifique livre format poche, le CD offre 23' de musique au travers de cinq morceaux. Ambiance délicieusement brésilienne bien sûr, mais posée sur la sonorité incomparable du bandolim de l'artiste brésilien. Le livre, quant à lui, recèle nombre de surprises. Photos de l'artiste bien sur, mais auusi recettes de cuisine brésilienne, hommage aux amis (belle photo avec le fameux Eliades Ochoa du Buena Vista Social Club) et un carnet de voyage. Un magnifique ouvrage à posséder dans sa bibliothèque. A commander pour un petit prix de 14 euros sur www.carlosdrummond.com.fr.

Carol Major



Marcia Maria
"Compositor"
(E-motive/Nocturne)

Pas moins de deux guitaristes pour ce nouvel album de la chanteuse Marcia Maria, dédié au compositeur Antonio Carlos Jobim. Et non des moindres, puisqu'il s'agit d'Ademir Candido et du merveilleux Nelson Veras, qu'on peut entendre ici dans un contexte purement brésilien. Le répertoire, constitué pour moitié d'originaux, souvent co-signés Marcia Maria (lyrics), et d'une série de pièces du maître (rassemblées en fin d'album), fait évidemment la part belle à notre instrument favori. Surtout lorsque les deux guitares, comme dans l'intro de "O Compositor" ou le très intimiste "O Amor em Paz", tissent un entrelacs précieusement enchevêtré. Plaisir garanti ! (A ne pas manquer, le 18 juillet, sur la scène du festival de Patrimonio).

Max Robin



Tcheka
"Nu Monda"
(Doçura/Harmonia Mundi)

Attention : événement ! Issu d'une famille de musiciens, le capverdien Manuel Lopes Andrade (dit "Tcheka") signe avec Nu Monda un deuxième album remarquable, qui révèle pleinement ses talents de guitariste et de chanteur. Transposant sur son instrument des rythmes populaires de l'île de Santiago normalement joués par des percussions (le batuque, originellement dévolu aux femmes, la tabanka, rythme de carnaval, le talulu...), Tcheka impose une griffe immédiatement reconnaissable (les 12 titres de l'album sont tous de sa plume), par ailleurs particulièrement inspirée. D'autant qu'il s'avère soutenu dans cette entreprise (entre autres) par Hernani Almeida, jeune guitariste prodige. En bonus, un DVD incluant un concert enregistré à Lisbonne et un portrait de l'artiste. Irrésistible !

Max Robin

Antonio Forcione
"Tears of Joy"
(Naim/www.naim-audio.com)

Cet album nous laisse un peu sur notre faim. Le talent de Forcione n'est pas en cause. Ni ses talents de guitariste, ni ceux du compositeur exigeant qu'il est (signant ici la totalité des titres). Mais autant son jeu funambulesque fait merveille dans un contexte dépouillé (spécialement en solo), autant il apparaît un peu dilué dans un projet orienté trop "world" (violoncelle, accordéon, percussion...) pour être vraiment singulier. On retrouve ici et là ("All Summer Long", "The Cool Cat", "Landmark") quelques épices guitaristiques de choix, mais l'ensemble manque de caractère. Comme dit l'autre, "on ne fait pas (forcément) de la bonne musique avec de bons sentiments" (cf. "Waltz for Django"). A trop vouloir mélanger, on finit par perdre l'essentiel...

Max Robin

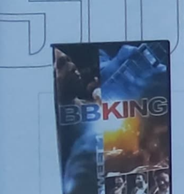


Jean-Charles & Fred Guichen
"Frères"
(Avelouest/Coop Breizh)

A la fin des années 80, les frères Guichen (guitare et accordéon) ont renouvelé la tradition "celtique" en imposant une musique originale, soutenue par une énergie proche de celle du rock. Dans la lignée de leur précédent opus (Mémoire Vive), qui tutoyait l'excellence, on retrouve ici ce qui fait la qualité et la saveur des Guichen : un héritage culturel parfaitement assumé, une écriture stimulante et ouverte, alliés à une expression profondément habitée et à un goût extrême, qui leur permet d'accueillir sans ambages la guitare électrique de Xavier Geronimi. Pour tout dire, un art qui fait sens et qui a tellement à voir avec la nature même de la musique qu'on a le droit de le clamer haut et fort : indispensable !

Max Robin

SONGBOOK

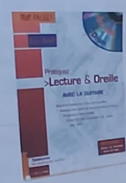


BB King Sweet 16

(Gravity/DG Diffusion - Spirale)

Il s'agit ici d'une des plus belles performance de BB King, peut-être parce qu'elle a lieu sur les terres de ses origines, l'Afrique. La circonstance est de taille. On est en 1974. BB King vient jouer à Kinshasa sur un festival de 3 jours à l'occasion du combat du siècle, Ali contre Foremann. Sur les scènes de ce festival défilent les plus grands artistes noirs et latins américains du moment devant 80 000 personnes. L'ambiance est chaude, BB King, ému, arrive sur scène et électrise l'assemblée. Son charisme est époustouflant. Avec Lucille, sa Gibson ES-355, il enchaîne avec ferveur des titres comme "I Believe in my soul", "Ain't Nobody home" ou "Sweet Sixteen". Ce concert filmé par Leon Gast, lauréat du Academy Awards pour "When We Were Kings"(un film-documentaire sur les deux boxeurs en question), est un grand classique. BB King y donne le meilleur de lui-même pendant près de 50 mn, c'est court mais c'est déjà ça. Cet été, BB King aura 80 ans, et toutes ses cordes !

Mélanie Holé



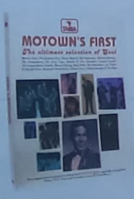
Pratiquez lecture et oreille avec la guitare

Eric Boell

(Click'n'play Music/dist. ID Music)

Eric Boell propose ici une méthode en plusieurs points et différents niveaux. D'abord, le livre avec des exercices progressifs de lecture, ou seulement avec tablatures et diagrammes d'accords. Ensuite, un CD audio qui permet de relever des plans à la guitare et, mieux encore, un CD Rom offrant des milliers d'exercices interactifs et n'exigeant aucune installation spéciale. Si vous branchez votre guitare dans l'ordinateur, le logiciel vous corrige en indiquant à la fois ce qu'il fallait jouer et ce que vous avez joué avec vos erreurs soulignées en rouge. Le test ultime. Voici une excellente méthode avec exercice de reconnaissance à l'oreille de la fondamentale, tierce, quinte et septième, étude des notes séparément pour chaque corde et explications de texte pour apprendre à lire vite une partition. Ensuite, vous pourrez passer à comment improviser et composer, qui sont les volumes suivants d'Eric Boell.

Romain Decoret



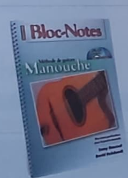
Motown's First

"The Ultimate Selection Of Soul"

(Bookmakers/Dist.Paul Beuscher)

Ce recueil signé Patrick Moulou est très documenté et abondamment illustré. Il présente les plus grands titres du mythique label Tamla Motown, présentés chronologiquement et également par artistes. Chaque chanson offre les partitions de piano, vocaux et guitare, avec les formes d'accords de guitare en supplément, au-dessus des textes de chaque titre. Très accessible, ergonomique et pour tout dire difficile de résister. Impossible de ne pas prendre sa guitare immédiatement pour jouer "Heat Wave" de Martha & The Vandellas, "Where Did Our Love Go" des Supremes, "What's Going On" de Marvin Gaye ou encore "Papa Was A Rolling Stone" des Temptations. Bonne idée supplémentaire, la liste de tous les artistes qui ont eut un tube avec chaque chanson. Ainsi, "You're All I Need To Get By" de Marvin Gaye & Tammi Terrell a également connu le succès avec Aretha Franklin (72), Johnny Mathis (78) et Mary J. Blige en 95. Ce songbook dédié à Berry Gordy et Lamont Dozier/Brian & Eddie Holland est bourré à craquer de trouvailles semblables. Indispensable...

Romain Decoret



Samy Daussat & Denis Roux

Méthode de Guitare Manouche

(Editions Coup de Pouce, Coll. Bloc Notes)

La réputation de Samy Daussat n'est plus à faire. Il est déjà l'auteur aux éditions Coup de Pouce des "Astuces de la Guitare Manouche" (Vol. 1 & 2), en compagnie d'Angelo Debarre. On apprécie (jusque dans ces colonnes !) la rigueur et la précision de son travail. Outre la clarté de la présentation de ce volume, qui aborde de façon très commode les aspects incournables du style (solfège, tablatures, diagrammes, photos, grilles d'accords, indications de niveau : débutant ou confirmé, conseils d'écoute...), la grande nouveauté, en dehors du désormais traditionnel CD (4 titres traités sur deux niveaux, conformément à l'esprit du livret), tient à l'insertion d'un DVD. Soit un vrai plus en terme de convivialité et de rythme pédagogique, d'autant qu'y figurent quelques bonus alléchants (visite chez François Charle, concert privé avec David Reinhardt). Le tout parfaitement conçu. Un sans faute !

Max Robin

Courrier des lecteurs

MERCI À TOUS. NOTRE BOÎTE E-MAIL A ÉTÉ SUBMERGÉE DE MESSAGES ADORABLES QUI NOUS ENCOURAGENT À REDOUBLER D'EFFORTS POUR VOUS SATISFAIRE. VOUS POUVEZ CONTINUER À NOUS ÉCRIRE SOIT PAR COURRIER À GUITARIST ACOUSTIC - 119, RUE GASTON LAURIAU - 93512 - MONTREUIL - CEDEX, SOIT PAR E-MAIL SUR ACOUSTIC@EDITIONS-FBN.COM

Je suis un heureux lecteur des cinq premiers numéros de votre revue. Mais voilà, je suis débutant et gaucher, on ne pas être parfait... Il n'y a rien sur les guitares pour gaucher. De plus, des petits exercices pour les débutants de la première heure seraient les bienvenus. Encore merci à tous pour votre excellent travail.

mimi.peenen@free.fr

Aïe. Aïe, encore un challenge de plus et tout cela doit tenir dans 132 pages... C'est promis, on trouve un bon prof gaucher et on se penche sur le problème.

Bonjour. Permettez-moi de vous faire les remarques suivantes à propos de votre revue. Je pense qu'il serait opportun de proposer une revue guitare accessible à tous et pas uniquement à des joueurs confirmés. Je joue de la guitare depuis deux ans et j'ai souvent du mal à pouvoir jouer les morceaux proposés dans votre revue. Je me permets donc la suggestion suivante : pourquoi ne pas faire une partie théorique (apprentissage des gammes, modes, astuces...), une autre partie musicale avec des morceaux accessibles à des joueurs moyens et enfin une dernière du niveau des morceaux que vous proposez actuellement ? Sauf erreur de ma part, il doit exister en France plus de joueurs moyens que de joueurs confirmés ! Il est évident que je ne vais pas continuer à acheter votre revue - qui me plaît beaucoup par ailleurs - si je ne peux pas me faire plaisir en pouvant jouer quelques morceaux ! Ou alors, je vais devoir attendre quelques années afin d'avoir acquis un certain niveau. Je vous rappelle tout de même que votre revue est à 6,5 euros. Enfin, et c'est peut-être là où je me trompe, votre revue est destinée à un public averti, et dans ce cas, ma requête n'a plus lieu d'être ! Un grand bravo tout de même pour ce que vous faites. Salutations,

Richard de Guyane

La création de la rubrique débutant qui va s'étoffer au cours des prochains numéros devrait répondre à votre demande ainsi qu'à celle de nombreux autres lecteurs.

Tout d'abord, un grand merci pour votre revue dont je me délecte depuis le premier numéro et qui s'améliore à chaque nouvelle parution. Même si le débat n'est pas lancé, il transparaît déjà dans le courrier de certains lecteurs qui demandent une parution mensuelle afin d'assouvir leur attente. Mais ici, on est, me semble-t-il, dans l'atelier d'un luthier. Chaque numéro se paufine, se construit, s'élabore afin de mieux sonner. Il y a déjà de nombreux magasines mensuels pour combler le temps d'attente, ou pour essayer. Laissons donc à l'usine faire de la série et goûtons notre plaisir de la chose bien faite. Ensuite, j'aimerais savoir si vous envisagez des bancs d'essais sur des guitares arch top acoustiques, voire amplifiées, je n'emploie pas le terme électro-acoustique parce qu'il est probablement erroné. Bon courage à toute l'équipe et encore merci.

Nomade (swing.man@wanadoo.fr)

Quelques surprises dans le genre sont prévues à la rentrée. Nos testeurs travaillent les dossiers.

Un message de félicitation parmis tant d'autres, mais il est vrai que votre magazine est très bien conçu. J'ai fait des adeptes autour de moi, mais chut ! L'idée d'associer son et image augmente considérablement la durée de vie du journal, mais surtout stimule car "s'ils y arrivent, pourquoi pas nous" ! C'est vraiment motivant. Une remarque non rédhibitoire concernant le format du livret partition encarté et non détachable : pourquoi ne pas faire un livret annexe avec la pochette pour le CD inside, comme cela on peux l'emmener n'importe où, sans se charger inutilement d'articles, certes intéressants, mais une fois lus, archivés. Bonne continuation et rendez-vous au mois de juillet 2005.

Frédéric Chemel (les Lilas)

Félicitations pour votre magazine Guitarist Acoustic. Je l'ai découvert en "surfant" sur Internet et j'ai donc acheté le numéro 4. Il est vraiment très bien fait et traite en outre de tous les styles blues, folk, chanson, manouche, classique, flamenco, jazz, picking, bossa. Personnellement, je trouve votre formule très intéressante, cela permet une ouverture d'esprit sur les genres et de travailler des techniques différentes. En lisant votre magazine, j'ai découvert des guitaristes de différents styles que je ne connaissais pas (sauf Patrick Verbeke Bien sûr...), merci pour ma culture musicale ! Le CD Rom est très bien conçu, tout comme les tablatures (je ne sais pas lire la musique...). J'ai particulièrement aimé Daniel Rallo, Bob Bonastre, François Scortino et bien sûr Patrick, étant fan de blues ! Très intéressant aussi le dossier lutherie sur "les cordes acier" ainsi que "de l'arbre à la table". Je ne sais pas vraiment jouer, comme on dit, je "gratouille" du blues & folk. Si vous pouviez décrire davantage les bases, ce serait vraiment bien étant donné que je j'apprends seul (tablature et à l'oreille). J'ai vraiment apprécié vos bancs d'essai sur les guitares. Continuez à nous en proposer, toujours avec ces superbes images un peu de rêve ça ne fait pas de mal !

PS : Je ne connaissais pas Valérie Duchâteau, mais son morceau "Canarios", ouaaaahhh que c'est beau ! Vous voyez que votre magazine a du bon : moi qui suis ancré dans le blues rock, et bien ce morceau de guitare classique ne ma pas laissé indifférent !

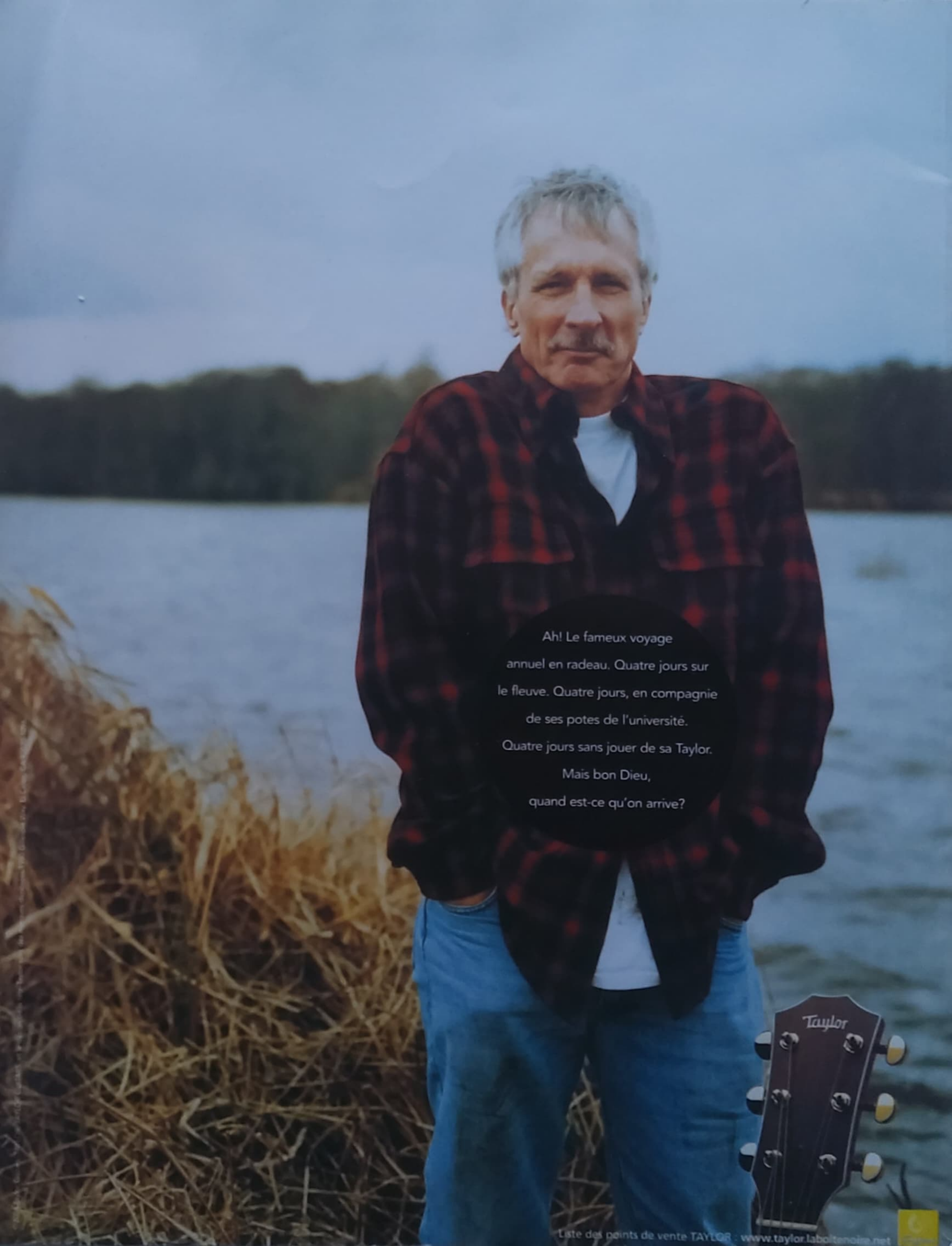
Serge Guennegues (Brest)

J'imagine qu'on vous le dit souvent, mais bravo pour votre magazine qui apporte tant au jeune guitariste que je suis. Il manquait réellement ce type de magazine, uniquement dédié à la guitare acoustique. News, interviews, bancs d'essai, pédago... grâce à vous, on sait désormais tout sur... l'acoustique ! Et puis, comment ne pas saluer l'effort que vous faites en nous proposant un CD-Rom audio-vidéo : Guitarist Acoustic se lit, s'écoute et se regarde... Peut-on encore parler de magazine papier ? Bref, vous l'aurez compris, je suis conquis. Toutefois, j'ai une remarque à vous faire : jeune guitariste, j'ai parfois du mal à suivre certaines de vos leçons. Il manque peut-être une partie pédagogique, uniquement pour les débutants. Quoi qu'il en soit, longue vie à Acoustic et à bientôt, au prochain numéro.

Lucas Reveillet (Marseille)

Jazz manouche, flamenco, classique, blues, rock, picking, chanson française,etc. Les styles musicaux ne manquent, votre magazine n'en oublie pas ! Félicitation pour votre éclectisme. Au fil des interviews, j'ai découvert de nouvelles musiques - je suis devenu fan de jazz manouche - et peut, grâce à vous, m'exercer dans tous ces styles. Encore merci à vous.

Xavier Coteret (Paris)


Ah! Le fameux voyage
annuel en radeau. Quatre jours sur
le fleuve. Quatre jours, en compagnie
de ses potes de l'université.
Quatre jours sans jouer de sa Taylor.
Mais bon Dieu,
quand est-ce qu'on arrive?
Taylor
Liste des points de vente TAYLOR : www.taylor.laboitenoire.net